

MANUEL

DE

SAINTE-ANNE.

IMPRIMATUR.

Marianapoli, die 8â Januarii, 1872.

A.-F. Truteau, *Vic. Gen.*



SA

RÉ

AMES DE

Avec

Beauche

MANUEL

DE

SAINTE-ANNE

RÈGLEMENT ET PRIÈRES

A L'USAGE DES

AMES DE LA CONGREGATION DE SAINTE-ANNE

Avec approbation des Supérieurs Ecclésiastiques

MONTREAL:
Beauchemin & Valois, Libraires-Editeurs
256 et 258, rue St-Paul,

APPROBATION.

JOSEPH LAROCQUE, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Cydonia, Administrateur du Diocèse de Montréal, etc.

Nous avons vu le *Règlement de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne* et nous l'avons approuvé et approuvons par les présentes.

Nous permettons que cette Congrégation soit établie dans les paroisses de ce Diocèse, conformément aux statuts contenus et exprimés dans le dit règlement.

Donné à Montréal, le vingt-six Décembre mil huit cent cinquante-cinq, sous notre seing et sceau, avec le contre-seing de notre Secrétaire.

† JOSEPH, Evêque de Cydonia,
Administrateur.

L † S

J.-O. PARÉ, Chanoine,
Secrétaire.

MANUEL DE SAINTE-ANNE.

REGLEMENT

DE LA CONGRÉGATION DE SAINTE-ANNE.

CHAPITRE I.

Fin de la Congrégation.

I. La Congrégation de Sainte-Anne est une réunion de dames chrétiennes, qui veulent s'appliquer et s'entr'aider mutuellement à la pratique des vertus et des devoirs de leur état, sous la protection de sainte Anne, mère de la très-sainte et immaculée Vierge Marie, dont elles font profession d'être les filles dévouées.

II. Le but de cette association est donc de procurer à ses membres des moyens de s'instruire plus particulièrement de leurs devoirs, et de les rendre, par là, toujours plus propres à remplir, comme il faut, les obligations que leur

imposent la religion, la famille et la société, chacun selon sa condition.

III. Les œuvres de charité étant regardées comme l'âme de toute association pieuse, la Congrégation a encore pour but de subvenir, selon ses moyens, aux besoins de ses membres qui seraient affligés par la maladie.

CHAPITRE II.

Des Devoirs des Congréganistes.

Les Dames de Sainte-Anne, pour répondre à la fin de la Congrégation, et s'en montrer dignes, mettront un zèle et un soin tout particulier à imiter leur glorieuse patronne.

C'est pourqnoi :

I. Comme épouses, elles n'oublieront jamais que la marque distinctive d'un bon ménage est l'union, et que la paix, qui en est le fruit, fait le bonheur des époux chrétiens. Elles auront donc un amour tendre et constant envers leur mari ; se montrant toujours prévenantes à son égard, patientes et pleines de

bonne volonté à supporter les défauts qu'il pourrait avoir ; et leur étant soumises en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

II. Comme mères, elles se souviendront qu'elles se doivent au bien et au bonheur de leurs enfans qu'elles regarderont toujours comme un dépôt sacré dont Dieu leur demandera un compte rigoureux ; elles s'efforceront de former leur cœur à la vertu dès l'âge le plus tendre, et de leur inspirer l'horreur la plus vive pour le péché. Outre la première instruction chrétienne qu'elles auront donnée elles-mêmes à leurs enfants, les Congréganistes de Sainte-Anne leur procureront, autant que possible, le bienfait d'une éducation conforme à leur état. Elles les éloigneront des mauvaises compagnies, des fréquentations dangereuses, des bals, en un mot, de toute occasion qui pourrait nuire à leur vertu. Enfin, elles veilleront à ce qu'ils s'approchent des sacrements, et soient exacts à tous leurs devoirs religieux.

theatres - Vues

III. Obligées par étatde vivre dans le monde, elles y feront comme un corps à part, se distinguant des simples fidèles par une dévotion plus qu'ordinaire,et par la pratique de toutes les vertus. Elles aimeront surtout à pratiquer envers le prochain, la charité, la patience, la douceur. Elles observeront la plus grande réserve dans leurs conversations, la simplicité et la plus exacte modestie dans leurs habits. Que tout en elles et dans leur conduite tende à l'édification du prochain.

IV. Comme le but principal de la Congrégation est d'affermir dans la vertu les personnes qui en font partie, en développant toujours plus en elles le zèle pour leur santification propre, et que la fréquentation des sacrements est le moyen le plus puissant pour atteindre cette double fin, les Dames de Ste-Anne se confesseront et communieront, autant que possible, une fois le mois, et même plus souvent si leur confesseur le juge à propos.

V. [redacted] fois le mois, au jour et à

Une

l'heure fixés, elles se réuniront dans leur chapelle pour assister à l'exercice, proprement dit, de la Congrégation. Cet exercice commencera par le chant d'un cantique, qui sera suivi de la récitation du Chapelet et d'une instruction. Après l'instruction, on récitera une fois *Notre Père* et une fois *Je vous salue, Marie*, pour le Souverain-Pontife, et on répètera les mêmes prières pour Monseigneur l'Evêque, les Missionnaires et les Congréganistes légitimement absentes. On dira ensuite le *De profundis* pour les Congréganistes décédées ; et l'exercice se terminera par la prière *Sub tuum* ou le *Souvenez-vous*.

Les Congréganistes qui, pour des raisons légitimes, ne pourront se rendre à cet exercice, réciteront pour y suppléer cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie*, ainsi que l'invocation : *Glorieuse Ste-Anne, Mère de la très-sainte et immaculée Vierge Marie, priez pour nous*.

VI. Tous les jours elles diront troi fois *Notre Père* et trois fois *Je vous*

salue, Marie, ainsi que l'invocation ci-dessus.

VII. Chaque Congréganiste donnera par année 25 cts. Cette offrande, qui sera versée dans la caisse de la Congrégation, se fera le jour de la fête de Sainte-Anne.

VIII. Placées sous le patronage de sainte Anne, elles solenniseront sa fête par la réception des sacrements, et par une plus grande ferveur dans la part qu'elles prendront dans les cérémonies de ce jour.

CHAPITRE III.

Avantages de la Congrégation.

I. Dès l'instant qu'on est reçu dans la Congrégation, on a droit à tout son intérêt. Si une Congréganiste tombe malade, la Congrégation s'intéresse à sa conservation et à sa guérison ; si elle meurt, sa sollicitude s'étend au-delà de la courte durée de cette vie, et même alors elle fait tout ce qui est en elle pour alléger ses peines, et accélérer sa délivrance.

II. Quand une Congréganiste sera malade, elle aura soin de le faire connaître à l'infirmière de son quartier ou à la Supérieure, qui s'entendra aussitôt avec les assistantes pour qu'elle soit visitée par les membres de la Congrégation. Si la chose était nécessaire, la Supérieure pourvoirait à ce qu'elle fût exactement veillée, choisissant à cet effet les Congréganistes du quartier qui en seraient les plus capables par leur âge et leur adresse.

III. Les Congréganistes qui se trouveraient auprès d'une de leurs compagnes agonisante, et qui l'auraient aidée de leurs prières en ce dernier moment, dès qu'elles s'apercevront qu'elle a rendu le dernier soupir, diront le *De profundis*, ou cinq fois *Notre Père* et cinq fois *Je vous salue, Marie.* Après qu'elles auront satisfait à ce premier devoir, une d'elles ira en informer la Supérieure, qui prendra immédiatement les moyens pour en donner connaissance à la Congrégation.

Si la défunte est dignitaire, la Con-

grégation toute entière assistera à ses obsèques ; sinon, il n'y aura que celles qui le pourront facilement.

Chaque Congréganiste, durant les huit premiers jours qui suivront la mort de l'une d'elles, lui appliquera les mérites de ses prières et de ses bonnes œuvres, et fera une communion pour le repos de son âme. De plus, la Congrégation lui fera chanter une messe. Cependant, il est bon de remarquer ici qu'une Congréganiste n'aurait pas droit à cette grand'messe, si elle avait négligé de payer exactement sa contribution annuelle de 25 cts.

IV. Toutes les années, pendant l'octave des morts, la Congrégation fera chanter, pour tous ses membres décédés, une messe, à laquelle toutes les Congréganistes assisteront autant que possible.

V. Par un Indult du 1er Juillet 1855, les Dames de la Congrégation de Sainte-Anne gagnent une indulgence plenière, quatre fois par an, les jours désignés par l'Evêque, pourvu que, remplissant

les conditions ordinaires, elles visitent une chapelle, ou croix de mission et y prient à l'intention de N. S. P. le Pape.

VI. Elles gagnent, en outre, cent jours d'indulgence à chaque bonne œuvre qu'elles font, et cinquante jours chaque fois qu'elles assistent aux assemblées de la Congrégation. (Mandem. du 27 Août 1855.)

CHAPITRE IV.

Fêtes et Pratiques de la Congrégation.

I. La Fête Patronnale de la Congrégation est la fête de sainte-Anne.

II. Chaque année, les Congréganistes se prépareront à la Fête de sainte-Anne par les Exercices d'une Neuvaine qui se feront publiquement dans le lieu ordinaire de leurs réunions.

III. Le jour de la Fête de sainte-Anne, il y aura, le matin, sainte messe et communion générale, et dans l'après-midi, instruction, salut et bénédiction du St-Sacrement.

IV. Outre la Fête de sainte-Anne, elles célèbreront, comme Fêtes de la Congré-

gation, la Compassion de la Ste-Vierge, qui tombe le vendredi de la semaine de la Passion, la Fête de N.-D. des Sept douleurs et la Fête de la Purification. Dans ces Fêtes, comme le jour de sainte-Anne, il y aura sainte-messe, communion générale, salut et bénédiction du St-Sacrement.

V. Autant que faire se pourra, toutes les Congréganistes se réuniront pour faire ensemble, chaque année, la communion pascale, à la chapelle de leurs assemblées ordinaires.

CHAPITRE V.

De l'organisation intérieure et du gouvernement de la Congrégation.

I. La Congrégation de sainte-Anne sera toujours dirigée immédiatement par un Prêtre désigné par l'autorité ecclésiastique. A ce Prêtre-Directeur appartient de présider le conseil, de convoquer les assemblées, et de faire les réceptions.

II. En outre, cette société, comme toute société bien ordonnée, a un gouvernement qui lui est propre, et qui est composé de dignitaires du premier ordre et de dignitaires du second ordre. Le corps des dignitaires du premier ordre se compose de la Supérieure, des Assistantes, de la Secrétaire, de la Trésorière et des Conseillères. Les Infirmières, les Sacristines et les Choristes sont les dignitaires du second ordre.

III. Toutes ces diverses charges sont électives. Les élections se font le dimanche qui suit la fête de sainte-Anne ; le Directeur aura soin d'annoncer assez à temps la réunion qui doit avoir lieu à cet effet. Les dignitaires ne sont élues que pour une année ; elles peuvent cependant être réélues chaque fois, même pour les charges qu'elles occupaient déjà.

IV. Au jour et à l'heure indiqués, toutes les Congréganistes définitivement reçues étant réunies, on chante le *Veni, Creator*, après quoi le Directeur, ayant donné les avis convenables

à la circonstance, reçoit les votes de chacune d'elles, pour la nomination seulement de la Supérieure, des Assistantes, de la Secrétaire et de la Trésorière ; et proclame ces nouvelles dignitaires immédiatement après leur élection. Les Congréganistes se forment alors en section ; et chaque section nomme sa Conseillère. Le Directeur proclame ces nouvelles élues et l'on termine par la prière *Sub tuum præsidium*.

Les Conseillères étant élues, toutes les dignitaires du premier ordre, réunies en conseil, procèdent, le plus tôt possible et de concert avec le Directeur, à la nomination des dignitaires du second ordre, c'est-à-dire, des Infirmières, des Sacristines et des Choristes, qui ne seront proclamées que dans la prochaine assemblée.

Toutes ces élections se font par vote public et à la majorité des suffrages.

V. Dans les paroisses où les Congréganistes seraient trop nombreuses, les dignitaires pourraient être élues dans une réunion spéciale du conseil annon-

ée d'avance et présidée par le Direcеur.

VI. Les élections diverses, une fois roclamées, il est défendu de blâmer u de censurer les nominations qui ont té faites. De leur côté les Congréganistes qui ont été élues doivent se pénérer de l'importance des fonctions uxquelles les ont appelées les suffrages e la Congrégation, et metttre tout le èle et tout le soin possible à les bien emplir.

VII. C'est dans les dignitaires du premier ordre, réunies au Directeur, que éside toute l'autorité de la Congrégaion : elles en forment le conseil, qui oit régulièrement s'assembler tous les rois mois, et même plus souvent, si le irecteur le juge nécessaire.

VIII. C'est dans le conseil qu'on détermine à quels usages seront affectés es fonds de la Congrégation. Au coneil appartient encore de prononcer sur admission des Postulantes et sur leur éception, ainsi que sur l'exclusion des ongréganistes dont la conduite ne se-

rait pas en rapport avec les fins de la Congrégation.

IX. Il va sans dire qu'on doit garder le secret sur les délibérations prises en conseil, tant qu'elles n'ont pas été manifestées par le Directeur ou par son ordre ; et toujours sur les motifs qui les ont provoquées.

CHAPITRE VI.

Des Devoirs des Dignitaires.

§ *I. Dignitaires du Premier Ordre.*

1. *De la Supérieure.*—La Supérieure des Dames de la Congrégation de Sainte-Anne doit être intacte dans sa réputation, et d'une conduite exemplaire. Son devoir est de veiller à ce que le règlement soit fidèlement observé, et de reprendre celles des Congréganistes qui y manqueraient ; elle doit encore donner des avis et des conseils à celles qui se trouveraient dans le cas d'en recevoir ; agissant en tout cela avec discré-

tion et charité. En l'absence du Directeur, la Supérieure doit présider aux réunions de la Congrégation.

II. *Des Assistantes.*—L'office des deux Assistantes est d'aider la Supérieure dans l'exercice de ses fonctions, et de la suppléer en son absence ; elles sont, de plus, chargées des Postulantes, et c'est à elles à les présenter à l'autel le jour de leur réception.

III. *De la Secrétaire.*—Comme la charge de Secrétaire demande un certain degré d'instruction, on ne choisira pour l'occuper que celles qui seront en état de la remplir dans toute son étendue. La Secrétaire est tenue de dresser le catalogue des Congréganistes, le tableau des Dignitaires et le nécrologe des Congréganistes défuntes, et de tenir actes des délibérations du conseil.

IV. *De la Trésorière.*—L'emploi de la Trésorière est de recevoir tout ce qui est donné à la Congrégation. C'est à elle à faire les quêtes les jours de réunion, ou à désigner d'autres Congréganistes pour les faire : c'est à elle aussi

à recevoir les offrandes des Congréganistes. Tous les trois mois, elle rend compte au conseil de l'argent reçu et des dépenses faites ; et l'excédant, s'il y en a, est versé dans la caisse de la Congrégation.

V. *Des Conseillères.*—Le nombre des Conseillères ne peut être limité ; il y en aura autant que le besoin de la Congrégation le demandera. La charge des Conseillères est de veiller sur la conduite des Congréganistes pour pouvoir en rendre compte au Directeur, ou à la Supérieure.

---

§ *II. Dignitaires du Second Ordre.*

I. *Des Infirmières.* — Le devoir des Infirmières est de visiter les Congréganistes malades, dans leur quartier respectif. Si les malades ont un besoin urgent de secours, les Infirmières en avertiront immédiatement la Supérieure, qui se concertera avec les Assistantes pour qu'un certain nombre de Congréganistes puisse les visiter, les soigner,

tc. En visitant les malades, les Infir-
mières sont tenues de leur inspirer des
entiments de piété et de résignation, et
le les préparer à la réception des sa-
rements, surtout si elles s'apperce-
vaient qu'on négligeât d'ailleurs de leur
rendre ce service (1).

II. *Des Sacristines.*—Il y aura deux
Sacristines dans la Congrégation ; leur
nombre cependant pourra être augmen-
é. La charge des Sacristines est de
parer l'autel de la Congrégation et de
prendre soin des objets qui servent à sa
lécoration. C'est encore aux Sacris-
ines à preparer les ornemens, tels que
bannières, etc., qui servent aux proces-
sions, et à allumer les cierges les jours
le réunion.

III. *Des Choristes.*—Les Choristes en-
tonnent les cantiques et les hymnes

---

(1) Dans le cas où, les Congréganistes étant trop nombreuses, la charge d'infirmières deviendrait onéreuse, les consœurs du voisinage des malades se montreront plus assidues à les visiter, et à les assister selon leurs besoins.

qu'on chante dans les réunions ; il leur est prescrit de préparer d'avance ce qu'elles doivent chanter.

CHAPITRE VII.

Des Postulantes de la Réception..

I. La Congrégation n'admet pas indistinctement toutes les personnes qui se présentent pour en faire partie ; elle n'agrée que celles dont la conduite est irréprochable, et qui se trouvent dans la résolution de pratiquer tout ce que prescrit le règlement.

II. Dès que le conseil aura décidé l'admission d'une Postulante, son nom sera inscrit dans le cahier *ad hoc ;* et la Conseillère de son quartier lui en donnera connaissance. Dès ce moment, la Postulante est tenue de suivre tous les exercices de la Congrégation, et de se conformer à son règlement. Ce ne sera qu'après qu'elle aura donné une preuve suffisante de sa bonne conduite qu'elle pourra être reçue définitivement.

III. Les réceptions auront lieu ordi-
airement aux fêtes de la Congrégation.
e Directeur annoncera d'avance le jour
e la réception, et proclamera le nom des
ames qui devront y être admises. En
utre, les Conseillères notifieront à cha-
une d'elles leur admission prochaine,
t les préviendront en même temps de
e munir d'un cierge et d'une médaille
e sainte-Anne, qui sont les objets né-
essaires pour cette cérémonie.

IV. Une fois averties de leur pro-
haine admission définitive, les dames
ui doivent être reçues se disposeront à
a réception des sacrements de Péni-
ence et d'Eucharistie.

Le jour de la cérémonie étant arrivé,
t à l'heure indiquée, elles se rendront
ans la chapelle de la Congrégation,
unies du cierge et de la médaille de
ainte-Anne. Après le chant du *Veni,
Creator*, les Sacristines allument les
ierges des Postulantes ; et le Direc-
eur procède à la bénédiction des mé-
ailles. Alors les Assistantes accom-
agnent les Postulantes aux balustres ;

et là le Directeur adresse à chacune d'elles ces paroles : *Promettez-vous d'observer avec fidélité le règlement de la Congrégation, et de vous montrer toujours une digne servante de Sainte-Anne?* Dès qu'elles ont toutes répondu : *Je le promets avec la grâce de Dieu*, les Assistantes leur passent la médaille au cou après la leur avoir fait baiser.

Lorsqu'elles ont toutes prononcé leur engagement, la Supérieure fait en leur nom l'acte de consécration, après lequel on termine la cérémonie par le chant d'un cantique ; et le nom des nouvelles Congréganistes est inscrit dans le catalogue.

IV. Le jour de leur réception, les Congréganistes feront une offrande selon leurs facultés, et le produit en sera affecté aux besoins de la Congrégation. A la fin de la cérémonie les Sacristines recueilleront les cierges qu'elles mettront en réserve pour les illuminations des fêtes de la Congrégation.

CHAPITRE VIII.

De l'Exclusion.

I. Pour que la Congrégation se sou-enne et opère le bien, il faut que le èglement soit scrupuleusement obser-é, et que les membres qui la compo-ent mènent une vie exemplaire. Elle e doit donc point garder dans son sein es Congréganistes dont la conduite erait un sujet de scandale, ou qui ces-eraient d'être fidèles aux obligations u'elle leur impose.

II. C'est pourquoi, si une Congréga-iste s'oubliait jusqu'à tomber dans uelque faute grave contre l'honneur, u à tenir une conduite qui serait un ujet de trouble pour sa famille ou de candale pour son voisinage, le Direc-eur, dès qu'il en aura connaissance, éunira le conseil qui prononcera son exclusion de la Congrégation, et la lui fera notifier par la Conseillère de son quartier.

III. Si le cas ne paraissait pas assez grave au jugement du conseil pour

mériter l'exclusion, et qu'on jugeât, cependant, qu'une admonition fût nécessaire, la Supérieure se chargera d'avertir charitablement la délinquante, et si, après un temps suffisant, il n'y avait pas d'amendement de sa part, elle sera exclue de la Congrégation.

IV. L'exclusion de la Congrégation une fois prononcée contre une Congréganiste, son nom sera rayé du catalogue ; dès ce moment, cessant d'appartenir à la Congrégation, elle n'aura plus de part à ses priviléges, et ne pourra réclamer aucun droit en vertu des contributions régulières et autres offrandes qu'elle aurait faites à la Congrégation tandis qu'elle en était membre.

N. B.—Le Directeur lira de temps en temps le règlement de la Congrégation dans les assemblées générales, et en fera, autant que possible, le sujet des instructions.

FIN.

DRE ET PRIÈRES DES RÉUNIONS.

AU COMMENCEMENT DE L'EXERCICE.

Invocation à l'Esprit-Saint.

Veni, Sancte Spiri-, reple tuorum cor- fidelium, et tui oris in eis ignem ende.

℣. Emitte Spiritum um et creabuntur.

℟. Et renovabis fa- m terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fide- um Sancti Spiritus ustratione docuisti, nobis in eodem Spi- u recta sapere, et de us semper consola- one gaudere. Per hristum Dominum ostrum.

Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

℣. Envoyez votre Esprit et tout sera créé.

℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS.

O Dieu, qui avez instruit le cœur des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous cet Esprit-Saint qui nous fasse goûter et aimer le bien, et qui répande toujours en nous sa consolation. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Chapelet de sainte Anne.

Première dizaine. — Considérons le bonheur de sainte Anne pendant les neuf mois qu'elle porta dans son sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie.

Si sainte Éliabeth fut remplie du Saint-Esprit au moment de la sanctification de Jean-Baptiste lors de la Visitation, que ne dut pas faire le même Esprit-Saint en faveur de Ste Anne, dès l'instant de l'immaculée conception de Marie qui a toujours été par excellence le temple du Dieu vivant ?

Félicitons Ste Anne de son bonheur et demandons à Dieu par son intercession un grand amour pour la vertu de pureté.

Deuxième dizaine.—Unissons-nous à la joie de Ste Anne au jour de la naissance de la très-sainte et immaculée Vierge Marie.

Le Saint-Esprit avait certainement fait connaître à Ste Anne, depuis le moment de l'immaculée conception de Marie, que sa sainte Fille était destinée à de

ien grandes choses. A sa naissance, Iarie non-seulement précède le Messie, omme l'aurore précède le soleil ; mais lle doit en devenir la Mère. Quel onheur pour Ste Anne d'avoir mis au nonde cette Fille de bénédiction en qui t par qui le Tout-Puissant va opérer de i grandes merveilles !

Félicitons de nouveau Ste Anne, et lemandons pardon à Dieu de tous les manquements dont nous nous sommes rendues coupables dans l'accomplissement des devoirs de notre état.

Troisième dizaine. — Admirons les oins et la sollicitude de Ste Anne dans l'éducation de la très-sainte et immaculée Vierge Marie.

Certainement Ste Anne était juste devant Dieu ; éclairée, comme elle l'était, par le Saint-Esprit sur les destinées de sa Fille bien aimée, dès le moment de son heureuse naissance, elle ne dut plus vivre que pour Dieu, en s'acquittant des devoirs que la grâce et la nature lui imposaient au sujet de cette Enfant de

bénédiction. Aussi comme elle fut récompensée de ses soins !

Demandons à Ste Anne qu'elle nous obtienne de Dieu, par l'intercession de Marie, sa Fille bien-aimée, toutes les grâces dont nous avons besoin pour l'imiter, et par là arriver heureusement au ciel avec tous ceux dont nous sommes chargés.

PRIÈRE A SAINTE-ANNE.

Nous vous saluons, ô glorieuse Ste-Anne ! Soyez bénie entre toutes les femmes de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et Immaculée Vierge-Marie, mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de son heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père éternel en la présentant au Temple. Présentez-nous vous même, grande Sainte, à Marie, votre chère fille, et à Jésus-Christ, son divin fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de l'un et de l'autre. Apprenez-nous à marcher sur vos traces, afin qu'après avoir imité vos vertus, nous ayions part à vos récompenses. Daignez, ô bonne Ste-Anne, nous en obtenir la grâce, et, après

avoir ressenti les heureux effets de votre protection sur la terre, nous irons les publier un jour dans le ciel. Ainsi soit-il.

Bon St-Joseph, protégez-nous, protégez la Ste-Eglise !

(Ind. de 40 jours, chaque fois.)

Lecture ou instruction.

II° A LA FIN DE L'EXERCICE.

Invocation à Ste-Anne.

O glorieuse sainte Anne, qui avez dû à l'innocence de votre vie et à la ferveur de vos prières d'être choisie pour mettre au monde la mère de notre Rédempteur, daignez nous obtenir quelque part à vos vertus. *Ave, Maria.*

O glorieuse Ste-Anne, qui, en prévision des hautes destinées de votre fille immaculée, avez veillé avec tant de soin sur son enfance, faites que nous ayons la même sollicitude à l'égard des enfants que Dieu nous a donnés. *Ave, Maria.*

O glorieuse Ste-Anne, qui avez si généreusement offert à Dieu votre fille bien-aimée, ne souffrez pas qu'aucun de nos enfants soit séparé de lui par le péché. *Ave, Maria.*

Sainte Anne, Mère de Marie conçue sans péché. Priez pour nous.

Sainte Anne, modèle des épouses et des mères. Priez pour nous.

Sainte Anne, secours des personnes mariées. Priez pour nous.

Sainte Anne, notre Patronne. Priez pour nous.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné choisir la bienheureuse sainte Anne pour être la Mère de Celle qui a enfanté votre Fils unique, faites, nous vous en supplions, qu'en honorant sa mémoire avec dévotion, nous parvenions par ses mérites à la gloire de la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Une fois *Notre Père* et *Je vous salue, Marie*.

1e Pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife.

2e Pour Monseigneur l'Evêque.

3e Pour les Prêtres et les Missionnaires.

4e Pour les Congréganistes légitimement absentes.

PRIONS POUR LES CONGRÉGANISTES DÉCÉDÉES.

PSAUME 129.

Des profondeurs de l'abime, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

PSAL. 129.

De profondis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est ; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus ; speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine.

Et lux perpetua luceat eis.

Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma prière.

Si vous vous souvenez des iniquités, Seigneur, qui soutiendra votre présence ?

Mais la propitiation est en vous, Seigneur, et à cause de votre loi, j'ai soutenu votre jugement.

Mon âme s'est soutenue dans votre parole : mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin, Israël espèrera dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption est dans son Cœur.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur le repos éternel, ô Seigneur.

Et que votre lumière éternelle brille sur elles.

Oraison.

Seigneur, ne méprisez pas les prières par lesquelles nous vous conjurons humblement de placer dans le lieu de la lumière et de la paix les âmes de vos servantes, que vous avez fait sortir de ce monde, et d'ordonner qu'elles soient associées à la gloire de vos Saints, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

Prière à saint Joseph.

Je vous salue, saint Joseph, plein de grâce ; le Seigneur et sa sainte Mère sont avec vous ; vous êtes béni entre tous les hommes, et Jésus, le fruit de votre épouse, est béni.

Saint Joseph, époux vierge d'une Vierge Mère, priez pour nous qui sommes vos servantes et vos enfants ; assistez-nous maintenant et à l'heure de notre mort, vous qui avez eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie.

Prière à la Sainte Vierge.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne votre Mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Marie, toujours Vierge ! et de vous est né Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Ainsi-soit-il.

Sub tuum præsidium confugimus, Sancta Dei Genitrix ; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus ; sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta. Amen.

Nous nous mettons sous votre protection, Sainte Mère de Dieu ; ne rejetez pas nos prières dans nos besoins présents, et daignez nous délivrer de tous les dangers qui nous menacent, ô Vierge glorieuse et bénie. Ainsi-soit-il.

—

PRIERES
ET CÉRÉMONIES DE LA RÉCEPTION.

1° *Veni, Creator.*

Venez, divin Créateur, Esprit Saint, visitez les âmes de ceux qui sont à vous, et remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

C'est vous que nous aimons à appeler consolateur, le don du Dieu très-haut, la source d'eau vive, le feu sacré, la charité même et l'onction spirituelle.

C'est vous qui nous sanctifiez par les sept dons de votre grâce ; vous êtes le doigt de la main de Dieu ; le Père éternel vous avait promis à son Église ; en descendant sur les Apôtres vous avez rendu leurs langues éloquentes.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita ;
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora.

Qui Paraclitus diceris,
Donum Dei Altissimi,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Eclairez nos esprits de vos lumières, embrasez nos cœurs de votre amour, fortifiez notre chair faible par une vertu que rien ne puisse jamais ébranler.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Repoussez loin de nous notre ennemi ; faites-nous goûter votre paix, et soyez vous-même notre guide, nous détournant de tout ce qui pourrait nous nuire.

Per te sciamus, da, Patrem,
Noscamus atque Filium ;
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Faites que nous croyions éternellement un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils, et vous qui êtes l'Esprit procédant du Père et du Fils.

Gloria Patri Domino,
Natoque qui à mortuis
Surrexit, ac Paracleto,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Gloire soit au Père éternel dans tous les siècles, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.
℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

2° *Bénédiction des médailles et des images de sainte Anne.*

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini. —℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum.—℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui sanctorum imagines sculpi, aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandam, memoriæ oculis meditemur, has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam beatæ Annæ, matris beatissimæ Virginis Mariæ, adoptatas bene ✝ dicere et sancti ✝ ficare digneris : et præsta ut quicumque coram illis beatam Annam suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Ultimo aspergat aquâ benedictâ.

3° Après la bénédiction des médailles et des images, les postulantes se mettent à genoux ; le directeur adresse à chacune d'elles ces paroles :

Promettez-vous d'observer avec fidélité le règlement de la congrégation, et de vous montrer toujours une digne fille de sainte Anne ? — *Chacune répond :* Oui, je le promets avec la grâce de Dieu.

Alors, le Directeur, après avoir fait baiser la médaille à la nouvelle congréganiste, la présente aux Assistantes qui la lui passent au cou.

4° Lorsqu'elles ont toutes prononcé leur engagement, la supérieure fait en leur nom l'acte de consécration suivant :

Acte de Consécration à sainte Anne.

« Glorieuse sainte Anne, en ce jour, « où vous voulez bien me prendre sous « votre protection spéciale, en me recevant dans la Congrégation établie « dans cette église en votre honneur, je « viens vous saluer avec un profond « respect, et vous féliciter de votre glorieux privilége de Mère de la Mère de « Dieu. Soyez donc à jamais bénie du « bonheur que vous avez eu de concevoir et de porter dans votre sein la

" très-sainte et immaculée Vierge Ma-
" rie. Je prends part à la joie que vous
" avez ressentie au moment de sa bien-
" heureuse naissance et à la générosité
" de votre sacrifice lorsque vous l'avez
" présentée au temple. Présentez-moi,
" vous-même, aujourd'hui, avec tout
" ce qui pourra jamais dépendre de
" moi, à Jésus et à Marie, et daignez
" être auprès d'eux ma douce avocate.
" En retour, je vous promets de me
" montrer toujours votre fille dévouée :
" j'implorerai votre secours dans tous
" mes besoins ; et dans toute ma con-
" duite, je vous considèrerai comme mon
" modèle. Obtenez-moi, ma bonne Mère,
" d'être fidèle à ces résolutions. Eh ! que
" n'ai-je pas à espérer pendant ma vie,
" et surtout au moment de ma mort, si
" j'ai le bonheur, par ma fidélité, de
" trouver grâce auprès de vous, ô glori-
" euse sainte Anne, Mère de Marie con-
" çue sans péché ! Ainsi-soit-il. "

5. *Après l'acte de consécration, le Directeur prononce la formule de réception :*

Ego, auctoritate quâ fungor, et mihi con-

cessâ, admitto vos in congregationem beatæ Annæ, matris beatissimæ Virginis Mariæ, et vos facio participes omnium bonorum spiritualium ejusdem societatis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Suscipiat vos Christus in numero consororum nostrarum et suarum famularum et concedat vobis tempus benè vivendi, locum benè agendi, constantiam benè perseverandi, ad æternæ vitæ hæreditatem feliciter perveniendi, et sicut nos hodiè fraterna charitas spiritualiter jungit in terris, ita divina pietas, qui dilectionis est auctrix et amatrix, vos cum fidelibus suis conjungere dignetur in cœlis : per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Ecce quàm bonum et quàm jucundum. —℟. Habitare fratres in unum.

℣. Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.—R. A templo sancto tuo quod est in Jerusalem.

℣. Salvas fac ancillas tuas.—℟. Deus meus, sperantes in te.

℣. Mitte eis auxilium de sancto.—℟. Et de Sion tuere eas.

℣. Ora pro nobis, beata Anna.—℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Domine, exaudi orationem meam.—℟. Et clamor meus at te veniat.

℣. Dominus vobiscum.—℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et has famulas tuas, quas in congregatione beatæ Annæ aggregavimus, benedicere dignare, et præsta, ut statuta nostra, per auxilium gratiæ tuæ, sanctè, piè ac religiosè vivendo, valeant observare, et observando vitam promerere sempiternam : Per Christum Dominum nostrum.

6° *Chant du* Sub tuum *ou d'un cantique.*

7° *Après la cérémonie, le Directeur distribue aux nouvelles congréganistes les images de sainte Anne, au bas desquelles il inscrit leur nom et la date de leur réception.*

DE LA SAINTE MESSE.

EXCELLENCE DE LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est de toutes les actions du christianisme la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut des hommes. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption ; il s'y fait encore notre victime dans un sacrifice réel, quoique non sanglant ; il y vient en personne nous appliquer, à chacun en particulier, les mérites du sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Ces pensées nous doivent inspirer une haute idée de la sainte Messe, et nous porter à l'entendre avec toute la ferveur dont nous sommes capables.

En assistant pieusement à cet auguste sacrifice, nous pouvons, plus que par tout autre moyen, rendre à Dieu un culte digne de lui, soulager les âmes du purgatoire, obtenir la contrition de nos péchés, satisfaire à la justice divine, affaiblir en nous l'empire des passions et augmenter la vie de la grâce, nous unir plus étroitement à Jésus-Christ, obtenir tous les secours dont nous avons besoin, pour nous et pour tous ceux qui nous sont chers. Quels précieux avantages, et qu'il nous importe de les recueillir !

DISPOSITIONS DANS LESQUELLES IL FAUT ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

Pour assister avec fruit au saint sacrifice de la Messe, il faut être fidèle aux pratiques suivantes :

1° Soyons exempts de tout péché, ou du moins sincèrement repentants de ceux que nous avons commis.

2° Soyons, pendant le saint sacrifice, attentifs et recueillis ; pour éviter les distractions, veillons sur nos sens, veillons sur notre esprit, veillons sur notre cœur ; et aussi, afin de soutenir notre attention, lisons avec beaucoup de piété un des exercices ci-après.

3° Proposons-nous une fin particulière : par exemple, d'obtenir la grâce de pratiquer telle vertu, de vaincre telle tentation, ou d'obtenir toute autre faveur, soit pour nous, soit pour le prochain.

4° Quand nous ne pouvons communier sacramentellement, faisons-le du moins en esprit ; la communion spirituelle est un des exercices les plus excellents de la vie intérieure, et qui remplit de biens et de consolation l'âme du fidèle.

5° Offrons-nous avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ ; « car, dit saint Augustin, Jésus-Christ ne sera pas à notre égard une véritable victime, si nous ne nous sacrifions nous-mêmes avec lui ; » c'est-à-dire, si nous ne mourons chaque jour avec lui au monde et à nous-mêmes, pour ne plus vivre que pour Dieu.

3° Enfin, considérons que le changement qui se fait du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, doit être le modèle, le symbole du changement intérieur qui doit s'opérer en nous.

DE LA FIDÉLITÉ A ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est l'acte public et solennel de religion le plus en usage parmi les fidèles : les personnes pieuses dont la vie est sagement réglée et la dévotion bien entendue, trouvent presque toujours, sans nuire aux devoirs de leur état, le moyen de consacrer, par l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ, les travaux et les peines de chaque journée ; et, dans une position plus libre de soins et d'inquiétudes, plus comblées des bénédictions du ciel et des faveurs de la terre, elles comprennent qu'il y aurait ingratitude et tiédeur à ne pas se faire une règle de prendre tous les jours quelques moments sur leurs loisirs pour offrir à Dieu la grande victime d'*actions de grâces*.

Cette pratique si excellente d'assister souvent à la Messe n'est pas seulement chère à la piété et à la ferveur : le commun des chrétiens aime encore, dans mille circonstances de la vie, à se presser autour de l'autel du sacrifice, c'est au renouvellement de l'année, pour sanctifier et féconder les vœux de cette époque ; à certaines fêtes, pour resserrer les liens de la

famille et de la piété filiale; à la solennité des Morts, pour rattacher les regrets du passé aux espérances d'une vie meilleure ; c'est pour la réussite d'une entreprise, pour la bénédiction d'un établissement, pour la santé d'une personne qui nous est chère. Enfin, la Messe est la consécration et la sanctification de tous les moments graves, solennels et importants de la vie.

Remercions le Seigneur de nous avoir fait, dans sa miséricorde, un don si précieux ; rendons grâces au Ciel d'avoir mis près de nous ce grand mystère. Imitons nos pères dans la foi. Dans les beaux jours de la primitive Église, rien ne pouvait arrêter les chrétiens et les empêcher de participer à un si grand bienfait ; ni les édits des empereurs, ni les fureurs de la persécution, ni le danger de perdre la vie au milieu des plus cruels supplices, rien n'était capable d'effrayer leur courage ; tous venaient au fond des catacombes puiser dans l'auguste sacrifice de l'autel l'intrépidité et la force nécessaire pour confesser Jésus-Christ devant les proconsuls, dans les amphithéâtres, et jusque sous la hache des licteurs.

Ah ! si la sainte Messe ne se célébrait qu'une fois l'an et dans un seul lieu du monde, quel est celui parmi nous qui ne se trouverait heureux de pouvoir, avant de mourir, avoir la consolation, au prix de mille privations et de mille fatigues, d'assister au moins une fois à

cet auguste mystère, continuation réelle du grand sacrifice de la croix ?

Hélas ! parce que Dieu est bon, nous nous croirions autorisés à être ingrats envers lui ! Jésus, dans l'excès de son amour, s'immole pour nous tous les jours, et nous n'en sommes pas plus touchés ; au contraire, nous pensons presque qu'il nous est plutôt obligé que nous à lui quand nous assistons régulièrement aux saints mystères ; de sorte que, par une monstrueuse ingratitude, nous augmentons nos méconnaissances à proportion qu'il multiplie ses bienfaits pour nous. Rentrons sérieusement en nous-mêmes, rougissons de notre conduite, assistons à la sainte Messe chaque fois que nous le pourrons sans manquer aux devoirs de notre état et aux égards que nous devons au prochain. Ainsi, nous aurons une part plus abondante à la rédemption qui s'opère et se continue au saint autel.

Intention pour offrir la sainte Messe chaque jour de la semaine, à l'imitation de saint François de Sales.

LE DIMANCHE.

On l'offrira pour l'Église, le Pape, les évêques et tous les prêtres.

On demandera pour soi une foi vive, un profond recueillement, l'esprit de prière.

On priera pour les âmes de ses parents trépassés.

LE LUNDI.

On l'offrira pour les princes chrétiens et zélés pour la religion, pour la paix des États et pour les magistrats.

On demandera pour soi l'espérance, la confiance en Dieu, l'abandon à la divine Providence.

On priera pour les âmes du purgatoire qui ont été les plus pécheresses.

LE MARDI.

On l'offrira pour sa famille et ses amis.

On demandera pour soi la pureté, la vertu de mortification.

On priera pour les âmes des trépassés avec qui l'on a eu des relations d'amitié où de confiance.

LE MERCREDI.

On l'offrira pour les ordres religieux, les corps ecclésiastiques, les congrégations.

On demandera pour soi l'humilité, la douceur, la résignation.

On priera pour les âmes du purgatoire les plus délaissées.

LE JEUDI.

On l'offrira pour la conversion de tous les protestants, et pour les missionnaires.

On demandera pour soi la charité, la reconnaissance, une dévotion tendre au Très-Saint Sacrement.

On priera pour les âmes du purgatoire à qui l'on a eu le plus d'obligations.

LE VENDREDI.

On l'offrira pour les schismatiques, les hérétiques et les peuples infidèles.

On demandera pour soi la contrition de ses péchés, la vertu de pénitence, la dévotion à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à son divin cœur.

On priera pour les âmes de ses amis défunts.

LE SAMEDI.

On l'offrira pour les pécheurs, les affligés, les malades et les agonisants.

On demandera pour soi la dévotion à la très-sainte Vierge, surtout à son immaculée conception et à son très-saint cœur.

On priera pour les âmes qui doivent rester le plus en purgatoire, et pour celles qui ont le plus aimé Marie.

PRIERES

DURANT

LA SAINTE MESSE

(Pour servir surtout à une Messe basse.)

PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE,

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-

les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention aux ministres de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les senti-

ments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en général et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu, et de Jésus-Christ son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des

Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligée de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après la venue du Messie. Entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors ; vous attendez le même Sauveur, et, plus heureuse qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu, vous m'avez appelée à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par

la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs : règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême ; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugée sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira

d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église propose à votre croyance est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Écritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre,

les choses visibles et invisibles ; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures ; qu'il est monté au ciel et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les

Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin ; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce saint sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes

les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblée.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour ma famille, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre Saint-Père le Pape, notre Évêque, tous les Pasteurs de nos âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'il me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Élevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétrée d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

VOICI l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Dieu tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus

avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir toutes les grâces. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Évêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement *N**** et *N****. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon

Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu, voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisie d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et l'amour sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père, suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez-le vous-même pour les autres.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout

déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement, la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que votre bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de *N**** et de *N****. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement. Ainsi soit-il.

PATER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de la Croix avec une tendre compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle, comme saint Jean ; avec l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

QUE je suis heureuse, ô mon Dieu, de vous avoir pour père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous.

Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un faible agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance, quel sujet de consolation !

AGNEAU de Dieu, immolé pour nous, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ ; formez un acte de contrition ; excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre ; priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Si vous voulez communier sacramentellement, servez-vous des prières avant la communion.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice.

Augmentez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vons de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut ; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifiée par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi,

et je suis résolue de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent étertellement sur nous. An nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond, je mets toute

ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

APRÈS LA SAINTE MESSE.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissée aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.



MESSE

DE

PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour votre gloire, et animée d'un sincère désir de vous rendre le plus grand et le plus juste de tous les hommages, que je vais assister au saint sacrifice de la Messe. Permettez-moi, ô mon Dieu ! de m'unir aux intentions de l'Église et du Prêtre, pour vous présenter l'auguste Victime de mon salut, Jésus-Christ votre cher Fils, et vous rendre, par lui, le tribut d'adoration que vous méritez, vous remercier de tous vos bienfaits, vous demander pardon de mes péchés, les grâces qui me sont nécessaires pour faire une bonne et sainte communion, pour vivre et mourir dans votre saint amour, et mériter la protection de Marie, ma tendre mère.

Je veux aussi, par cet auguste sacrifice, vous recommander mes enfants, mes amis, mes bienfaiteurs et les âmes du purgatoire.

AU CONFITEOR.

Vous ne m'aviez mise au monde, ô mon Dieu, que pour vous aimer et pour vous servir, et je n'ai vécu que pour vous offenser : quelle ingratitude ! Oui, j'ai péché, je le reconnais et je l'avoue à ma confusion ; j'ai péché par ma faute et par ma très-grande faute ; je ne saurais trop le dire, pour rendre hommage à la vérité et pour humilier mon orgueil ! Oui, Seigneur, vous m'aviez comblée de vos grâces, et j'en ai abusé ! Je vous en demande bien pardon, ô mon Dieu, et je supplie Marie, l'auguste Mère de Jésus, mon saint Ange gardien et mes saints Patrons, de vouloir bien vous demander pour moi grâce et miséricorde, afin que, purifiée de mes fautes passées et remplie de votre divin amour, je puisse m'approcher avec confiance de la table sainte, et y recevoir dignement mon Sauveur et mon Roi.

A L'INTROÏT.

Que je suis heureuse, ô mon Dieu ! de me trouver dans votre saint temple, et de pouvoir assister au redoutable sacrifice de l'autel ! Éloignez de moi mes iniquités, afin que je puisse approcher de votre sanctuaire avec un cœur pur. Je vous demande cette grâce par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de tous les Saints, et spécialement de mes saints Patrons, et de ceux dont les reliques reposent dans ce saint lieu.

AU KYRIE.

Seigneur, ayez pitié de moi. O Jésus ! Victime adorable, qui effacez les péchés du monde, détruisez les miens par la vertu infinie de votre sang. Esprit-Saint, qui embrasez les cœurs du feu sacré de l'amour divin, remplissez-en le mien, afin que désormais il ne vive et ne respire que par vous.

AU GLORIA.

Gloire à Dieu le Père, qui, par sa puissance, m'a tirée du néant ; gloire au Fils, qui, par ses souffrances et par sa mort, m'a délivrée du péché ; gloire au Saint-Esprit, qui ne cesse de me combler de ses grâces et de ses faveurs ; gloire à l'adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes. Oui, Seigneur, je veux vous louer, vous bénir, vous adorer ! Que ne puis-je vous faire aimer et adorer de toutes les créatures et vous attacher tous les cœurs ! Ah ! du moins, prenez le mien, Seigneur, et rendez-le digne de devenir bientôt votre demeure par la sainte communion.

A LA COLLECTE.

O mon aimable Sauveur ! je me présente à vous pour vous demander les grâces dont j'ai besoin, en ce moment précieux où je me propose de vous recevoir ; augmentez en moi le regret de mes fautes passées, affermis-

sez la sincère résolution que je prends de vous aimer et de ne servir que vous seul.

O Marie ! ma bonne et tendre mère, je vous prie, je vous conjure de m'obtenir de votre cher Fils la dévotion, l'humilité, la pureté, la sainteté dont j'ai besoin, afin que mon cœur devienne pour lui une demeure agréable.

O Esprits bienheureux ! qui jouissez dans le ciel de la claire vue de mon Sauveur, obtenez-moi la grâce de le recevoir dignement ici-bas, et de le posséder un jour avec vous dans la gloire.

A L'ÉPÎTRE.

Mon Dieu, vous ne vous êtes pas contenté de m'appeler à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur, vous voulez encore vous donner à moi par la sainte communion ! O bonheur incompréhensible ! Quels sentiments d'amour, de reconnaissance et de désir cette pensée ne devrait-elle pas exciter en moi ! Bientôt, dans

quelques moments, je recevrai mon Sauveur et mon Dieu, le même qui s'est fait homme, qui a bien voulu pour l'amour de moi, naître dans une crèche, être circoncis, mener une vie pauvre, et enfin mourir sur une croix. Je vais recevoir ce corps adorable qui a été déchiré de coups pour mon salut ; ce sang précieux qui a été répandu pour l'expiation de mes fautes ; cette âme qui a été abreuvée d'amertume à cause de mes péchés. Je vais recevoir le Dieu qui gouverne le monde et qui règne dans les cieux !

O Marie, Mère de mon Sauveur, ô saints Patriarches et saints Prophètes, qui avez attendu la venue du Messie avec des désirs si ardents, obtenez-moi quelque part à vos saintes dispositions !

AU GRADUEL.

Que ne puis-je, Seigneur, vous recevoir dans un cœur aussi pur que celui de votre sainte Mère, aussi pénitent que celui du Roi-Prophète, aussi docile que celui de vos chers disciples,

aussi fervent que celui de tous les Bienheureux que vous avez couronnés dans le ciel ! Je sais que leurs sentiments sont au-dessus de ma faiblesse ; mais s'il ne m'est pas possible de les avoir, qu'il me soit au moins permis de les désirer et de vous les offrir.

A L'ÉVANGILE.

On va, ô mon Dieu, m'annoncer vos divines volontés ; on va me dire que vous êtes la voie, la vérité et la vie ; la voie que je dois suivre pour aller au ciel, la vérité que je dois croire sur la terre, et la vie dont je dois vivre dans le temps, si je veux vivre avec vous dans l'éternité ; c'est aussi ce que je me propose de faire moyennant le secours de votre grâce. Oui, mon Dieu, je renonce à moi-même et à toutes mes mauvaises inclinations ; je renonce à Satan et à ses œuvres, je renonce au monde et à ses vanités, pour ne vivre qu'en vous et pour vous ; mais, comme je ne puis rien par moi-même, je vous conjure de venir en moi pour me

sanctifier et pour m'éclairer. Oui, ô divin Jésus ! venez en moi, pour me faire part de la plénitude de votre grâce ; venez, en me communiquant le fruit de vos divins Mystères, afin de me préparer à recueillir les fruits précieux attachés à la communion que je vais recevoir.

AU CREDO.

Je crois, Seigneur, non-seulement que vous êtes un Dieu unique, subsistant en trois personnes distinctes, qui, cependant ne font qu'une seule et indivisible substance ; mais je crois encore que vous êtes ici réellement présent, pour vous donner à moi. Je crois que vous renouvelez, dans ce sacrement de votre corps et de votre sang, les mêmes mystères que je lis dans votre Évangile. J'y retrouve le mystère de votre naissance, en vous voyant sur l'Autel comme nouvellement né, sans éclat, et peu connu, si ce n'est des esprits célestes et des âmes humbles ; le mystère de votre vie cachée, en vous voyant oublié et

abandonné ; le mystère de votre mort, en vous voyant immolé sur cet autel, comme vous le fûtes sur la croix ; le mystère de votre sépulture, en vous voyant enseveli dans le tabernacle, comme dans le tombeau ; le mystère de votre résurrection, en vous voyant nourrir les hommes de votre chair glorieuse, et les délivrer pour toujours de l'empire de la mort.

Je n'envierai donc plus le bonheur de ceux qui vous ont vu pendant le cours de votre vie mortelle ; je n'éprouverai ni les regrets, ni les impatiences de ces rois et de ces prophètes qui désiraient de vous voir ; ma foi me découvre ici tout ce que les apôtres ont vu, tout ce que les rois et les prophètes ont souhaité avec tant d'ardeur, celui qui est né de l'auguste Marie, celui que tant de saintes âmes ont reçu dans la sainte communion.

A L'OFFERTOIRE.

Père éternel, je m'offre à vous en union avec Jésus-Christ, votre Fils,

qui va s'immoler sur cet autel, afin de se donner à moi et me combler de ses grâces et de ses faveurs. Recevez, je vous en conjure, ô mon Dieu, le sacrifice entier et absolu que je vous fais de moi-même, de tous mes sens et de toutes mes facultés ; je veux que tout ce qui est en moi tende désormais à votre plus grande gloire. Mais, comme tout ce que je pourrais vous offrir de moi-même est très-imparfait, permettez, Seigneur, que je vous offre aussi tous les mérites des saints qui vous possèdent dans le ciel, et ceux des saintes âmes qui vivent encore sur la terre ; accordez-moi, par leur intercession, la faveur ineffable d'une sainte et fervente communion. Je vous offre aussi, Seigneur, les besoins de ma famille, de mes amis, de mes bienfaiteurs et ceux de notre Mère la sainte Église. Ayez pitié, Seigneur, de tous ceux qui vous demandent miséricorde, et rendez-nous tels que nous devons être pour vous plaire en ce monde et pour vous posséder en l'autre. O Marie, daignez pren-

dre sous votre puissante protection tous ceux pour qui je suis obligée de prier, et nous obtenir à tous les secours dont nous avons besoin pour parvenir au bonheur du ciel. O ma tendre Mère ! souvenez-vous que Jésus-Christ, votre cher Fils et notre Sauveur, ne refuse rien à vos charitables instances ; obtenez-moi donc, de son immense bonté, la grâce de le recevoir dignement.

AU LAVABO.

Seigneur, qui êtes le Saint des saints, je me présente à vous afin d'être purifiée de toutes mes iniquités, et de pouvoir ensuite me présenter à votre sainte table avec les dispositions que vous demandez de moi. Hélas ! je dois bien rougir de paraître devant vous, si pauvre en vertus, si faible, si peu digne de vos regards, et encore moins de l'honneur de votre visite ! Mais qui peut opérer le miracle de mon changement, si ce n'est vous ? Je vous en supplie donc, Seigneur, je vous en conjure, ôtez de mon cœur tout ce qui

peut vous déplaire, et placez-y votre saint amour. C'est sur vous, c'est sur vos bontés, ô mon Jésus ! que je me fonde pour obtenir cette faveur inestimable, et pour oser m'approcher de vous qui êtes la sainteté par essence. O Marie, priez pour moi.

A L'ORATE, FRATRES.

Je vous conjure, ô mon Dieu ! de bénir les ministres de vos saints autels et de les rendre dignes de vous offrir ce sacrifice adorable, pour votre gloire, pour notre salut et pour les besoins de la sainte Église.

A LA SECRÈTE.

Seigneur, rendez-moi digne de participer à vos divins mystères en renouvelant, pour la sanctification de mon âme, les miracles que vous opérâtes autrefois pour la guérison des corps. Je souhaite de tout mon cœur d'entrer dans vos desseins, afin qu'après vous avoir reçu dans la sainte communion, vous demeuriez en moi et moi en vous,

et que rien ne soit capable de rompre ou même d'affaiblir les liens qui vont m'unir à vous. .O Marie, obtenez-moi cette grâce.

A LA PRÉFACE.

La voix de votre ministre m'avertit, ô mon Dieu, d'oublier la terre, d'élever mon esprit et mon cœur jusqu'au ciel, pour participer aux fruits du grand et adorable sacrifice qui vous est offert! Faites, Seigneur, que j'entre dans le sanctuaire du cœur de Jésus, mon Sauveur, pour être consumée d'amour dans ses flammes divines, et adorer par lui la majesté infinie de l'auguste Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit. Anges et Saints du ciel, permettez que j'unisse mes louanges aux vôtres. Ah ! quand chanterai-je avec vous, dans le séjour de la gloire, le cantique d'actions de grâces et d'amour, en l'honneur des ineffables miséricordes de mon Dieu ! Oh ! qu'il est saint ! qu'il est saint ! qu'il est saint ! le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout le ciel retentit de ses

louanges ; tout l'univers est rempli de sa gloire et de sa majesté ! Et ce Dieu, tout grand qu'il est, veut bien venir à moi, devenir en quelque sorte une même chose avec moi ! O prodige ! ô miracle ! Mon Dieu, soyez à jamais béni par vos Saints, par vos Anges, et surtout par Marie !

AU CANON.

MES prières, ô mon Dieu ! ne doivent jamais être plus ferventes que dans ce moment, où je suis près de recevoir en moi le souverain dispensateur de toutes grâces. Dieu propice, exaucez mes vœux, bénissez cette Église sainte à laquelle vous m'avez attachée par la grâce du saint baptême, et qui m'ouvre aujourd'hui ses trésors en me donnant le corps et le sang de Jésus-Christ mon adorable Sauveur ! Bénissez, ô mon Dieu ! le chef des pasteurs, les évêques, les prêtres, et répandez sur eux l'esprit de zèle et de sainteté. Je recommande surtout à votre bonté infinie ma famille et toutes les personnes sur lesquelles

j'ai quelque autorité, mes bienfaiteurs et ceux qui se sont recommandés à mes prières. Que la famille que vous m'avez confiée vous soit toujours très-chère ; ne cessez de répandre sur elle vos plus abondantes bénédictions ; vous êtes tout-puissant, faites qu'elle compte autant de saints qu'elle contient de personnes. Protégez ce pays, conservez-y toujours la foi et la piété ; soutenez les bons dans la fidélité à votre service, et convertissez les pécheurs ; enfin, faites de tous les hommes un peuple d'élus qui vous bénisse durant toute l'éternité.

VERS L'ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

O JÉSUS, qui, par les paroles de la consécration que le prêtre, votre ministre, prononce en votre nom, changez le pain en votre corps et le vin en votre sang, changez-moi aussi tout en vous ; faites que, désormais consacrée à votre service, je ne vive qu'en vous et pour vous. Je vous adore, ô mon Sauveur, dans ce profond anéantissement,

dans cet excès d'amour qui vous a fait descendre du ciel pour vous revêtir de notre humanité ; je vous adore, ô souverain Maître du ciel et de la terre ; je m'anéantis devant vous, et je vous conjure d'avoir pour agréable l'offrande entière que je vous fais de mon cœur, afin qu'il devienne votre demeure pour toujours.

A L'ÉLÉVATION DU CALICE.

J'ADORE du plus profond de mon cœur, ô mon aimable Sauveur, le sang précieux que vous avez répandu pour mon salut, et qui, en ce moment, est réellement présent sur le saint autel. Ah ! je vous en supplie, faites que, par ses mérites infinis, mon âme soit lavée, purifiée de toutes ses taches, et ornée des vertus que vous demandez de moi. O divin Sauveur, qui, par vos souffrances et l'effusion de votre sang adorable, avez racheté tous les hommes, ayez compassion de nous, faites-nous miséricorde.

SUITE DU CANON.

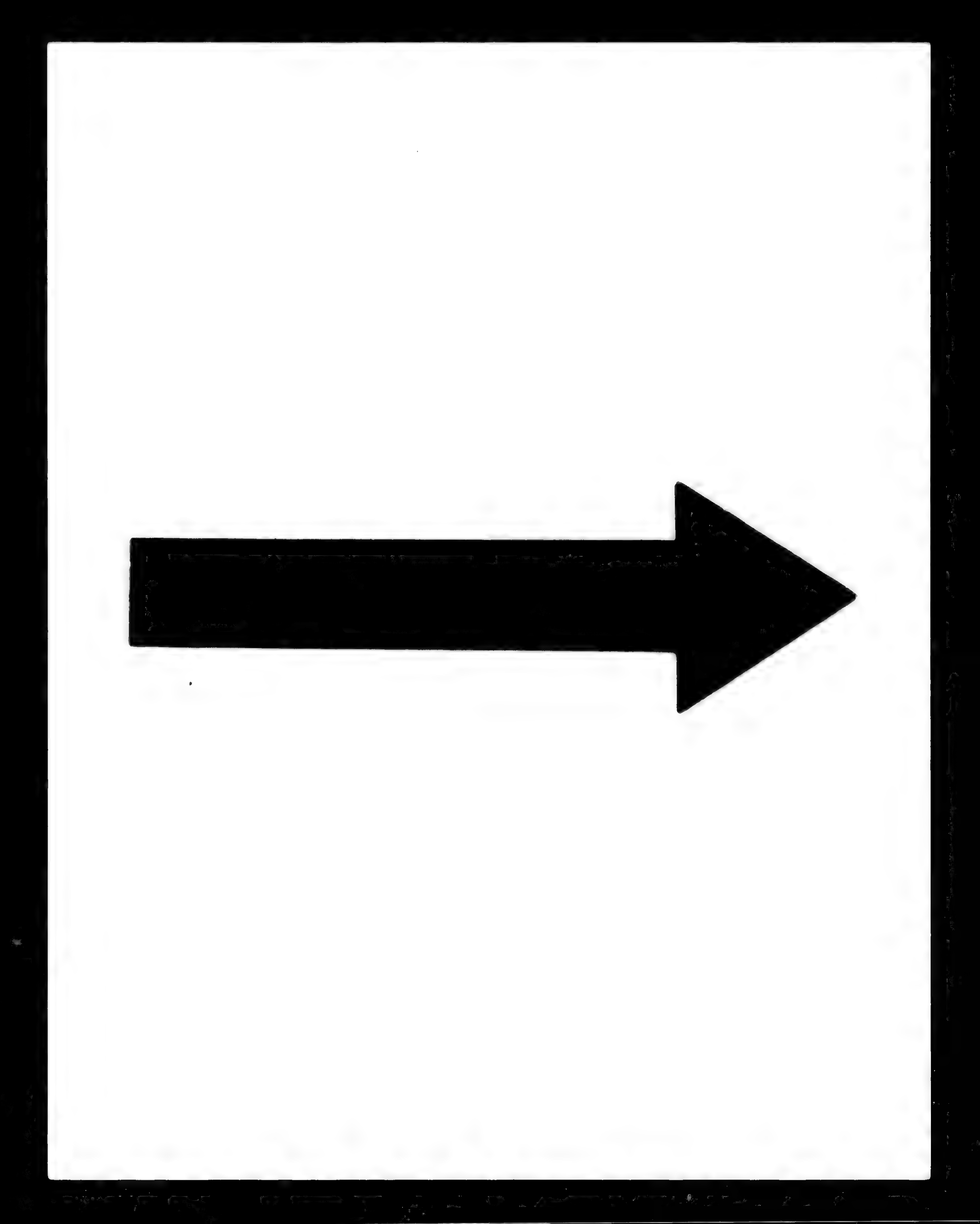
Les cieux se sont ouverts; le Saint des saints est descendu sur la terre; l'autel placé à mes regards, est présentement le trône où réside la majesté du Très-Haut; le ciel le regarde avec étonnement; les anges l'environnent et tremblent de respect devant le Dieu trois fois saint! Mais, ô prodige de bonté! pendant que les sublimes intelligences s'anéantissent devant vous, Seigneur, vous pensez à moi, vous vous occupez de mon salut, vous songez à quitter le saint autel pour venir dans mon cœur y établir votre demeure et le combler de vos bienfaits! O Roi de gloire! pourquoi courez-vous ainsi après une vile créature? Comment et par quelle action ai-je mérité vos empressements? Hélas! je m'en suis rendue mille fois indigne, par mes négligences à votre service et par mes péchés sans nombre. Ah! Seigneur, que deviendrais-je, si vos bontés pour moi étaient moins grandes, et si vous ne m'aviez donné vos mérites pour rançon! Mais vous êtes

mort pour moi, votre sang a été répandu pour laver mon âme de ses iniquités ; c'est pourquoi j'espère en vous et en votre miséricorde ! O Père éternel, si vous n'apercevez en moi que l'image du péché, vous trouverez dans la précieuse victime de mon salut la sainteté la plus pure et la plus parfaite.

Regardez cet Agneau sans tache en état de victime sur l'autel de son amour ; écoutez la voix des plaies qu'il a reçues pour me racheter ; c'est par le sang adorable qui en est sorti, que je deviendrai digne de m'unir à lui ; c'est après vous l'avoir offert comme le gage de mon salut et le paiement de mes dettes, que j'aurai la confiance de le recevoir comme nourriture. O Marie, ô saints disciples du Seigneur, ô saints martyrs, ô vous tous, saints et saintes du paradis, oh ! je vous en conjure, priez et intercédez pour moi !

AU MEMENTO DES MORTS.

JE vous prie, ô mon Dieu ! pour le soulagement des saintes âmes qui



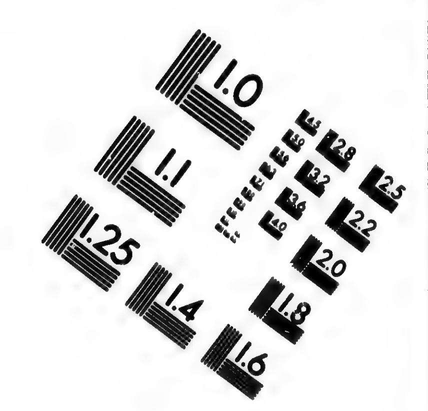
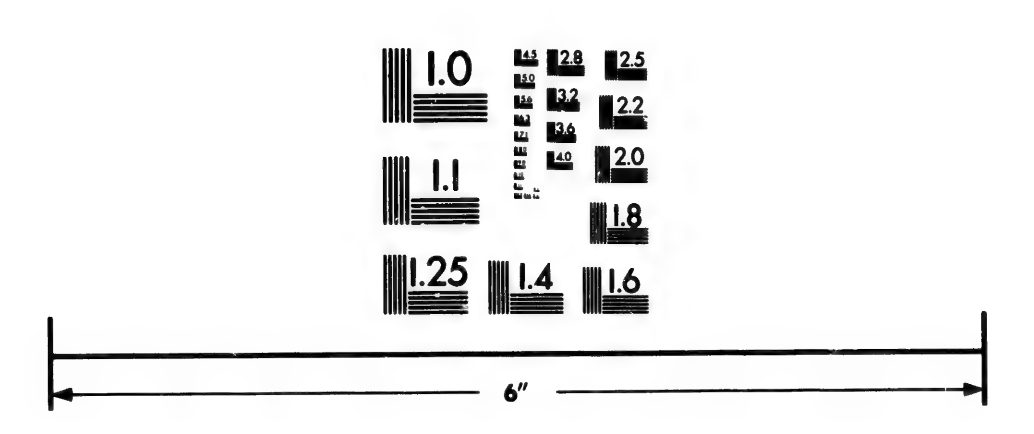
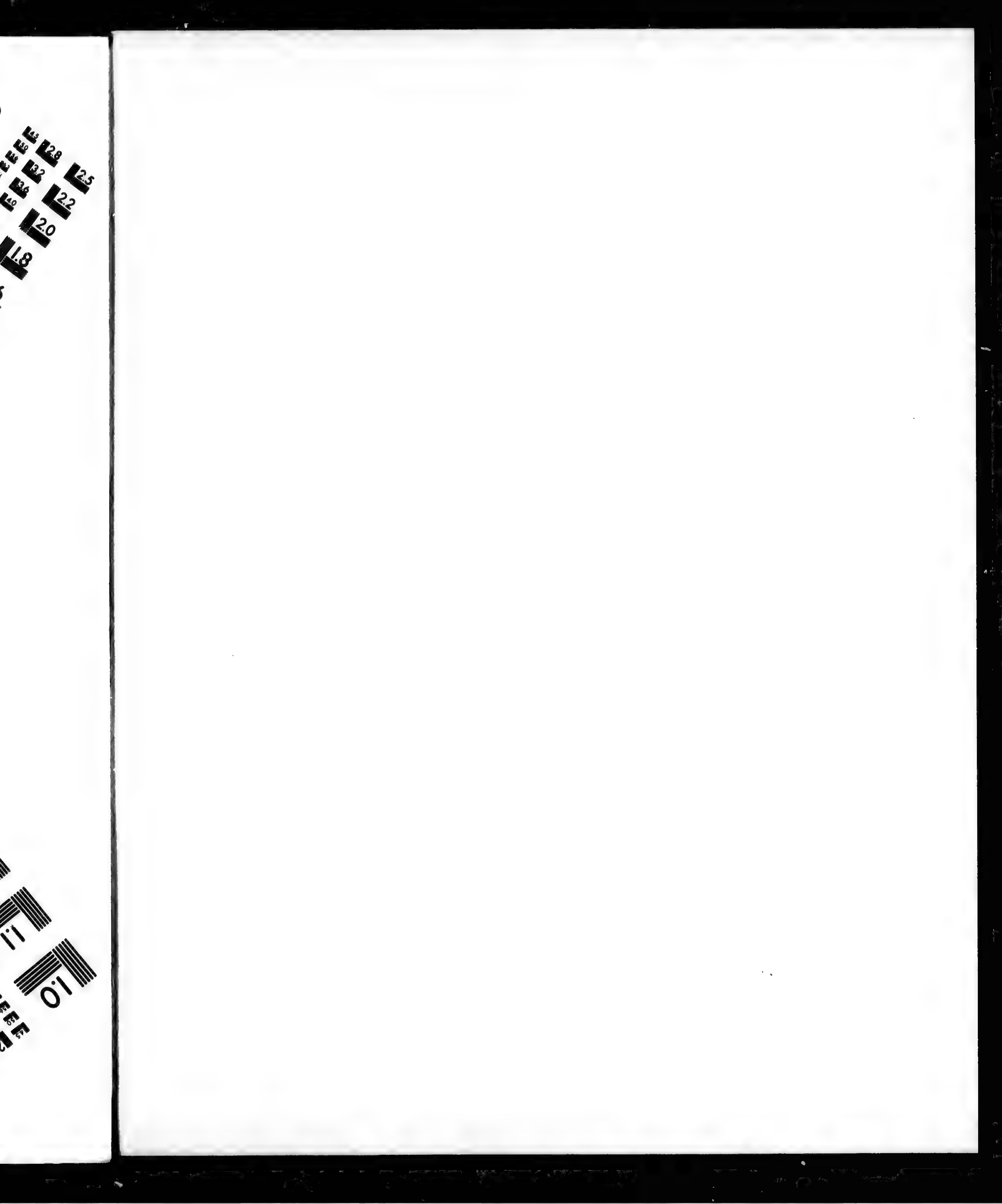


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





souffrent dans le purgatoire ; achevez promptement de les purifier, accordez-leur la grâce de vous posséder au plus tôt dans le ciel.

Je vous recommande d'une manière particulière les âmes de mes parents, amis et bienfaiteurs, ainsi que celles qui ont eu une dévotion spéciale au très-saint Sacrement de l'autel et à la très-sainte Vierge. Souvenez-vous encore de celles qui sont le plus abandonnées et de celles qui pourraient souffrir à mon occasion. Et vous, ô saintes âmes, ne m'oubliez pas lorsque vous serez en paradis.

AU NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Vous connaissez, Seigneur, quels sont nos besoins, accordez-nous à tous ce que vous savez nous être nécessaire ; faites que nous vivions dans votre crainte et que nous mourions daus votre saint amour. Je vous prie aussi, et je vous conjure de m'accorder les dispositions nécessaires pour faire une bonne et sainte communion, et la grâce d'en

profiter pour votre gloire et pour mon salut. Et afin que vous ayiez égard à la prière que je vous adresse, je m'unis à la très-sainte Vierge, à saint Joseph, aux neuf chœurs des. anges, à mes saints patrons et protecteurs, à tous les saints et saintes qui ont eu le plus de dévotion au très-saint Sacrement de l'autel, et qui ont communié avec le plus de ferveur. Ainsi soit-il.

AU PATER.

O MON Père, qui êtes dans les cieux, jetez un regard de compassion sur votre enfant qui est encore, sur la terre, éloignée de vous ; exaucez les prières que je vous adresse ; faites que je me conduise d'une manière digne de la sainteté de votre adorable nom et de ma haute destinée, que je fasse votre sainte volonté aussi parfaitement que vous le demandez de ma faiblesse ; donnez à mon corps la nourriture dont il a besoin, et à mon âme le pain eucharistique du corps et du sang de Jésus-Christ ; accordez-moi, ô mon Dieu, le pardon de

mes péchés et la grâce de ne plus vous offenser ; c'est ce que j'espère de votre bonté infinie par l'intercession de Marie, ma tendre mère.

AU LIBERA NOS.

O MON aimable et bien-aimé Jésus, qui êtes présent sur cet autel pour être la nourriture de mon âme, je souhaite ardemment de vous recevoir, et je vous conjure de ne pas me refuser cet ineffable bonheur ! Venez, ô mon Sauveur, venez dans mon cœur, venez me rendre participante des fruits de ce sacrement divin, venez me sanctifier, me nourrir, m'éclairer, m'enflammer, m'enrichir, me transporter en vous ! O Jésus, qui êtes mon Sauveur, dans quelques instants je serai à vous et vous serez à moi ! mon cœur sera votre demeure, je pourrai le regarder comme un sanctuaire où vous daignez habiter ! Jésus, rendez-moi digne d'une telle faveur ! O Marie, priez Jésus pour moi !

A L'AGNUS DEI.

O Agneau de Dieu, doux Jésus, qui, par vos souffrances et par votre mort sur la croix, avez racheté tous les hommes, faites-nous miséricorde et donnez-nous la paix.

AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

Je crois très-fermement, ô mon divin Sauveur, que je vais recevoir, par la sainte communion, votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité, en un mot votre personne adorable ! Oui, celui qui fait dans le ciel la félicité des anges et des saints, va devenir ma nourriture ! Encore quelques instants et je le recevrai, il pénétrera jusque dans le plus intime de mon âme ! O miracle ! ô prodige !

Acte de Demande.

O Jésus, mon aimable Sauveur, qui, en ce moment, voulez bien vous donner à moi, souvenez-vous que la

sainteté doit être l'ornement de votre demeure, et daignez orner mon cœur de vos grâces et de votre saint amour !

O Marie, ma bonne et tendre Mère, qui prenez tant de part à tout ce qui regarde l'honneur de votre cher Fils, obtenez-moi, je vous en conjure, les dispositions qu'il désire trouver dans mon cœur en venant y établir sa demeure !

O mon saint ange, ô mes saints patrons, priez pour moi, je mets ma communion sous votre protection !

Acte d'Espérance.

O DIVIN Jésus, Sauveur de mon âme, j'espère de votre bonté infinie qu'en venant dans mon cœur, vous l'enrichirez de vos grâces et de vos mérites, et que votre présence en moi sera un gage assuré de mon éternelle félicité. Venez donc, ô mon tendre Sauveur ! mon cœur, mon âme, mes pensées, mes affections, tout ce qui est en moi vous désire et vous attend !

Acte de Désir

VOUS voulez donc, ô mon bien-aimé Jésus, venir loger dans mon âme !

Ah ! je vous en conjure, ne tardez pas davantage ; venez, pain qui donnez la vie ; venez, source d'eau vive ; venez, hâtez-vous ; mon âme est altérée, vous la rafraîchirez ; mon cœur est dans la langueur, vous le fortifierez. Venez donc, ô mon aimable Jésus, venez en moi, toutes mes misères vous appellent, tous mes désirs se portent vers vous ; venez, ô mon aimable Père, venez consoler un enfant qui se jette dans vos bras et qui vous serre sur son cœur !

Acte d'Admiration.

D'où me vient le bonheur que daigne m'accorder aujourd'hui le Dieu du ciel et de la terre ? Comment ! ô le plus tendre et le plus aimable de tous les maîtres, vous voulez donc aujourd'hui, non-seulement recevoir à votre table sainte la dernière de vos esclaves, mais même vous donner à elle ! Ah ! qui pourrait assez admirer un tel excès de bonté ! O Marie, ô anges du ciel, venez être témoins d'un tel prodige ! votre Dieu va entrer dans la bouche,

dans le cœur d'une chétive et misérable créature !

Acte d'Offrande.

O SEIGNEUR Jésus, Roi du ciel et de la terre, Dieu infiniment aimable, je vous offre cette communion pour vous rendre, par elle, tous les devoirs qui sont dus à votre souveraine Majesté ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, pour obtenir, avec la grâce de n'en plus commettre à l'avenir, celle de vivre de votre vie et d'imiter vos vertus. Recevez, ô mon Jésus, recevez mon cœur et toutes ses affections, mon âme et toutes ses facultés ; je me consacre à vous, je me donne à vous aujourd'hui et pour toujours, et pour que mon offrande vous soit plus agréable, je la mets entre les mains de Marie.

Approchez-vous ensuite du saint autel avec modestie, les mains jointes, les yeux baissés, ne vous occupant que de l'action que vous allez faire ; et, après avoir reçu Jésus-Christ, adorez-le, bénissez-le, demandez-lui la grâce de l'aimer toujours.

Priez Marie, votre bon ange, vos saints patrons, de l'adorer en vous et pour vous.

SENTIMENTS APRÈS LA COMMUNION.

Vous êtes en moi, ô mon divin Jésus, je le crois très-fermement, et dans cette croyance je vous adore avec les plus profonds sentiments de respect et de vénération dont je suis capable.

Considère, ô mon âme, de quels yeux le Père éternel, l'auguste Marie et tous les bienheureux habitants du ciel regardent l'aimable Jésus logé en toi ! Oh ! combien d'anges sont prosternés devant toi pour rendre leurs hommages à ce Dieu sauveur !...

O Jésus, je vous adore, je vous bénis, je me donne à vous, je vous immole mon cœur, je vous en consacre toutes les affections ; et, ne pouvant vous aimer autant que je le voudrais, je vous offre, pour y suppléer, tout l'amour de Marie, des anges et des saints !

O Jésus, créez en moi un cœur nouveau, un cœur semblable au vôtre, un cœur fidèle, un cœur qui n'aime que vous, qui ne désire que vous et qui ne respire que pour vous ! O Jésus, donnez-moi votre bénédiction.

O Jésus, mon cœur est votre conquête, je vous le consacre, régnez-y en maître ; faites, je vous en conjure, que désormais rien ne s'y oppose à vos désirs ; bannissez-en toute affection terrestre, tout sentiment qui ne tendrait pas à votre gloire et à mon salut.

O Sauveur de mon âme, daignez, je vous en prie, embraser mon cœur de votre divin amour, tandis que vous êtes en moi ! Mais comment ne pas vous aimer, ô Jésus, la bonté par essence ! Que je vous aime donc, que je m'attache à vous, et que rien ne puisse jamais me séparer de vous ! O Marie, obtenez-moi cette grâce.

A LA BÉNÉDICTION DU PRÊTRE.

CONFIRMEZ, Seigneur, par la bénédiction de votre ministre, la résolution que je prends de nouveau d'être désormais toute à vous, et d'accomplir en tout votre adorable volonté. † Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

AU DERNIER ÉVANGILE.

VERBE fait chair, vous habitez en moi : je vous adore, ô mon Dieu ! Vous m'avez aimée non-seulement en vous abaissant jusqu'à vous revêtir de la nature humaine, mais encore jusqu'à vous anéantir dans l'adorable Eucharistie, pour venir vous unir à moi. Je vous aime, Seigneur, et je sens que je ne puis jamais assez vous aimer. Augmentez mon amour ; et, pendant que vous reposez sur mon cœur, daignez permettre qu'à l'exemple de ceux qui vous ont le plus aimé, je vous consacre tout ce que je suis et tout ce que je possède, afin que, désormais, je puisse dire avec votre apôtre, que ce n'est plus moi qui vis, mais que c'est vous qui vivez en moi !

O mon Dieu, je n'oublierai jamais vos bontés et mes promesses ; je veillerai soigneusement, avec votre secours, à conserver votre grâce, à persévérer dans votre amour ; j'éviterai non-seulement ce qui vous offense, mais encore ce qui

peut vous déplaire ; je craindrai la rigueur de votre justice, mais je ne craindrai pas moins de blesser votre cœur par des infidélités que le mien ne doit pas se permettre, dès qu'elles peuvent déplaire au vôtre. Secourez-moi, divin Jésus, au milieu des combats que j'aurai à livrer contre le monde et contre moi-même ; que votre amour me fasse supporter l'un et l'autre, résister à l'un et à l'autre, vaincre tous les deux par vous et avec vous.



MESSE

POUR LES CONGRÉGANISTES DÉFUNTES.

Avant la Messe.

Au lieu de fondre en larmes sur la perte de mes parents, de mes amis, des personnes qui me sont chères, au lieu de m'attrister comme ceux qui n'ont point d'espérance, je viens, Seigneur, au pied de vos autels, puiser dans la foi les seules véritables consolations.

Oui, mon Dieu, je crois fermement tout ce qu'enseigne l'Eglise catholique, apostolique, romaine, parce que c'est vous qui l'éclairez, qui la dirigez, et que vous avez promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Je crois que Jésus, mon Sauveur, va descendre sur cet autel, et que, si j'ai le bonheur de faire la sainte communion, je recevrai son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité.

Je crois qu'au moment de la mort, nous paraissons tous en votre présence, pour être jugés, punis ou récompensés d'après nos mérites et nos œuvres.

Je crois que ceux qui meurent dans votre grâce sans avoir entièrement satisfait à votre justice, vont après leur mort dans un lieu d'expiation que l'Eglise appelle Purgatoire, d'où ils ne peuvent sortir sans avoir entièrement payé les dettes qu'ils ont contractées envers vous.

Je crois, ô mon Dieu, que les âmes du Purgatoire sont soulagées par nos prières, nos aumônes et nos bonnes œuvres, mais que c'est surtout par l'offrande du Sacrifice de la Messe et par la sainte Communion que nous pouvons leur être utiles. J'entre donc, ô mon Dieu, dans vos desseins miséricordieux, et je m'unis aux intentions pieuses de l'Eglise et de Jésus-Christ son Chef. Prosternée humblement devant vous, je viens vous prier pour les âmes du Purgatoire, et je vous offre pour leur délivrance, le Sang de l'Agneau sans tache, qui va couler sur l'autel ; je vous

l'offre en particulier pour l'âme de N...* ; daignez lui accorder toutes les indulgences qui sont attachées au saint Sacrifice de la Messe, et aux autres prières ou bonnes œuvres que je pourrai faire aujourd'hui à cette intention.

Commencement de la Messe.

Mon Dieu, vous êtes la sainteté même, et je ne suis qu'une pécheresse indigne de paraître en votre adorable présence. Mais, Seigneur, par un effet de votre grâce et de votre miséricorde, je ne suis pas une pécheresse aveuglée et endurcie. Je reconnais que vous êtes mon Dieu, ma force, et le principe de toute vertu et de toute consolation ; j'espère donc que vous daignerez m'écouter, malgré mon indignité, parce que je m'unis d'esprit et de cœur à Jésus-Christ, votre Fils et mon Sauveur. Couverte de son sang qui va couler sur cet autel pour l'amour de nous, j'oserai tout demander pour les âmes du Purgatoire et pour moi-même. Je le sais, le plus grand obstacle à l'effusion de vos

dons et au profit que nous pourrions en tirer, ce sont nos péchés. Nous en faisons donc humblement l'aveu, afin d'en obtenir le pardon et de rendre plus efficaces les prières que nous allons vous adresser.

Kyrie, eleison.

Père des miséricordes, ayez pitié de nous ; Fils unique de Dieu, ayez pitié de nous ; Esprit-Saint, ayez pitié de nous. Oui, je l'espère, vous aurez pitié de moi, quelque indigne que je sois d'obtenir mon pardon ; vous aurez aussi pitié des âmes souffrantes que je recommande à votre miséricorde. C'est au nom de l'Eglise toute entière que je vous adresse cette demande ; c'est au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très-sainte Vierge, de tous les saints qui sont dans le ciel et sur la terre.

Oraison.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les Fidèles, daignez accorder aux âmes qui souffrent dans le Purgatoire

la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos pieuses supplications, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

O Dieu, qui pardonnez aux pécheurs, et qui aimez le salut des hommes, nous supplions votre bonté d'accorder à tous ceux qui sont nos frères par le lien d'une société commune, à nos proches et à nos bienfaiteurs, qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidés par l'intercession de la Sainte Vierge et de tous les Saints, ils soient admis avec eux à la participation de la béatitude éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Épître.

Éclairez-moi, Seigneur, pour entendre votre divine parole, et faites que je sois toujours disposée à mourir mille fois plutôt que de manquer de fidélité à suivre les règles qui me sont tracées dans les divines Écritures. Parole de

mon Dieu, portez la lumière dans ma conscience, et enseignez-moi ce que je dois pratiquer pour éviter d'être un jour confondue avec ceux qui ont fermé les yeux à la lumière. Faites-moi bien comprendre, ô mon Dieu, que c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés et des souffrances qu'ils ont méritées.

Prose.—Dies iræ.

Jour de colère, jour terrible, où l'univers sera réduit en cendres, selon les oracles de David et les prédictions de la Sibylle !	Dies iræ, dies illa, Solvet sæclum in favilla, Teste David cum Sibylla.
Quelle sera la terreur des hommes, lorsque le souverain Juge viendra scruter toutes leurs actions.	Quantus tremor est futurus, Quando Judex est venturus, Cuncta stricte discussurus !
Le son éclatant de la trompette réveillera les morts au fond du sépulcre, et les rassemblera tous devant le trône du Seigneur.	Tuba mirum spargens sonum Per sepulcra regionum, Coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura, Cum resurget creatura, Judicanti responsura.	La nature et la mort seront dans l'effroi, quand l'homme ressuscitera pour répondre à son Juge.
Liber scriptus proferetur, In quo totum continetur, Unde mundus judicetur.	On présentera un livre qui contient tout ce qui doit être la matière du jugement du monde.
Judex ergo cum sedebit, Quidquid latet apparebit, Nil inultum remanebit.	Quand le Juge sera assis sur son tribunal, tout ce qui était caché sera révélé, aucun crime ne demeurera impuni.
Quid sum, miser, tunc dicturus ? Quem patronum rogaturus, Cum vix justus sit securus ?	Que dirai-je alors, malheureux ? Quel protecteur invoquerai-je, quand à peine le juste sera rassuré ?
Rex tremendæ majestatis, Qui salvandos salvas gratis, Salva me, fons pietatis.	O Roi dont la majesté est si redoutable, qui sauvez vos élus par une miséricorde gratuite, sauvez-moi, ô source de toute bonté.
Recordare, Jesu pie, Quod sum causa tuæ viæ ;	Souvenez-vous, ô Jésus plein de douceur, que vous êtes descendu

du ciel pour moi ; ne me perdez pas en ce jour.

Vous vous êtes épuisé de lassitude en me cherchant ; vous m'avez racheté par les souffrances de la Croix : qu'un si grand travail ne soit pas sans fruit !

O Juge qui punissez avec justice, accordez-moi le pardon de mes fautes avant le jour de votre jugement.

Coupable, je gémis ; la rougeur couvre mon front : que mes prières obtiennent grâce, Seigneur.

Vous avez absous Marie-Madeleine ; vous avez exaucé le bon larron ; vous m'avez aussi donné droit d'espérer.

Mes prières sont indignes d'être exaucées ; mais j'ai la confiance que votre miséricorde

Ne me perdas illa die.

Quærens me, sedisti lassus ;
Redemisti Crucem passus :
Tantus labor non sit cassus.

Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

Ingemisco, tanquam reus ;
Culpa rubet vultus meus ;
Supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ ;
Sed tu bonus fac benigne,

Ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextra.

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.

Oro, supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis ;
Gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa,
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.

Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem.

Amen.

m'arrachera au feu éternel.

Séparez-moi des pécheurs, et placez-moi à votre droite, avec les brebis.

Sauvez-moi de la confusion et du supplice des maudits condamnés, et appelez-moi parmi les bénis de votre Père.

Prosterné devant vous en suppliant, le cœur brisé et comme réduit en cendres, je vous conjure, Seigneur, d'avoir pitié de moi au moment de la mort.

Jour de larmes, où l'homme coupable renaîtra de sa cendre pour être jugé !

Ayez donc pitié de lui, ô mon Dieu ! Doux Jésus ! ô Seigneur ! donnez-lui le repos éternel.

Ainsi soit-il.

Évangile.

O Jésus, qui avez si souvent ouvert la bouche en faveur des coupables, dites aujourd'hui à ces pauvres âmes qui vous sont si chères, et pour lesquelles nous vous prions : *Allez en paix : vos péchés vous sont remis.* Dites-leur comme au bon larron : *Vous serez avec moi aujourd'hui en paradis.* Je le sais, il faut qu'elles paient, jusqu'à la dernière obole, ce qu'elles doivent à votre justice ; il faut qu'elles soient purifiées par les flammes. Mais, Seigneur, vos miséricordes sont plus grandes que leurs péchés. Hâtez donc leur délivrance, et acceptez mon humble soumission à tout ce que renferme votre saint Évangile, comme un sacrifice d'expiation.

Offertoire.

Juge redoutable des vivants et des morts, vous appesantissez votre bras sur vos enfants, qui sont les héritiers de votre gloire. Du milieu des flam-

mes dévorantes, leurs cris et leurs gémissements s'efforcent de percer jusqu'à vous. Je soupire, je gémis avec eux et pour eux. J'unis mes humbles supplications au Sacrifice que vous allez offrir à votre Père, afin qu'il jette sur eux un regard favorable et qu'il daigne abréger leurs peines ; que dans sa bonté il change leurs tourments en consolation, leur humiliation en gloire, et les coups dont il les frappe en récompenses et en couronnes.

Orate, fratres.

Je me rends à l'invitation de l'Eglise, ô mon Dieu ! et je redouble mes instances pour obtenir le soulagement de ces pauvres âmes, qui ont leurs places marquées dans le ciel, et dont le plus cruel tourment vient du désir qu'elles ont de s'unir à vous. Ecoutez leurs gémissements, ayez pitié d'elles, Seigneur, et faites-leur miséricorde, parce que vous êtes bon et compatissant. Dieu de bonté, écoutez les prières des morts d'Israël ; ils sont encore les membres

de Jésus-Christ, ils appartiennent à l'Eglise dont ce divin Sauveur est le Chef, et ils méritent d'être exaucés.

Oraisons secrètes.

Délivrez, Seigneur, les âmes des Fidèles qui sont morts, de ce lac infect et ténébreux et des portes de l'abîme. Envoyez votre bienheureux Archange pour essuyer leurs larmes et les conduire dans cette sainte lumière que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

Préface.

Père Tout-Puissant, Dieu éternel, nous vous prions par les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur, en qui nous mettons toute notre confiance. C'est par lui que vous nous avez donné l'espérance de la bienheureuse résurrection, et si l'inévitable nécessité de mourir attriste notre nature, la promesse de l'immortalité encourage et console notre foi. Heureux, Seigneur, ceux qui vous auront été fidèles ! mou-

rir ne sera pas pour eux perdre la vie, mais passer à une vie meilleure. Lorsque cette maison de terre qu'ils habitent se détruira, ils acquerront dans le ciel une demeure qui durera éternellement. Nous aspirons à cet ineffable bonheur, pour nous et pour nos frères qui gémissent dans le lieu de l'expiation. Puissions-nous, tous ensemble, unis à tous les Chœurs des Esprits Célestes, chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse : Saint, Saint, Saint !... A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau qui nous a sauvés, bénédiction, gloire et puissance dans tous les siècles des siècles.

Canon.

Père des Miséricordes, je vous prie, en union avec Jésus-Christ Notre Sauveur, d'avoir pour agréable et de bénir l'auguste Sacrifice que nous vous offrons pour l'Eglise Catholique, pour le Pape, pour toutes les personnes auxquelles nous nous intéressons sur la terre, et pour les âmes qui gémissent

dans le Purgatoire. Je vous prie specialement pour N...... Quelle victime puis-je vous offrir qui soit plus propre à vous apaiser ?... Béni soit donc celui qui vient au nom du Seigneur : son Sang demandera miséricorde ; sa voix douce et puissante se fera entendre au trône de la divine clémence. O Jésus, qui allez être présent sur cet autel en état de victime, offrez-vous et parlez en faveur de ces âmes qui, destinées à vivre éternellement avec vous, seront cependant exclues de ce bonheur pendant longtemps encore, si vous ne daignez pas vous intéresser à elles.

Élévation.

Je crois que mon Rédempteur est vivant, et qu'il est sur cet autel.... Sauveur Jésus, Maître et Seigneur dans toutes les créatures, donnez la paix à ces pauvres âmes qui souffrent dans le Purgatoire ; faites couler sur elles quelques gouttes de ce Sang adorable que vous avez répandu sur la Croix pour le salut du monde.

Après l'Élévation.

Père éternel, voyez le Sang de votre Fils qui coule sur cet autel ; que sa vertu arrive jusqu'à ces pauvres âmes qui sont encore redevables à votre justice. Ecoutez la voix de la Victime adorable qui prie pour elles ; que ses mérites les purifient et les rendent dignes d'entrer dans la joie éternelle des Saints.

Divin Jésus, dont l'âme descendit dans les Limbes pour en tirer les âmes des Patriarches et des Prophètes qui attendaient votre venue, visitez vos Fidèles qui sont dans le feu du Purgatoire, et tempérez l'activité de ce feu par la rosée de votre grâce.

Doux Sauveur, qui avez dit que tout le bien que nous faisons au moindre de nos frères, c'est à vous-même que nous le faisons, je vous offre pour les âmes du Purgatoire tout ce que j'ai, tout ce que je puis vous offrir ; je vous offre vous-même comme Victime, à vous-même comme Juge Souverain.

Laissez-vous apaiser, ô mon Dieu, par les prières de l'auguste Vierge Marie, dont j'implore la puissante intercession, et par les vœux de toute la Cour Céleste, qui s'intéresse à la béatitude des Fidèles défunts ; faites surtout miséricorde à N....., pour qui nous sommes prosternés devant vous.

Au Pater.

Grand Dieu, qui êtes notre Père à tous, nous vous prions pour nos pauvres frères qui gémissent dans les flammes du Purgatoire ; daignez jeter sur ces enfants malheureux un regard de bonté. Que votre nom soit glorifié par leur prompte délivrance. Qu'ils entrent en possession de votre céleste Royaume, et que votre volonté de les recevoir dans votre sein paternel s'accomplisse au plus tôt. Donnez-leur en ce jour le pain qu'ils désirent, le pain vivant dont ils sont affamés, et qui est la possession de vous-même. Nous implorons plus particulièrement votre miséricorde en faveur de nos frères, de nos sœurs, de

nos parents, de nos amis, de nos bienfaiteurs et des personnes pour lesquelles nous aurions été une occasion de scandale et de péché. Préservez-nous, Seigneur, de ces flammes vengeresses que nous n'avons, hélas ! que trop méritées, par l'abus que nous avons fait de votre grâce, par notre tiédeur dans votre service et notre négligence à résister aux tentations. Enfin délivrez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.

Agneau de Dieu, immolé pour le salut des pécheurs et pour nous faire passer de la terre des vivants à la véritable terre promise du Ciel ; vous qui avez dit : *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ;* donnez aux âmes des Fidèles défunts, cette vie dont le germe leur a été communiqué dans le Sacrement de l'Eucharistie. Elles l'attendent dans un état de douleur, mais avec une ferme espérance.

Accordez-leur ce bonheur dont elles ont reçu tant de fois le précieux gage en participant à votre chair sacrée, qu'elles en jouissent, dans votre paix, pendant l'éternité.

Domine, non sum dignus.

Je désire moi-même participer à ce divin Sacrement, pour céder aux âmes du Purgatoire tout le fruit que je puis en retirer, et leur obtenir le repos, le salut et le bonheur de vous glorifier au plus tôt dans le Ciel. Faites, Seigneur, que ma communion soit sainte : *dites une parole et mon âme sera guérie.*

Communion.

Si vous ne pouvez communier sacramentellement, faites-le spirituellement : demandez humblement pardon de vos péchés, et formez un désir sincère de vous unir à Jésus-Christ, afin de participer à ses mérites et d'en offrir le fruit pour les âmes du Purgatoire. Vous pourrez dire ensuite :

Je vous offre, Seigneur, pour toutes les âmes du Purgatoire, et pour N....

en particulier, les prières et les bonnes œuvres que je ferai aujourd'hui, et je vous prie de leur appliquer les indulgences que je pourrai gagner. De plus, je vous supplie, mon Dieu, de leur donner part aux mérites des bonnes œuvres que je ferai pendant toute ma vie ou que d'autres feront pour moi, autant que vous le voudrez et que cela contribuera à votre plus grande gloire.

Dernières Oraisons.

O Dieu de clémence, qui, selon la multitude de vos miséricordes, effacez nos souillures et nous établissez dans tous nos droits au céleste héritage, daignez délivrer entièrement des restes de leurs péchés les âmes pour lesquelles nous vous prions. Ouvrez-leur les portes de la Sainte Sion : admettez-les parmi vos Elus, parmi ceux qui ont lavé leur robe dans le Sang de l'Agneau et qui chantent à jamais vos divines miséricordes. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Dernier Évangile.

O divin Sauveur, vous voulez que tout en priant pour les âmes du Purgatoire, je pense au plus grand et au plus essentiel de mes devoirs, et que je profite de votre Sacrifice pour ma sanctification. Faites donc, je vous en supplie, que le souvenir de cette justice rigoureuse, qui retient les âmes dans les brasiers ardents pour des fautes qui me sont si ordinaires, m'inspire une courageuse résolution pour entrer dans les sentiers de la pénitence, expier mes péchés passés et ne plus retomber à l'avenir dans mes anciens égarements.

Ces pauvres âmes, trop attachées au monde, vous ont souvent offensé ; elles ont combattu faiblement leurs passions, et ne vous ont pas fait régner en elles avec assez d'empire ; elles n'ont pas bien employé le temps si précieux que vous leur accordiez pour faire pénitence ; enfin, pour s'être trop épargnées sur la terre, elles souffrent des peines bien plus rigoureuses que tout ce qu'elles auraient eu à supporter durant leur

vie. Ma conscience, hélas ! me reproche les mêmes infidélités et les mêmes faiblesses.

Je ne remettrai donc pas ma pénitence ; je ne me reposerai point sur la discrétion d'autrui pour veiller à mes intérêts après ma mort ; je veux travailler tandis qu'il en est temps encore, et envoyer devant moi des bonnes œuvres, qu'il m'est si facile de pratiquer. Je veux aussi, ô mon Dieu, vous adresser souvent des prières pour les âmes que votre justice purifie ; je veux me mortifier pour les consoler, me priver des plaisirs sensuels pour éteindre leurs flammes, répandre des aumônes dans le sein des pauvres pour soulager leur misère, enfin ne rien oublier pour les secourir.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions, afin qu'elles soient profitables pour moi et pour les âmes du Purgatoire.

Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des Fidèles trépassés reposent en paix. **Ainsi soit-il.**

EXERCICE

POUR LA CONFESSION.

De tous les moyens préparés par le Sauveur du monde pour ramener les pécheurs, soutenir les justes et les conduire à la perfection, le plus efficace comme le plus nécessaire, c'est la confession sacramentelle. C'est par elle que l'homme apprend à sonder les plaies de sa nature corrompue et qu'il les guérit. C'est dans l'usage régulier du sacrement de pénitence qu'il trouve la lumière, les conseils et la force pour combattre ses penchants déréglés, pour se relever de ses chutes et même pour en profiter. Enfin, c'est dans ce bain salutaire que, mêlant les larmes de son repentir au sang du Rédempteur, il se lave, se purifie, se sanctifie, et recouvre le plus précieux des biens : la paix avec Dieu et avec lui-même.

Si beaucoup de personnes ne retirent aucun fruit de la confession, c'est qu'elles n'apportent pas à la réception de ce sacrement les dispositions nécessaires ; les unes n'examinent pas leur conscience ; les autres n'ont pas de contrition du passé ni de ferme propos pour

l'avenir ; d'autres enfin osent cacher des péchés à leur confesseur. Malheureux ! ils trouvent la mort là où ils devaient trouver la vie ! Pour éviter ce malheur, conformez-vous à ce qui est prescrit touchant l'examen, la contrition, l'accusation des péchés, etc.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Pour vous bien examiner, retirez-vous à l'écart, mettez-vous en la présence de Dieu, adorez-le, figurez-vous que la confession que vous allez faire est la dernière de votre vie ; demandez au Saint-Esprit qu'il vous fasse connaître vos péchés ; priez-le de vous en découvrir toute la malice, et dites :

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN.

Esprit de lumière et de vérité, qui sondez les consciences et qui pénétrez le fond des cœurs, éclairez-moi de votre flambeau divin, pour que je voie le nombre et la laideur de mes péchés ; montrez-moi tout le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai négligé de faire ; montrez-le-moi aussi clairement que je le verrai lorsque je paraîtrai devant le tribunal de la souveraine justice...

Vierge Sainte, refuge assuré des pécheurs, mon bon ange, mon saint patron, intercédez pour moi auprès de l'Esprit-Saint, afin que je connaisse tout ce qui contriste en moi le cœur de mon Dieu...

Examinez-vous selon la lumière que Dieu vous donne ; si, après vous être examinée, vous avez un motif raisonnable de craindre de ne vous être pas rappelé vos fautes, servez-vous d'un modèle d'examen de conscience. Évitez deux excès opposés, et presque également dangereux : 1° Compter tellement sur les interrogations du Prêtre qu'on ne s'examine que très-superficiellement ; 2° Ne croire jamais avoir assez recherché ses péchés, recommençant sans cesse son examen ; donnant tout au plus une légère application à la partie si essentielle du sacrement, la contrition. Loin de vous cette crainte. C'est faire injure à Dieu que d'en agir ainsi avec lui ; il aime dans ses enfants une confiance filiale ; son esprit est un esprit d'amour, et non un esprit de crainte et de servitude.

PRIÈRE APRÈS L'EXAMEN.

Que de péchés, ô mon Dieu ! Est-ce ainsi que je vous ai gardé la fidélité que je vous ai promise tant de fois ?

Que sont devenues toutes les protestations que je vous ai faites de ne plus vous offenser ? Hélas ! mon Dieu, quelle douleur pour moi de vous avoir ainsi méconnu et outragé !... Divin Jésus, donnez-moi des soupirs et des larmes pour pleurer les péchés dont je me trouve coupable devant vous ; pardonnez-les-moi, je vous en conjure ; je me jette dans les bras de votre miséricorde... Mon Dieu, ouvrez-moi le trésor de vos grâces, afin que j'y puise une douleur profonde de vous avoir offensé. Touchez mon cœur, convertissez-le : qu'il soit abîmé de douleur et de regret, qu'il pleure amèrement tant d'infidélités et d'oublis, ainsi que l'abus de tant de grâces, et que sa contrition soit sincère et efficace.

DE LA CONTRITION.

La contrition est la disposition la plus essentielle pour faire une bonne confession ; vous devez donc la demander à Dieu et l'exciter en vous. Pour obtenir la contrition, il faut considérer l'injure que le péché fait à Dieu, le tort qu'il nous fait à nous-mêmes, les biens dont il

nous prive, les maux dont il nous rend dignes, ce que Jésus-Christ a souffert pour le réparer ; il faut la demander avec instance, par les mérites de notre Divin Sauveur, par l'intercession de Marie et de notre ange gardien.

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU LA CONTRITION.

O MON Dieu ! vos yeux toujours ouverts sur moi, ont vu tout ce qu'il y a d'imparfait et de criminel dans mes œuvres, et votre lumière m'a fait voir la profondeur de mes plaies. Brisez la dureté de mon cœur par le souffle de votre Esprit-Saint, et faites-en sortir des larmes de componction, vous à qui seul il appartient de changer les rochers du désert en une source d'eau vive... Puissé-je mêler mes larmes au sang que Jésus-Christ, votre Fils, a répandu pour moi sur la croix. Donnez-moi de vous aimer beaucoup, et vous me remettrez beaucoup de péchés ; c'est la grâce que je sollicite à vos pieds, et que je réclame au nom de votre Fils, par l'intervention de Marie et de tous mes saints protecteurs.

Pour vous exciter à la contrition, vous pouvez vous adresser avec fruit les questions suivantes :

1° *Qui ai-je offensé ?* Mon Dieu, mon Seigneur, mon Créateur, mon Rédempteur, le juge le plus équitable, le meilleur des pères, Celui dont la bonté est infinie, qui m'a accordé tant de grâces spéciales.

2° *Où ?* En sa présence, à son service, dans sa maison, car la terre où je me trouve est une terre sainte.

3° *Comment ?* Volontairement, de propos délibéré, avec préméditation, si souvent et si grièvement, après cependant lui avoir promis tant de fois de me corriger.

4° *Pour quoi ?* Pour un plaisir fugitif, pour une satisfaction coupable, une lâche complaisance, pour contenter un misérable caprice.

5° *Quand ?* Alors même qu'il me chérissait, me protégeait et me préservait d'une foule de maux.

6° *Avec quoi ?* Avec les dons qu'il m'avait accordés, avec les bienfaits dont il m'avait comblée.

7° *Quelles en ont été les suites ?* Humiliation, peine, remords, grâce perdue, ciel fermé, esclavage du démon, enfer mérité...

Peut-il y avoir un plus grand malheur ?

Un saint personnage du siècle dernier avait coutume de s'exciter à la contrition par trois stations : la première en enfer ; il se transportait en esprit dans ce lieu de désespoir et de haine, il se rappelait que Dieu eût pu l'y faire descendre pour l'éternité ; la deuxième au ciel, et la pensée de ce séjour d'amour que ses péchés pouvaient lui faire perdre, jointe à celle du malheur auquel le péché l'avait exposé, excitait en lui une grande haine du péché ; alors, et c'était sa troisième station, il se transportait sur le Calvaire, il embrassait le pied de la croix, et demandait à Jésus-Christ crucifié de lui pardonner son ingratitude, par les mérites de ce sang qui, au lieu de crier vengeance, est répandu pour le salut de tous les pécheurs. Cette méthode est très-salutaire et facile à suivre.

Formez les actes de contrition et de ferme propos qui suivent, ne vous contentez pas de les prononcer de bouche, pénétrez-en bien votre cœur, et ajoutez-y de vous-même ce que la grâce vous suggérera.

ACTE DE CONTRITION.

LAISSEZ-vous toucher, ô mon Dieu ! par les regrets d'un cœur sincèrement repentant de ses fautes... Oh ! si la vivacité de mes regrets pouvait égaler la grandeur de mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant au jardin des Oliviers. Mettez dans mon cœur une goutte de cette amertume dont votre âme fut alors abreuvée.

Pardon, ô mon Dieu ! pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre. Pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés dont je me reconnais coupable et pour ceux que j'aurais pu oublier. Je les déteste, et je voudrais réparer, au prix de ce que j'ai de plus cher, le malheur de vous avoir offensé...

ACTE DE FERME PROPOS.

C'EN est fait, ô mon Dieu ! je veux immoler tout ce que j'ai de plus

cher plutôt que de vous déplaire. Quoi ! parce que vous êtes bon, et que vous ne mettez pas de bornes à vos miséricordes, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser ? Il n'en sera pas ainsi ; j'ose vous prendre à témoin de la ferme résolution où je suis de fuir le péché, d'en éviter les occasions, de travailler efficacement à détruire telle habitude... *On particularise devant Dieu les péchés dont on doit se corriger.*

Oui, mon Dieu, j'endurerai la mort plutôt que d'enfreindre la résolution où je suis de vous servir avec une inviolable fidélité. Mes passions se soulèveront encore, et il m'en coûtera pour les réprimer ; mais, avec le secours de votre grâce, j'accomplirai fidèlement la promesse que je fais devant vous. Désormais plus de pensées, de paroles et d'actions contraires à la charité ou à la modestie ; plus d'impatience, de mouvements de colère ; plus d'irrévérences dans le lieu saint, de langueur dans votre service, d'omissions dans mes devoirs ; plus d'attachement à mes senti-

ments, à ma volonté. Plutôt mourir, ô mon Dieu ! que de vous déplaire.

Quelle que soit votre bonne volonté, il vous arrivera peut-être de ne pas sentir en vous la contrition. Mais ne vous en troublez pas, et ayez confiance en la divine miséricorde. La douleur sensible n'est pas l'élément nécessaire de la vraie contrition ; la contrition consiste essentiellement dans un acte de la volonté qui déteste ses fautes passées et prend la résolution de ne plus les commettre à l'avenir.

DE LA GRACE DE L'ABSOLUTION.

Quand nous recevons l'absolution, Jésus-Christ nous lave dans son sang, nous sommes revêtus de la robe nuptiale pour assister aux noces de l'Agneau ; l'enfer se ferme sous nos pas, une place est marquée pour nous au ciel ; recevons donc cette grâce avec respect, confiance et amour ; ayez soin de la conserver et d'en profiter, pour ne plus retomber et pour avancer dans le service de Dieu.

Au sortir du tribunal de la Pénitence, retirez-vous à l'écart pour réfléchir sur les bienfaits que vous venez de recevoir, afin d'en rendre à Dieu les plus vives actions de grâces. Vous pourrez faire les prières suivantes :

PRIÈRE APRÈS AVOIR REÇU L'ABSOLUTION.

OSERAI-JE me le persuader, ô mon Dieu ! j'étais criminelle, il n'y a qu'un instant, et me voici, par la grâce du sacrement que je viens de recevoir, purifiée de tous mes péchés. Oui, Seigneur, je viens d'être absoute, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces. C'est aux mérites du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes, c'est à vos plaies sacrées dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

O mon âme ! remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa grâce. Pour d'effroyables supplices que tu méritais, ce Dieu de bonté veut bien se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, oublier tout. Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de miséricorde, pour en user ainsi envers moi

Réitérez la résolution de ne plus pécher.

MON Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une grande horreur du péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Augmentez en moi le désir que j'ai de changer de vie. Fortifiez, par votre grâce, la résolution où je suis de ne plus vous offenser ; rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout de celui qui vous déplaît en moi depuis si longtemps... Je vais faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. Si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel.

LORSQU'ON N'A PAS REÇU L'ABSOLUTION.

Si le confesseur avait jugé à propos de vous refuser l'absolution, gémissez intérieurement, et reconnaissez que vous n'êtes pas digne de

la recevoir ; formez la résolution de faire de nouveaux efforts pour la mériter par le changement de votre vie et par une véritable pénitence. Récitez la prière suivante :

O JÉSUS ! je vous ai montré l'intérieur de mon âme ; vous en avez sondé les plaies, et je vous quitte sans être guérie ; vous avez connu mes infidélités, et vous ne m'avez pas pardonné ; quand pourrai-je obtenir cette faveur ?...Que ferai-je, ô mon Jésus ! pour la mériter? J'implorerai votre grâce pour mieux combattre mes ennemis, et pour triompher de mes mauvais penchants ; je vous dirai, comme votre apôtre : *Sauvez-moi, car je vais périr.* Vous pouvez tout, Seigneur, et sans vous je ne puis rien. Me voici à vos pieds, ayez pitié de moi ; que les entrailles de votre miséricorde s'émeuvent à la vue de votre enfant qui pleure ses péchés... C'en est fait, je veux être toute à vous : fortifiez ma volonté, afin qu'après m'être accusée et humiliée de nouveau, j'entende de votre bouche cette parole de grâce et de bénédiction : *Vos péchés vous sont remis.* Ainsi soit-il.

Avant de sortir de l'église, et après avoir réfléchi quelques instants sur les avis du confesseur, pour les graver en votre mémoire, mettez-vous sous la protection de Marie d'une manière toute spéciale, afin d'obtenir la grâce de la persévérance. Souvenez-vous que, quelle que soit la sincérité de vos promesses, sans le secours de la prière, vous retomberez bientôt dans le péché : prenez donc la résolution de prier souvent et avec ferveur. Ne différez pas d'accomplir la pénitence qui vous a été imposée ; rappelez-vous qu'elle est d'une obligation étroite. Ajoutez-y quelques mortifications volontaires, et efforcez-vous de gagner beaucoup d'indulgences, afin de mieux satisfaire pour vos péchés. Offrez surtout à la justice divine, en esprit de satisfaction, toutes vos peines et vos travaux.

DE LA COMMUNION.

Que dire du plus grand, du plus saint de nos mystères, du sacrement de l'Eucharistie ? O mystère d'amour ! ô délices des âmes ferventes ! ô prodige inconcevable ! Aimer les enfants d'Adam jusqu'à mourir pour eux ; les aimer jusqu'à la consommation des siècles ; les aimer malgré mille outrages dont ils se sont rendus coupables ; les aimer jusqu'à se

donner à eux en nourriture ; se donner avec la même tendresse à l'habitant de la cabane et à celui des palais ; accueillir avec une égale bonté le monarque et le dernier de ses sujets ; unir par un lien mystérieux deux choses si éloignées par leur nature, l'homme vil et faible, et la majesté infinie devant laquelle les cieux et la terre sont comme s'ils n'étaient pas ; quel amour ! Pour aimer de la sorte, il faut être Dieu... Que nos cœurs sachent donc le payer de retour.

DES EFFETS DE LA SAINTE COMMUNION.

La communion a pour effet principal et général de nous unir intimement à Jésus-Christ, de nous remplir de Jésus-Christ, de nous transformer en Jésus-Christ. Plus on approche de ce résultat divin et plus on profite de la grâce de la communion. Une bonne communion ne rend pas impeccable, il est vrai, car rien n'est parfait sur la terre ; mais elle fait aimer la perfection, elle fortifie dans le cœur l'amour du bien et la détestation du mal, elle augmente et ravive la foi ; c'est là son effet le plus important ; elle nous porte plus facilement vers les choses du ciel, et nous détache des choses de la terre : elle nous donne le sens de l'amour de Dieu, le sens de la piété ; elle nous fait comprendre pratiquement ce que c'est qu'aimer Jésus et être aimé de Jésus ;

elle nous facilite la prière, qui n'est autre chose que l'application, l'union au bon Dieu, et comme le prolongement de la communion elle-même.

Elle augmente en nous la grâce sanctifiante, l'esprit chrétien, et nous facilite la pratique des vertus de Notre-Seigneur : elle nous aide à faire bravement et joyeusement pénitence ; à devenir doux et humbles de cœur, charitables envers le prochain, complaisants, indulgents, généreux à l'égard des pauvres ; obéissants et respectueux vis-à-vis de nos supérieurs ; patients dans les souffrances, dans les maladies et les infirmités, dans les contrariétés, les contradictions et les injustices.

Elle nous fortifie dans les tentations, surtout dans les tentations de la chair, et nous donne l'horreur de tout ce qui est indécent, impur et déshonnête. La chasteté est le fruit de la communion ; l'innocence ne trouve que là son préservatif et son rempart.

« Les fruits les plus tendres et les plus sujets à se corrompre se conservent toute l'année, dit saint François de Sales, quand ils sont confits au sucre ou au miel ; et nos cœurs ne seraient pas préservés de la corruption du péché par la chair et le sang incorruptibles du Fils de Dieu ?

Méditez bien tout cela, et apprenez à devenir chrétienne, à l'école même du Seigneur. Remplissez-vous de Jésus, afin de devenir un autre Jésus, une autre enfant de Dieu et de Marie.

DE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Approchez-vous le plus souvent possible du bon Jésus, et n'oubliez jamais, dit Mgr de Ségur, que c'est là, dans la communion fréquente, que vous apprendrez à devenir et à rester une vraie chrétienne.

La piété repose tout entière sur la foi ; voulez-vous acquérir, voulez-vous conserver une foi vive, solide, pratique ? Communiez souvent et pieusement. Jésus est « l'auteur et le consommateur de notre foi ; » et seul il apporte du ciel le don divin de la foi aux âmes qui s'unissent fidèlement à lui. Sans la communion fréquente, la foi baisse peu à peu, et devient si languissante, si débile, qu'elle semble morte au fond de la conscience.

Voulez-vous conserver votre innocence ? et, si vous l'avez perdue, voulez-vous la recouvrer et rester pure à l'avenir ? Communiez souvent. La sainte communion est la plus puissante gardienne de la chasteté et de la pureté. Notre-Seigneur, en venant unir souvent sa chair incomparablement pure à notre chair portée au péché, apaisera la tempête de vos passions naissantes, vous donnera une force surhumaine pour repousser les tentations de Satan ; et son doux amour, qui purifie les cœurs, vous donnera de plus en plus l'horreur du vice et l'amour de la chasteté. Sans la communion fréquente et régulière, il est impossible à la

plupart des chrétiens de rester plus longtemps purs ; et, avec cette sainte pratique, il leur devient si facile d'éviter le mal, que les combats eux-mêmes ne sont plus aussi fréquents, ni surtout aussi dangereux. Cette observation est fondamentale.

Voulez-vous prier comme il faut ? Voulez-vous apprendre cette grande science de la prière, qui n'est, après tout, que la science du salut ? Voulez-vous aimer à fond le bon Dieu ? Voulez-vous rester digne de votre baptême, entretenir en vous la vie de Jésus-Christ, la vie divine et éternelle ? En un mot, voulez-vous sanctifier et sauver sûrement votre âme ? Communiez souvent et régulièrement. Tout est là, parce que la communion, c'est Jésus-Christ.

Jésus-Christ est la source unique de la vie chrétienne, de la piété véritable, de la sainteté, de la prière, du recueillement, du détachement de soi-même, de la pénitence, de l'humilité et de la douceur ; il est la source divine de la pureté sans tache, de la charité fraternelle, de la patience, de l'obéissance, de la foi vive, de l'amour de Dieu, de l'amour de la très-sainte Vierge, de l'amour de l'Église ; en un mot, de tout ce qui est bon, de tout ce qui est grand, de tout ce qui est beau, vrai et fort. Or, Jésus-Christ, c'est l'Eucharistie. Quiconque se sépare de l'Eucharistie s'éloigne par là même de Jésus-Christ, source de vie. L'amour pra-

tique du Saint-Sacrement n'est autre chose que l'amour de Dieu.

Après le malheur d'une communion sacrilége, il n'y a rien de plus fatal à un chrétien, que de s'abtenir de la communion. Sur cent chrétiens qui perdent la grâce de Dieu, sur cent chrétiens qu'entraîne le torrent du monde et du vice, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui se seraient certainement et facilement sauvés s'ils eussent eu le courage de communier souvent et régulièrement.

Je joins toujours ensemble ces deux mots : souvent et régulièrement, car l'un ne suffit pas sans l'autre. Communiez souvent, oui, mais régulièrement. Communiez régulièrement, oui, mais souvent, très-souvent. La régularité fait la force des bonnes habitudes ; sans elle, le caractère ne se forme jamais, et la conscience ne s'affermit pas dans le bien.

Si les mondains, dit saint François de Sales, vous demandent pourquoi vous communiez souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos misères, pour vous fortifier contre vos faiblesses.

Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier ; les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection ; et les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection : les forts, de peur de s'affaiblir ; et les faibles, afin de se fortifier ; les sains, pour

se préserver des maladies ; et les malades, pour chercher leur guérison ; et que pour vous, comme imparfaite, faible et malade, vous avez besoin de communier souvent, afin de recevoir souvent l'auteur de votre perfection, celui qui est votre force et votre médecin.

Dites-leur que vous recevez le Saint-Sacrement pour apprendre à le bien recevoir, parce qu'on ne fait guère bien une action à laquelle on ne s'exerce pas souvent.

Communiez donc souvent et le plus souvent que vous le pourrez, avec l'avis de votre père spirituel ; et croyez qu'à force d'adorer et de manger la beauté, la bonté et la pureté même en ce divin sacrement, votre âme deviendra toute belle, toute bonne et toute pure.

Communiez le plus souvent possible, dit saint Liguori, et ne négligez jamais ce pieux devoir pour aucune affaire du monde, quelque pressante qu'elle soit : il n'y en a pas de plus pressante que le salut éternel.

Vous ne saurez guère qu'à l'heure de la mort ce que vaut, pour un chrétien, une communion de plus.

DISPOSITIONS QU'ON DOIT APPORTER A LA SAINTE COMMUNION.

Nous avons vu quels sont les admirables effets de l'Eucharistie. Pourquoi donc, hélas ! tous ceux qui communient ne retirent-ils pas de cet adorable sacrement ces grands fruits

de sanctification ? Pourquoi la grâce de Jésus-Christ est-elle si puissante sur certains cœurs, si faible en un grand nombre d'autres ? Pourquoi opère-t-elle de si admirables changements chez les uns, et semble-t-elle laisser les autres dans leur infirmité ordinaire ? C'est que tous n'apportent pas à la réception du sacrement d'égales dispositions.

Ces dispositions sont de deux sortes : les unes regardent le corps : il faut être à jeun, c'est-à-dire n'avoir absolument rien pris, depuis minuit du jour où l'on communie ; il faut être vêtu convenablement, sans luxe comme sans négligence, selon sa condition, et s'approcher de la sainte Table avec l'extérieur modeste et recueilli que réclame un si grand mystère.

Les autres dispositions regardent l'âme : 1° il faut être en état de grâce ; 2° avoir grand désir de cette divine nourriture ; 3° la recevoir avec respect et attention ; 4° mettre à profit les grâces reçues.

La disposition absolument nécessaire, est l'exemption de tout péché mortel. Outre cette condition essentielle, il y a des dispositions, des sentiments que la dignité, la sainteté, la majesté du sacrement, exigent de nous : une foi vive, un respect profond, une humilité sincère, une grande pureté, un vif désir de nous unir à Jésus-Christ, un ardent amour envers ce divin Sauveur, un vrai détachement des créatu-

res, l'éloignement des péchés véniels et des fautes volontaires, la pratique des vertus et des devoirs de notre état.

Vous n'ignorez pas les dispositions qu'il faut apporter à la Table sainte ; mais quels efforts faites-vous pour les acquérir ? Écoutez ce que vous dit votre conscience ; examinez quelle préparation vous apportez à vos communions, et remédiez promptement à ce qui vous empêche d'en recueillir les fruits.

« Quand vous devez communier, dit saint François de Sales, commencez à vous préparer à cette sainte action, par plusieurs aspirations et élancements d'amour. Si, la nuit, vous vous réveillez, remplissez soudain votre cœur et votre bouche de quelques paroles odorantes, par le moyen desquelles votre âme soit parfumée pour recevoir l'Epoux, lequel, veillant pendant que vous dormez, se prépare à vous apporter mille grâces et faveurs, si de votre part vous êtes disposée à le recevoir. Le matin, levez-vous avec grande joie, pour le bonheur que vous espérez, et allez avec une égale confiance et humilité prendre cette viande chaste qui vous nourrira de l'immortalité. »

Quand le moment de la communion est venu, figurez-vous que Jésus-Christ vous dit : Venez à moi, et répondez-lui : Je vais à vous, Seigneur, dans les mêmes intentions pour lesquelles vous m'invitez à votre table.

Conjurez Marie, votre ange gardien, saint Joseph, de vous conduire à Jésus, et de vous inspirer les sentiments qui doivent vous animer en cet auguste moment.

INTENTIONS DANS LESQUELLES ON DOIT COMMUNIER.

« Votre grande intention en la communion doit être de vous avancer, fortifier et consoler en l'amour de Dieu : vous devez recevoir pour l'amour ce que le seul amour vous fait donner. » *S. François de Sales*.

A cette vue générale, qu'il est à propos de vous proposer toutes les fois que vous communiez, il est très-utile de joindre quelque vue particulière, comme d'entrer dans l'esprit du mystère que l'on célèbre ; d'obtenir la grâce d'imiter le saint dont on fait la fête, de vous corriger de quelque défaut, d'avancer dans quelque vertu, de bien remplir les devoirs de votre état, de remercier Dieu d'une faveur reçue ; de lui demander le succès de vos travaux, la conversion de quelque pécheur, ou toute autre grâce pour vous ou pour le prochain. Proposez-vous aussi chaque fois de gagner les indulgences que vous pouvez mériter par cette communion. Cette pratique de vous proposer, chaque fois, quelque but particulier, pourra servir à vous empêcher de communier purement par circonstance et comme par routine.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Est-il donc vrai, adorable Jésus, que vous daignez vous unir à moi dans votre divin sacrement ? Ah ! pour vous donner ainsi à votre créature, à quels abaissements n'a-t-il pas fallu vous résoudre ! Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme ; vous êtes immense, et vous vous êtes fait petit enfant ; vous êtes le souverain Seigneur, et vous avez pris l'apparence d'un esclave ! Vous avez passé du sein de votre Père céleste dans le sein d'une vierge, du ciel dans une étable, du trône de la gloire sur une croix ; et, aujourd'hui, vous devez encore sortir de vos saints tabernacles pour entrer dans mon cœur ! Ah ! c'est bien de vous qu'on peut dire que vous franchissez les montagnes et que vous traversez les collines, pour vous unir à l'âme bien-aimée.

Voilà, ô mon âme, ton divin Sauveur qui brûle encore pour toi du même amour dont il brûlait sur la

croix ; il demeure voilé sous les symboles du sacrement ; de là, il te considère en ce moment où tu te disposes à le recevoir ; il observe à quoi tu penses, ce que tu aimes, ce que tu désires, quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons, ô mon âme, préparons-nous à nous unir à lui, et d'abord par les sentiments d'une foi vive, en lui disant : Dans quelques moments, ô mon Bien-Aimé, vous viendrez à moi ! O Dieu caché, et méconnu de tant d'hommes, je vous crois ici véritablement et réellement présent, et je vous adore du plus profond de mon cœur, comme mon Seigneur et mon Dieu ; et, en témoignage de ma croyance à cette vérité, je donnerais tout mon sang. Aidez, soutenez ma foi, et conservez-la dans moi jusqu'à mon dernier soupir.

ACTE DE CONFIANCE.

O MON âme, ton adorable Sauveur est par excellence le Dieu des miséricordes ; il est rempli de bonté et d'amour pour toi. Espère donc avec

confiance toutes ses grâces ; il te les communiquera, puisqu'il daigne venir à toi. Oui, mon aimable Sauveur, vous êtes ma plus douce espérance ; oui, j'ai la ferme confiance qu'en vous donnant vous-même à moi, vous allumerez dans mon cœur la céleste flamme de votre pur amour ! Et en quel autre que vous pourrais-je espérer, ô mon Dieu ? Non, non, je ne m'appuierai point sur les créatures ; vous seul êtes mon appui, ô Dieu infiniment puissant. Venez donc prendre possession de mon cœur ; il vous appartient, et tout son désir est d'être à vous pour jamais.

ACTE D'AMOUR.

O MON divin Jésus, oui, je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur ! Oh ! qu'il est bien juste que je vous aime, vous qui, pour moi, avez voulu non-seulement sacrifier votre vie sur le Calvaire, mais encore établir l'adorable sacrement auquel j'ai le bonheur de participer, et par lequel je vous reçois

en mon cœur et contracte ainsi avec vous l'union la plus intime.

C'est vous-même qui m'invitez à venir à vous, et à vous recevoir. O amour immense, amour incompréhensible ! mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature, à moi qui lui ai été si souvent infidèle !

O Dieu d'amour ! je vous aime, je vous aime par-dessus toutes choses ; je vous aime uniquement pour vous et pour vos amabilités infinies. Ah ! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et dans tout l'univers ! Du moins, vous aimerai-je jusqu'à mon dernier soupir !

Mère de mon Jésus, vous qui l'avez aimé seule plus que toutes les créatures ensemble, et qui ne désirez que de le voir aimé par tous les cœurs, priez pour moi, afin que mon cœur l'aime toujours de plus en plus et persévère jusqu'à la fin dans son saint amour.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui êtes-vous, ô mon Dieu, et qui suis-je pour oser m'approcher de votre

sainte Table ? Vous êtes, ô Majesté suprême, la pureté, la sainteté par essence, et je vais m'unir à vous, moi qui ne suis qu'une pauvre pécheresse ! Je rougis et j'ai honte même de paraître en votre sainte présence. Je voudrais m'éloigner de vous, par respect. Mais si je m'éloigne de vous, ô ma vie, à qui irai-je, et que deviendrai-je ? Non, non, je ne veux point m'éloigner de vous ; je veux, au contraire, tout indigne que j'en suis, m'en approcher toujours davantage. Vous trouverez votre gloire à relever ma bassesse et à suppléer à tout ce qui me manque. Je viens donc à vous, ô mon adorable Sauveur ; j'y viens confuse et humiliée de mes défauts, mais pleine de confiance en vos infinies miséricordes. Je ne mérite pas la grâce ineffable que vous me préparez ; mais vous regarderez mes besoins plus que mes mérites, vous aurez pitié d'une âme qui connaît sa faiblesse, qui en gémit, et qui a recours à vous comme à celui qui seul peut la fortifier et la guérir.

ACTE DE CONTRITION.

Que j'ai de douleur et de regret, ô mon Dieu, de ne pas vous avoir toujours aimé ! combien je déplore de vous avoir, au contraire, si souvent et si grièvement offensé ! Hélas ! j'ai violé votre sainte loi, j'ai méprisé votre bonté, j'ai abusé de vos grâces ! je semble n'avoir vécu que pour vous offenser ! Ah ! Seigneur, je m'en repens à présent de tout mon cœur, et je voudrais sacrifier mille fois ma vie pour réparer mes ingratitudes et mes égarements. Je les déteste, parce qu'ils vous déplaisent, ô Jésus qui êtes la sainteté infinie ; j'ai confiance que vous m'avez pardonné mes péchés ; mais, si vous ne l'avez pas encore fait, daignez me les pardonner en ce moment, afin que je ne vous reçoive point dans un cœur souillé. Lavez mon âme par votre sang précieux, et faites-en une demeure digne de vous. Vous êtes l'Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde ; effacez pour toujours les miens, et faites-moi la grâce de ne jamais plus les commettre.

ACTE DE DÉSIR.

Voici donc, ô mon âme, l'heureux moment où ton Sauveur vient établir en toi sa demeure. Voici le Roi du ciel et de la terre, ton Créateur, ton Rédempteur et ton Dieu : prépare-toi à le recevoir avec amour ; appelle par tous les désirs de ton cœur ton bien-aimé, qui consent à se donner à toi. Venez, ô adorable Sauveur, venez dans mon âme, qui soupire après vous comme un cerf altéré après les fontaines d'eau vive. Venez promptement, ô mon Dieu, et ne différez plus mon bonheur.

Sainte Vierge, Mère de mon Dieu, voici que je m'approche de votre adorable Fils. Oh ! que je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour le recevoir d'une manière digne de lui !

Venez à moi, Dieu d'amour, venez embraser mon âme d'un feu qui ne s'éteigne jamais, et qui prenne, au contraire, de nouvelles ardeurs. Venez, venez, ô mon doux, ô mon bien-aimé Jésus, venez !

AVIS

POUR LE TEMPS QUI SUIT LA COMMUNION.

Le temps le plus précieux, et qui doit être le mieux ménagé, dit saint François de Sales, est celui d'après la communion. C'est alors qu'il faut réveiller et réitérer les actes d'une vive foi, d'une profonde et respectueuse adoration, en la présence réelle de notre Seigneur Jésus-Christ en nous ; c'est pour lors qu'il faut exciter et convier toutes les puissances de notre âme à lui venir faire hommage. C'est alors surtout que, par mille saintes affections, nous devons lui témoigner notre reconnaissance et notre amour, tantôt par la crainte de le contrister et de l'éloigner de nous, tantôt par des témoignages de confiance, de joie et de jubilation intérieures, enfin, par la suavité et les goûts intérieurs de sa divine présence, par des actions de grâces, des résolutions de le servir et des protestations d'une inviolable fidélité.

EFFUSIONS D'AMOUR APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Vous voilà donc au milieu de mon cœur, ô Roi de gloire ! oui, c'est

mon Roi, c'est mon Dieu ! Anges saints, créatures du ciel et de la terre, bénissez ce Roi pacifique.

Esprit bienheureux, chantez un cantique nouveau à mon Roi, pour l'incomparable faveur qu'il vient de m'accorder, et vous, mon âme, bénissez-le aussi ; que tout en moi s'écrie avec le psalmiste : Que le nom de son infinie majesté soit à jamais béni !

Vivez dans mon cœur, ô mon aimable Souverain ! que rien ne vous empêche d'y régner à jamais ! C'est à vous qu'appartient l'empire de tous les cœurs ; dominez le mien, afin qu'il ne respire plus que votre gloire et votre amour.

O mon auguste Maître, tout en moi vous adore et vous aime, tout se soumet avec respect à votre autorité et à votre puissance.

Gravez vos lois au milieu de mon cœur, afin qu'elles ne s'effacent jamais ; écrivez-les de votre sang pour qu'elles me soient plus sacrées et plus chères.

O Roi pacifique ! vos lois ne sont qu'amour, douceur, patience, paix, hu-

milité, obéissance, mortification ; faites-moi pratiquer toutes ces vertus, remplissez mon cœur de votre grâce, qui m'en rende la pratique aimable.

La seule chose que je vous demande, ô Roi adorable, c'est que vous régniez toujours en moi, et que vous n'abandonniez jamais mon cœur à ma propre conduite ou à la merci de mes ennemis. Je ne veux point d'autre Roi que vous, parce que je n'aime, je n'adore que vous.

Oh ! que je suis heureuse d'avoir mon bien-aimé Jésus pour Roi, de me voir assujettie à sa puissance, et gouvernée par ses aimables lois ! J'aime mieux lui obéir que de commander à tout l'univers. En régnant sur moi, il me fait part de sa puissance et de ses richesses, ou, pour mieux dire, il devient lui-même mon royaume, ma couronne, mon bien, mon trésor.

O Jésus, c'en est fait, je m'attache invariablement à vous. Je brise enfin ces chaînes qui m'ont tenue si longtemps courbée vers la terre. Vous servir et

vous aimer, voilà désormais le but de tous mes efforts.

O l'unique félicité de mon cœur ! Quoi de plus doux que de vous aimer, vous qui avez tout fait pour moi, et qui me donnez dans l'adorable Eucharistie un avant-goût des délices éternelles que vous réservez à vos élus !

Ah ! je veux venir souvent, ô mon Dieu ! m'asseoir à cette Table sainte d'où découlent tant de grâces. Je veux venir souvent puiser à cette source de consolation et de miséricorde.

O mon bien-aimé ! vos tabernacles me sont toujours ouverts ; toujours vous êtes prêt à me recevoir : qui pourrait donc m'arrêter ? Ah ! je veux souvent m'approcher de vous dans ce Sacrement ineffable ; je veux pouvoir dire avec votre apôtre : Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

O le Roi de mon cœur ! régnez sur tout ce que je suis, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne soit à vous et pour vous.

ASPIRATIONS QUE L'ON PEUT FAIRE APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

J'AI trouvé celui que mon cœur aime ; je le possède et je ne le laisserai point aller. *Cant.*, III, 4.

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. *Cant.*, II, 16.

Qu'il est délicieux, le calice dont je m'enivre ! *Ps.* XXII, 7.

Ma chair et mon cœur languissent d'amour pour vous ; vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour jamais. *Ps.* LXXII, 26.

Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ? *Rom.*, VIII, 35.

O mon âme, bénissez le Seigneur ; et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom. *Ps.* CII, 1.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens dont il m'a comblée ? *Ps.* CXV, 12.

Je bénirai le Seigneur en tout temps ; ses louanges seront toujours sur mes lèvres. *Ps.* XXXIII, 2.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. *Ps.* LXXXVIII, 2.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ; car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses. *S. Luc*, I, 46, 47, 49.

ACTION DE GRACES

Après la Communion.

ACTE DE FOI.

O MON Dieu, quel bonheur est le mien ! il est donc vrai que mon Sauveur est venu me visiter, et qu'il réside à présent dans mon âme ! Oui, il est venu pour être tout à moi et afin que je sois toute à lui. O bonté ! ô miséricorde infinie ! ô amour immense ! Un Dieu vient de s'unir à moi, pour que je ne fasse, pour ainsi dire, qu'une même chose avec lui ! Mon âme rani me donc tous les sentiments de ta foi ; pense que les anges t'environnent, en adorant leur souverain Seigneur ; adore-le toi-même avec eux ; bannis toute autre pensée ; tiens-toi recueillie en

toi-même ; réunis toutes tes affections, offre-les à ton Dieu dans les sentiments de la foi la plus vive et du plus ardent amour !

ACTE D'ADMIRATION.

JÉSUS est en moi ; venez donc, ô vous tous qui adorez le Seigneur, venez admirer ce prodige de sa miséricorde. Celui qui est le Saint des saints est venu établir sa résidence dans mon cœur, qui est, hélas ! si imparfait, si pauvre en vertu, si rempli de misère ! O mon divin Maître, en quel abîme êtes-vous descendu ? Ah ! je sens que j'aurais dû vous dire avec saint Pierre : « Éloignez-vous de moi, parce que je suis une pécheresse. » Cependant je ne l'ai point fait, parce que, éloignée de vous, je ne pourrais que périr misérablement ; j'ai répondu à votre appel ; et, en ce moment, je vous suis intimement unie, ô mon bien-aimé Rédempteur ; en ce moment, je puis dire et répéter sans cesse : *Un Dieu est à moi ! Un Dieu est à moi !* J'embrasse en esprit vos pieds

sacrés ; je m'y tiens étroitement attachée, afin que rien ne m'en sépare jamais.

Divine Marie, et vous, anges du ciel, daignez m'aider à célébrer les miséricordes du Seigneur et les prodiges de grâce qu'il daigne opérer pour une créature qui en est tout à fait indigne.

ACTE DE REMERCÎMENT.

Ah ! comment vous remercier, ô mon Dieu, de l'ineffable faveur que vous m'accordez en ce moment ? Que je voudrais, ô mon Jésus, vous offrir des actions de grâces dignes de vous ! Mais je ne le puis, car je n'ai rien qui soit en rapport avec la grandeur du don que vous me faites.

David s'écriait : *Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens dont il m'a comblé?* Ah ! combien j'ai plus que lui, ô mon Jésus, sujet de m'adresser cette demande. Non, après l'inestimable bienfait que j'ai reçu de vous, je n'ai ni sentiment, ni expression pour vous marquer ma reconnaissance, parce que la grâce qui m'a été accordée est, en effet,

au-dessus de toute expression et de tout sentiment. Soyez-en loué et béni à jamais.

ACTE D'OFFRANDE ET DONATION ENTIÈRE DE SOI-MÊME.

MON *bien-aimé est à moi, et je suis à lui.* Oui, mon Dieu, c'en est fait; vous vous êtes donné tout à moi; je me donne toute entière à vous ; je m'offre à vous sans le moindre partage et sans aucun retour. Je veux être à vous seul. Je vous offre mon entendement, afin qu'il ne s'occupe plus qu'à méditer vos grandeurs ; ma mémoire, afin qu'elle se rappelle sans cesse vos bienfaits; ma volonté, afin que désormais elle se conforme en tout à la vôtre ; mon cœur, afin qu'il n'ait d'autres sentiments que ceux de votre pur amour. Je vous offre mon corps et mes sens, pour en faire autant de victimes dévouées à votre service et à votre bon plaisir. Je vous offre donc, ô mon divin Sauveur, tout ce que j'ai et tout ce que je suis; tout est à vous, et plus rien n'est à moi.

Daignez accepter, ô Majesté infinie, le sacrifice que je vous fais de moi-même, et me donner la grâce de vous être pour toujours reconnaissante et fidèle. O vous, qui êtes un feu dévorant, consumez dans mon cœur tout ce qui pourrait y rester encore de terrestre, et soyez seul l'objet de toutes mes affections.

Vierge sainte, ô ma bonne Mère, daignez offrir vous-même à Dieu mon pauvre cœur, et obtenez-moi qu'il soit toujours digne de celui à qui je vous prie de le présenter.

C'est ici un temps précieux et bien propre à tout obtenir de Dieu. Le Père Éternel considère à présent dans vous *son Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances.* Rejetez donc toute pensée étrangère, et ne vous occupez que de ce que vous devez demander à votre Seigneur. Écoutez Jésus-Christ lui-même qui vous dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Je suis prêt à exaucer vos vœux. »

ACTE DE DEMANDE.

Oui, mon adorable Sauveur, puisque vous avez daigné venir à moi pour me faire part de vos grâces, et que vous

voulez que je vous les demande, je m'adresse à votre bonté avec une entière confiance. Mais je ne vous demande pas, ô mon doux Jésus, les biens passagers de la terre ; je ne désire ni les richesses, ni les honneurs, ni les plaisirs du monde. Ce que je désire et ce que je vous conjure de m'accorder, c'est une grande et vive douleur des péchés que j'ai commis ; c'est la lumière qui me fasse connaître le néant et la vanité de toutes les choses qui passent ; c'est une fidélité inviolable à votre divine grâce, et une ferveur croissante dans votre service ; c'est enfin votre saint amour, et la grâce de la persévérance finale. Daignez changer mon cœur, ô divin Jésus, et m'en donner un tout nouveau ; oui, donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre, soumis à vos ordres, conforme à votre volonté, humble, doux, charitable, patient, tout pénétré de votre saint amour. Je ne suis pas digne de recevoir cette grâce, je le sais ; mais je vous la demande par vos mérites, par ceux de votre sainte Mère et de tous

les saints, et surtout par l'ineffable amour que vous avez pour votre Père céleste, et par celui qu'il a pour vous.

Arrêtez-vous ici un moment pour demander encore quelque faveur particulière pour vous et pour les personnes pour lesquelles vous vous intéressez. N'oubliez pas les besoins de l'Église, du diocèse, de l'Etat, de votre famille. Priez pour la conversion des pécheurs, pour la propagation de la foi, pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

ASPIRATIONS.

O Père Éternel, Dieu de toute miséricorde ! Jésus-Christ, votre divin Fils, nous a assuré que tout ce que nous demanderions en son nom, vous nous l'accorderiez. Ah ! pour l'amour de ce doux Jésus que je possède au-dedans de moi-même, exaucez ma prière, et daignez m'accorder ma demande...

O mon Sauveur, adorable objet de toutes mes affections ! faites que je vous aime toujours, que je vive pour vous, que je meure pour vous, que je ne sois plus à moi, mais à vous seul pour toujours !

O saints et saintes qui régnez dans le ciel, intercédez pour moi, rendez grâces à Dieu pour moi, et obtenez-moi le bonheur d'être un jour avec vous dans la gloire.—*Loué, adoré, béni et remercié soit à tout instant et à jamais le très-saint et très-adorable Sacrement de l'autel.—Louées et célébrées soient à jamais les miséricordes de Dieu envers moi. Ainsi soit-il.*

Pénétrée de reconnaissance pour le bienfait que vous venez de recevoir, tâchez de vous en rappeler souvent le souvenir précieux. Soyez, pendant cette journée, plus recueillie, plus attentive sur vous-même, que vous ne l'êtes habituellement ; surtout, renouvelez fréquemment vos résolutions, et montrez par vos actes qu'elles partaient d'un cœur sincère et généreux.

Les fruits que vous devez retirer de vos communions sont une extrême pureté de cœur, un grand courage à vous vaincre vous-même, une profonde humilité, le support du prochain, l'union avec Jésus-Christ, une entière soumission à ses volontés et une exacte fidélité à remplir les devoirs de votre état.

Que chaque communion serve de préparation à la suivante. Approchez-vous chaque fois de la Table sainte comme vous voudrez

l'avoir fait au moment de la mort, et vos nombreuses communions deviendront pour vous une source de grâces, le principe de vos progrès spirituels, le gage d'une résurrection glorieuse.

Vous ferez de temps en temps, pendant la journée, quelques aspirations, telles que celles-ci :

J'ai trouvé celui que mon cœur aime ; oui, je l'ai reçu, je ne l'abandonnerai jamais.

Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis tout à lui.

Ah ! Seigneur, demeurez toujours dans mon cœur.

Mon âme s'attache à vous, ô mon Dieu, votre bras me soutiendra.

J'ai reçu le Cœur de mon Dieu ; ce Cœur adorable est le lieu de mon repos pour jamais. J'y demeurerai tous les jours de ma vie, car je l'ai choisi.

Que rien ne puisse désormais me séparer de vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité !

PRIÈRES DIVERSES

Que l'on peut réciter après la Communion.

PRIÈRE DE SAINT BONAVENTURE.

SEIGNEUR Jésus, par votre corps et votre sang que j'ai reçus, soyez-moi propice. Vous avez dit : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.* Je m'offre à vous pour éprouver les heureux effets de votre promesse ; daignez recevoir cette chétive offrande, cette misérable victime. Je suis lasse d'opposer mes mépris à vos dons, mes offenses à vos bienfaits ; chassez de mon cœur tout amour étranger, et régnez-y en maître. Que je sois avec vous crucifiée au monde ; que ma vie, comme celle d'une servante fidèle, soit cachée en Dieu avec la vôtre ! C'est le seul trésor que j'ambitionne, le seul besoin que je ressente. Je n'ai plus qu'un ami, qu'un amour : Jésus-Christ, mon Dieu, l'époux de mon âme ! Plus

d'occupation, plus de plaisir, plus d'attrait si ce n'est pour Jésus-Christ! Qu'il soit tout à moi, que je sois toute à lui; que mon cœur ne devienne qu'un avec lui, de telle sorte que je ne sache, que je n'aime et ne désire plus que mon Seigneur Jésus.

O Jésus, je remets mon âme entre vos mains.

Quiconque s'étant confessé et ayant communié, récitera avec le cœur au moins contrit la prière suivante, en quelque langue que ce soit, devant le crucifix, pourra gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire. *Léon XII, le* 17 *septembre* 1825.

Par une nouvelle déclaration de la S. C. des Indulgences, il faut aussi prier pendant quelque temps suivant l'intention du Souverain-Pontife.

O BON et très-doux Jésus! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égare-

ments et une volonté très-ferme de m'en corriger ; accordez-moi cette grâce, pendant que je considère en moi-même, et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques que déjà le saint roi David prononçait de vous, ô aimable Jésus ! *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.* (*Ps*. XXI, 17, 18.)

DÉVOTIONS PARTICULIÈRES.

Jésus au Très-Saint Sacrement.

Jésus, dans le saint sacrifice de la messe, est notre victime ; dans la communion, il est notre nourriture. Par sa résidence sur nos autels, il s'est fait notre ami, le compagnon de notre exil ; il est dans son sacrement comme une source d'eau vive au milieu du désert de ce monde, fertilisant tout ce qui l'environne. Rendez donc amour pour amour à ce divin Sauveur, vous souvenant que c'est par l'excès d'un amour infini qu'il réside pour nous dans l'adorable sacrement de l'autel.

Pratiques.—1. Mettez-vous en état de communier souvent.—2. Faites plusieurs fois le jour la communion spirituelle. Cette dévotion peut se pratiquer sans être remarquée de personne, sans être à jeun, et autant de fois qu'on le veut ; elle est très-facile et consiste simplement dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ dans le saint sacrement et dans un sentiment affectueux comme si on l'avait reçu. La communion spirituelle est très-agréable à Notre-Seigneur, nous mérite des grâces sans nombre et nous prépare très-efficacement à la communion sacramentelle.—3. Allez tous les jours, si vous le pouvez, visiter Notre-Seigneur et l'adorer ; allez lui faire part de vos joies, de vos espérances, de vos succès, de vos entreprises, pour qu'il les bénisse.—4. Faites avec révérence et respect la génuflexion, quand vous passez devant un autel où Jésus-Christ réside ; mettez-vous à genoux quand vous le voyez porter en procession.—5. Dites fréquemment, par manière d'oraison jaculatoire : *Soit loué et remercié à tout moment, le très-saint et très-divin sacrement*.—6. Imitez les grandes vertus dont Notre-Seigneur nous donne l'exemple dans la sainte Eucharistie : son humilité profonde, son obéissance universelle, et surtout cette tendre charité qui le tient, jour et nuit, enfermé dans nos tabernacles.—7. Le jeudi, jour de l'institution de l'Eucharistie, redoublez d'amour pour ce grand sacrement, entendez la

sainte messe avec plus de ferveur, faites votre visite avec plus de piété.

ACTE DE CONSÉCRATION A JÉSUS AU SAINT SACREMENT.

Je me consacre à vous, ô Jésus, comme une victime vivante, sainte, agréable et parfaite ; car je me consacre à vous en union avec le sacrifice de votre corps sacré, en union avec cet amour par lequel le Père vous a donné à nous, et par lequel vous vous êtes immolé vous-même pour nous à votre Père sur l'arbre de la croix, comme vous vous immolez encore tous les jours et vous vous laissez immoler sur l'autel. Dans ce même amour, ô Jésus, et dans ces mêmes intentions, je me consacre à votre bon plaisir, à la gloire de votre Église, à la délivrance et au salut des âmes du purgatoire, et particulièrement de *N*... Je vous consacre mon être tout entier, ce que je suis, ce que je peux, ce que je dois éviter, faire ou souffrir par le secours de votre grâce, ce que votre Saint-Esprit peut deman-

der de moi ou décider de moi dans le temps et dans l'éternité. Je me consacre à vous principalement pour mortifier tout ce qu'il y a de déréglé dans mes passions, dans mes désirs, dans mes espérances, dans mes joies, dans mes répulsions, dans mes craintes, dans ma confiance, dans mes troubles, dans mes colères. J'accepte volontiers les croix, les mépris, les humiliations, les contradictions, la perte des biens temporels, les souffrances, les maladies et la mort quelle qu'elle soit. J'accepte toutes les peines que vous me jugerez salutaires en cette vie ou dans l'autre, et que vous m'enverrez à moi ou aux miens. J'accepte tout cela avec louange, humilité, actions de grâces et abnégation, et avec une entière confiance en vous. Enfin, je m'offre à vous pour conserver pure en moi la vie intérieure et extérieure ; pour faire en tout votre volonté, suivant l'exemple que vous m'avez donné vous-même dans votre Passion et votre mort ; pour obéir promptement à toutes vos inspirations,

ne désirant rien en tout cela, sinon de vous être agréable et de vous glorifier éternellement. O Jésus ! rendez-moi semblable à vous comme homme ; et, comme Dieu, unissez-moi avec vous au Père et au Saint-Esprit, par le lien d'un indissoluble amour. Ainsi soit-il. *(S. Fidèle.)*

AMENDE HONORABLE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

A la vue de l'excès d'amour que vous avez pour les hommes, ô mon divin Rédempteur ! je suis toute hors de moi-même, et je ne sais plus qu'adorer et admirer en silence. Vous venez dans ce sacrement pour nous y combler de vos bienfaits, et il semble que vous n'y ayez d'autre emploi que de faire éclater votre tendresse. Mais les hommes, ô Dieu d'amour ! quelle reconnaissance vous en témoignent-ils ? O Jésus, souffrez que je le dise, vous êtes passionné en faveur de ces ingrats, puisque vous préférez leur avantage à votre gloire. Ah ! pouviez-vous ignorer à quels mé-

pris vous exposerait l'excès de votre amour !

Hélas ! non-seulement la plupart des hommes négligent de vous adorer et de vous aimer dans ce sacrement, mais combien de fois les impies ont-ils porté la fureur jusqu'à fouler aux pieds les hosties sacrées, et à les profaner de la manière la plus criminelle ! Si du moins ceux qui se disent fidèles avaient soin, par leur piété, leur respect, leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages ; mais combien, parmi ceux-là même, ne semblent venir autour de vos autels, que pour vous outrager par leurs irrévérences ! combien qui vous négligent et vous laissent tout seul, dans vos temples devenus déserts !

Ah ! que ne puissé-je, ô divin Sauveur ! que ne puissé-je laver, de mes larmes et de mon sang, tous les lieux où votre amour a été si indignement outragé ! Mais, si je ne le puis, du moins suis-je résolue de venir vous visiter souvent aux pieds de vos autels, pour vous y adorer, comme je le fais

en ce moment, et pour vous dédommager, autant qu'il est en moi, de tous les outrages que vous essuyez dans cet auguste mystère.

Daignez agréer, ô Père éternel, en réparation de ces outrages faits à votre divin Fils, le faible hommage que vous rend aujourd'hui la plus misérable des créatures; recevez-le en union de cet honneur infini que Jésus-Christ vous rend chaque jour dans ce Sacrement. Ah ! que ne puis-je faire en sorte que tous les hommes soient embrasés d'amour pour ce Sacrement adorable ! (*S. Liguori.*)

VISITES AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Il est certain, dit saint Alphonse de Liguori, que parmi toutes les pratiques de dévotion, après la sainte communion, il n'en est point de plus agréable à Dieu et de plus avantageuse pour nous que celle de rendre de fréquentes visites à Jésus-Christ sur ses saints autels. Soyez donc empressée, âme chrétienne, à suivre cette sainte pratique; détachez-vous de la compagnie des hommes pour aller goûter

les douceurs ineffables de la compagnie de votre adorable Sauveur. Soyez assurée que le temps que vous passez en présence de ce divin sacrement, vous procurera les plus grands avantages durant votre vie et la plus douce consolation à la mort. Dieu exauce les prières partout ; mais c'est surtout au pied de ses autels qu'il les récompense abondamment ; et où les âmes saintes ont-elles jamais pris de plus généreuses résolutions qu'au pied des autels ? Eh ! que savez-vous si vous-même ne prendrez pas un jour auprès de ces saints autels la ferme et sincère résolution de vous donner toute à Dieu ?

MANIÈRE DE FAIRE LA VISITE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Pour bien faire vos visites au très-saint Sacrement, vous avez des défauts à éviter, des intentions à vous proposer et une méthode à suivre.

Les *défauts* à éviter sont les distractions volontaires, le respect humain, la curiosité à porter les regards de côté et d'autre, la routine surtout qui semble se mêler en particulier à cet exercice. Or, pour vous prémunir contre tous ces défauts, je ne vous demande qu'une chose, c'est que vous ayiez une foi vive et que vous interrogiez cette foi ; tandis que vous avancez en silence vers le lieu saint, répétez

en vous-même : Qui suis-je ? que vais-je faire ? Laissez agir votre foi en prenant de l'eau bénite pour vous purifier, en faisant le signe de la croix, en fléchissant le genou, en vous prosternant aux pieds de Jésus-Christ.

Si vous croyez fermement, si votre foi est pratique, votre cœur vous dira ce que vous devez faire ; il en sortira comme des traits enflammés de lumière, de confiance, de générosité et d'amour.

Les *intentions* que vous devez vous proposer sont : 1° d'adorer Jésus-Christ, d'honorer sa présence réelle non-seulement dans l'église où vous êtes, mais encore dans tous les lieux de la terre où il est le moins honoré et le plus abandonné ; 2° de le remercier d'un si grand don et de tous les autres bienfaits que vous avez reçus de lui ; 3° de lui faire amende honorable pour tant d'outrages qu'il reçoit tous les jours dans la divine Eucharistie ; 4° de vous entretenir avec lui, et de lui exposer vos besoins, vos peines, vos afflictions, vos embarras, vos affaires et vos projets ; 5° enfin d'obtenir pour vous et pour les autres toutes les grâces de salut, de sanctification, et surtout son saint amonr.

La *méthode* à suivre doit être différente, suivant le temps que vous avez à passer devant le très-saint Sacrement. Si vous ne devez y rester que quelques instants, contentez-vous d'adorer profondément Jésus-Christ, de

faire la communion spirituelle, de lui demander telle ou telle grâce, et de produire tel ou tel acte que l'amour vous inspirera.

Dans les visites où vous passez un temps plus considérable avec Jésus-Christ, vous pourriez vous servir de *la consécration* et de *l'amende honorable* au très-saint Sacrement, qui se trouvent pages 172 et 174.

PRIÈRE QU'ON PEUT FAIRE AU COMMENCEMENT DE CHAQUE VISITE.

Mes yeux et mon cœur y seront tous les jours. (III Rois, IX, 3.)

MON Seigneur Jésus-Christ, qui, par amour pour les hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate Marie votre divine Mère ; de m'avoir appelé

et inspiré de venir dans cette église, en votre présence. J'adore en ce moment votre sacré Cœur, et je lui rends visite pour trois raisons principales : la première, en actions de grâces d'un si grand don ; la seconde, en réparation des outrages que vous avez si souvent reçus dans ce Sacrement ; la troisième, dans l'intention de vous adorer, par cette visite, dans tous les lieux de la terre où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné.

O mon divin Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté ; je me propose, avec votre sainte grâce, de ne jamais plus vous offenser dans la suite. Dès à présent, tout indigne que je suis, je me consacre entièrement à vous ; je vous consacre ma volonté, toutes mes affections et tous mes désirs ; faites de moi et de ce qui est à moi tout ce qu'il vous plaira ; je ne vous demande que votre saint amour, la persévérance finale, et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté. Je vous

recommande les âmes du purgatoire, spécialement celles qui ont été les plus dévotes au Saint-Sacrement et à la très-sainte Vierge ; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs ; j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre Cœur adorable, et, ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le conjure en votre nom de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. (*S. Liguori*.)

ACTE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE

à réciter après chaque visite.

ADORABLE Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement, je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses, et je vous désire de toute l'ardeur de mon âme ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous comme si vous y étiez déjà venu

en effet, et je me consacre toute à vous ; ne permettez pas que je m'en sépare jamais. (*S. Liguori.*)

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE

qu'on pourra faire à la fin de chaque visite.

Vous ne devez jamais séparer Marie de Jésus, le Fils de la Mère. Après chaque visite, adressez donc quelque prière fervente à Marie. Récitez de préférence la prière suivante :

Très-sainte Vierge, toujours pure et sans tache, ma tendre Mère, c'est à vous, la Mère de mon Dieu, la Reine du monde, l'avocate, l'espérance et l'asile des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui ; moi qui suis la plus misérable de toutes les pécheresses, je vous rends mes très-humbles hommages, ô grande Reine, et je vous offre les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblée jusqu'à présent. Je vous aime, ô divine Mère ; et, par l'amour dont je suis remplie pour vous, je vous promets de vous servir toute ma vie, et

de faire mon possible pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre servante, et prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours. Je vous conjure de m'obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ, votre divin Fils. O ma tendre Mère, par l'amour ardent que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'assister en tout temps, mais particulièrement au moment décisif de la mort. Ne m'aban donnez point que je ne sois hors de tout danger dans le ciel, occupée à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère et ne cesserai de l'espérer de votre bonté. *(S. Liguori.)*

LE TRÈS-SAINT CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus est la dévotion la plus touchante, la plus solide, la plus utile. Son objet matériel et sensible, c'est le Cœur de l'Homme-Dieu ; ce même Cœur, siége et organe de son amour, qui, dans le jardin des Oliviers, a souffert une si cruelle

agonie, et qui, sur la croix, a été percé d'une lance, afin de verser pour notre rédemption jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Son objet spirituel, c'est l'amour même dont ce Cœur est embrasé pour les hommes : amour qui l'a porté à se donner tout entier à nous dans les adorables mystères de son Incarnation, de sa Passion et de l'Eucharistie : amour méconnu, outragé, et pendant sa vie mortelle, et tous les jours encore, dans le sacrement de l'autel.

La fin de cette dévotion, c'est de dédommager ce divin Cœur de l'ingratitude, des irrévérences et des sacriléges auxquels il est en butte, 1° en lui offrant un tribut d'expiation et d'amende honorable ; 2° en lui rendant amour pour amour ; 3° en imitant les vertus dont il est le modèle et la source.

Jésus-Christ lui-même promit à la vénérable Marguerite-Marie Alacoque *que tous les fidèles qui embrasseraient cette dévotion obtiendraient la victoire des plus fortes passions, se déferaient des imperfections les plus invétérées, et obtiendraient un amour pour lui très-ardent et très-tendre ; enfin qu'ils arriveraient en peu de temps et d'une manière fort aisée à la plus sublime perfection. Si l'on savait*, dit la vénérable Marguerite-Marie, *combien Jésus-Christ a pour agréable cette dévotion, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât.* Ne né-

gligez donc rien pour acquérir et conserver en vous cette dévotion, et pour la propager autant qu'il sera possible.

Pratiques.—1. Souvent et particulièrement le vendredi, consacrez-vous au divin Cœur de Jésus, faites-lui amende honorable des outrages qu'il reçoit chaque jour.—2. Unissez-vous fréquemment à lui par de ferventes aspirations ; aimez à redire l'une de ces deux oraisons jaculatoires : *Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus ;—Aimé soit partout le Cœur sacré de Jésus.*—3. Sanctifiez d'une manière spéciale le mois du Sacré-Cœur, qui est le mois de juin. Durant ce temps, rendez vos communions plus fréquentes, et redoublez d'amour envers le Saint-Sacrement, qui est le gage le plus précieux de l'amour du sacré Cœur.

OFFRANDE AU SACRÉ CŒUR.

Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, je, *N*..., vous donne mon cœur. Je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec votre grâce, de ne plus vous offenser(1.)

---

(1) Indulgence de cent jours, une fois le jour ; plénière, une fois le mois. (Pie VII, 9

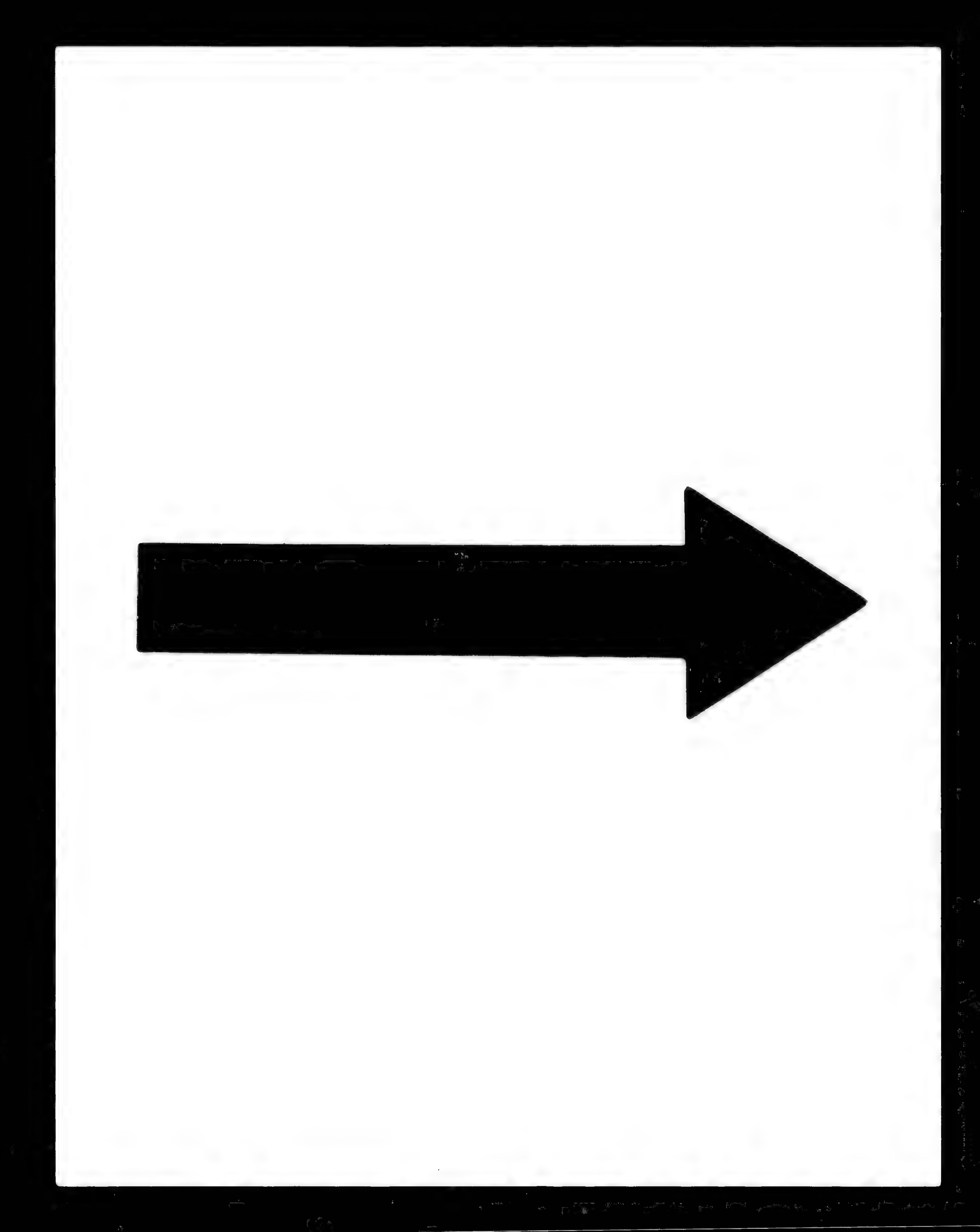
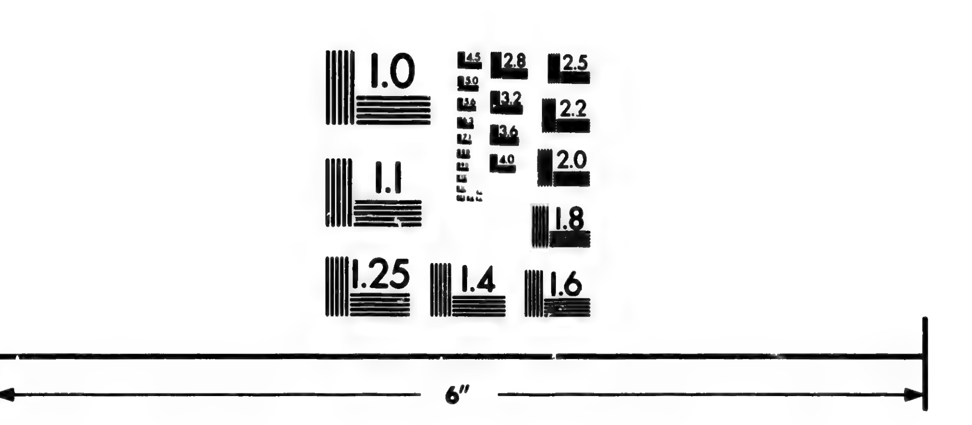
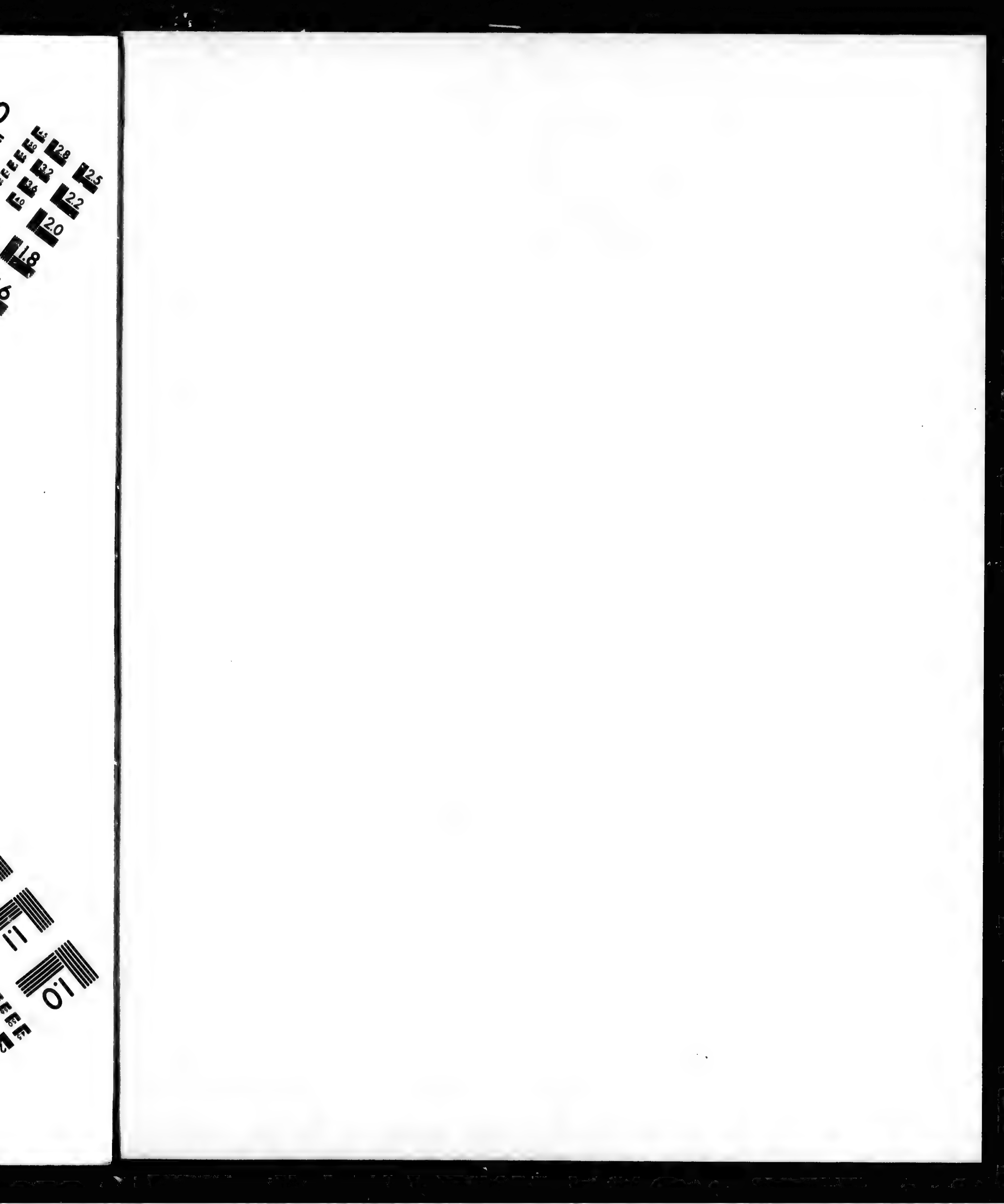


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





VISITE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

qu'il convient de faire particulièrement le vendredi (1).

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS (2).

Cœur adorable de mon Jésus, siége de toutes les vertus, source inépuisable

---

juin 1807 ; 26 septembre 1817.) Cette offrande doit se faire en présence d'une image du Sacré-Cœur de Jésus.

Nous rappelons ici qu'on gagne une indulgence de sept ans et de sept quarantaines, chaque fois qu'avec dévotion, et selon les intentions du souverain Pontife, on prie quelque temps devant une image du Sacré-Cœur de Jesus exposée à la vénération publique, ou dans une église, ou dans une chapelle, ou sur un autel. (Pie VI, 2 janvier 1799.)

(1) On peut encore faire cette visite pendant les Quarante heures et pendant l'Octave du très-saint Sacrement.

(2) Cette prière et la suivante sont empruntées à celle-là même à qui Notre-Seigneur daigna confier les secrets de la tendresse de son divin Cœur.

de toutes grâces, agréez le désir que j'ai de me consacrer entièrement à votre honneur et à votre gloire ; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous consacre, ô mon aimable Sauveur, ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et mes souffrances ; je vous offre, ô mon Seigneur et mon Dieu, je vous offre mon cœur, avec tous les sentiments dont il est capable, et je veux être à l'avenir toute à vous. O mon Dieu ! que vos miséricordes sont grandes envers moi ! Dieu de majesté, que suis-je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur ? Oui, il sera désormais tout à vous, ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part. Soyez désormais, aimable Jésus, mon père, mon époux, mon maître et mon tout : je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez, aimable Sauveur des hommes, le sacrifice que je fais à votre sacré Cœur, pour réparer le tort que jusqu'à cette heure je n'ai cessé de lui faire, en correspondant si mal à son amour. Je lui donne peu, mais du

moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, et tout ce que je sais qu'il souhaite ; et, quand je lui consacre mon cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais. Apprenez-moi, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie qui peut me donner l'entrée que je désire dans votre Cœur sacré. Enseignez-moi ce que je dois faire pour arriver à la pureté de votre amour. Donnez-moi cette profonde humilité, sans laquelle on ne saurait vous plaire ; et accomplissez en moi parfaitement toutes vos saintes volontés, et dans le temps, et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. (*Vén. Marguerite-Marie.*)

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

TRÈS-adorable et Très-aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part de vos trésors, et de vous donner vous-même à nous, Jésus mon Sauveur et

mon Dieu, qui, par l'excès du plus ardent amour et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela, dans la plupart des hommes, que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris? N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, de vous abandonner une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous dut causer l'horrible image de nos péchés, dont vous étiez chargé? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons pût être capable? Ah! mon Dieu et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre sacré Cœur, à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés? Quelle a été l'amertume où tant de sacriléges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur.

Touchée d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosternée et anéantie devant vous, afin de vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que vous avez reçus sur nos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre sacré Cœur a été horriblement outragé ! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et d'anéantissement, réparer tant de sacriléges et de profanations ! Que ne puis-je, pour un moment, disposer du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé !

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes ; vous savez la disposition où je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humiliée, prosternée,prête à recevoir de votre main ce qu'il vous plaira exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez ; je bénirai la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ! Que ne puis-je arroser de mon sang tous les lieux où votre corps sacré a été traîné par terre et foulé aux pieds ! Que ne puis-je, par tous les tourments possibles, réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés !

Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous fais, en union

de celle que ce sacré Cœur vous fit sur le Calvaire, et de celle que Marie vous fit elle-même au pied de la croix de son divin Fils. Ainsi soit-il. (*Vén. Marguerite-Marie.*)

LE CŒUR AGONISANT DE JÉSUS.

Cette dévotion a pour but : 1° d'honorer le sacré Cœur de Jésus endurant, pendant toute sa vie, mais surtout durant sa Passion, de grandes souffrances intérieures pour le salut des âmes ; 2° d'obtenir, par les mérites de cette longue *agonie*, une bonne mort aux QUATRE-VINGT MILLE personnes environ qui expirent *chaque jour* dans le monde entier. Ce nombre n'est pas exagéré ; c'est un fait d'expérience.

PRIÈRE POUR LES AGONISANTS.

O très-miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre sacré Cœur, et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui, aujourd'hui même, doivent mourir. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

Cent jours d'indulgence chaque fois ; indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, à ceux qui auront récité cette prière avec l'invocation ci-dessus trois fois par jour, à différentes heures, chaque jour du mois.
Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (Décret du 2 février 1850.)

PRATIQUE.

Offrez, avec cette prière, au Cœur agonisant de Jésus, quelques actions de votre journée pour les agonisants du jour.

AUJOURD'HUI, QUATRE-VINGT MILLE personnes tombent moissonnées par les coups de la mort !..., comparaissent au redoutable tribunal de Dieu !..., commencent une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances !

Hélas ! sur ce nombre, combien de milliers, peut-être, sont en état de *péché mortel ! !*

PRIEZ !

Chrétienne compatissante, le Cœur de Jésus vous en supplie, ce Cœur qui vous a tant aimée, ce Cœur qui a tant souffert pour vous et pour ces pauvres âmes !

Priez pour les agonisants ; ils sont vos frères en Jésus-Christ, vos parents peut-être, vos amis, vos bienfaiteurs !

Priez pour les agonisants, et vous ferez ce qu'a fait Jésus-Christ : vous sauverez des âmes. Quelle sublime mission !

Priez pour les agonisants. Saint Jacques a dit : Quiconque aidera son frère à sortir de ses égarements, sauvera son âme, et couvrira la multitude de ses péchés.

Priez pour les agonisants. Un jour on priera pour vous, quand vous serez à l'agonie. Quelles consolations dans ces derniers et terribles combats !

Faites connaître à ceux qui l'ignorent *la dévotion au Cœur agonisant ;* introduisez-la dans vos familles, et ce Cœur sacré vous bénira. Si, par la ferveur de vos prières, vous parveniez à sauver une âme *chaque jour*, au bout d'un an, ce nombre irait à 365 ; au bout de dix ans, à 3,650. Quelle moisson !

QUELLE COURONNE POUR L'ÉTERNITÉ !

LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE.

Après la dévotion à Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, il n'en est point dans la religion, de si sainte, de si consolante de si salutaire que la dévotion à Marie. Ajoutons aussi qu'il n'en est pas de si universelle. Elle est de tous les temps, de tous les lieux, comme elle convient à tous les âges, à toutes les conditions.

La dévotion à Marie consiste essentiellement dans ces trois sentiments : sentiment de respect, de confiance et d'amour. Le respect se fonde sur la dignité, sur le mérite, sur l'élévation : Marie est Mère de Dieu, puisque Dieu fait homme est né d'elle ; cette divine maternité, Marie l'a méritée, autant qu'une créature pouvait la mériter, par la perfection de ses vertus ; enfin Marie est au ciel couronnée des anges et des hommes. Notre confiance en Marie repose sur le pouvoir immense qu'elle a auprès de Dieu et la bonté infinie qu'elle a pour nous ; elle est la mère de miséricorde, la trésorière des richesses du ciel (1), l'avocate toute-puissante des pécheurs, la porte du paradis. Notre amour se fonde sur ce qu'elle est notre Mère et sur les grâces sans nombre qu'elle nous obtient chaque jour. Marie nous a engendrés sur le Calvaire, et nous a adoptés pour ses enfants dans la personne de St Jean ; elle a pour nous l'amour de la plus tendre des mères, et elle nous le prouve par les faveurs qu'elle nous prodigue sans cesse.

---

(1) C'est le sentiment de S. Bernard et d'une infinité d'autres, que Dieu ne dispense aucune grâce que par les mains de Marie. De là vient qu'au sentiment du docte Suarez, et c'est aujourd'hui le sentiment de l'Église, l'intercession de Marie est non-seulement utile, mais encore nécessaire pour obtenir les grâces du ciel. (*S. Liguori.*)

Ayez donc une tendre et filiale dévotion à Marie, et efforcez-vous de propager cette dévotion autant qu'il dépendra de vous. Si vous êtes une vraie servante de Marie vous ne péririez point.

PRATIQUES.

1. Efforcez-vous, avant tout, d'imiter les vertus de Marie.

2. Prononcez souvent son saint nom avec amour (1).

3. Comme saint Stanislas, demandez, matin et soir, à Marie, sa bénédiction maternelle.

4. Recourez à elle dans tous les périls, dans toutes les peines, et dans toutes les tentations.

5. Mettez sous sa protection tout ce que vous faites, tout ce que vous entreprenez.

6. Entrez dans quelque association où l'on fasse profession ouverte de lui appartenir et de l'invoquer.

7. Ayez toujours sur vous une médaille de Marie, le scapulaire, le chapelet.

8. Célébrez avec piété les fêtes de Marie, et en particulier les sept principales : la Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion, l'Assomption ;

---

(1) Indulgence de vingt-cinq jours, chaque fois qu'on invoque pieusement les saints Noms de Jésus et de Marie. (Benoît XII, 12 jan. 1728.)

préparez-vous à chacune d'elles par une neuvaine, dans laquelle vous vous proposerez l'acquisition d'une vertu appropriée au mystère de la fête.

9. Le samedi, jour consacré à la très-sainte Vierge, récitez quelque prière spéciale, et faites quelque petite mortification.

10. Ne passez aucun jour sans payer à votre céleste Mère au moins un léger tribut d'hommages : les grâces les plus abondantes, les conversions les plus inattendues, ont été bien des fois la récompense de cette fidélité.

HYMNE : *Ave, maris stella.*

Ave, maris stella, Dei Mater alma, Atque semper virgo, Felix cœli porta.	Je vous salue, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, et toujours vierge, porte fortunée du ciel.
Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evæ nomen.	Vous qui avez agréé le salut de l'ange Gabriel, daignez, en changeant le nom d'Ève, nous établir dans la paix.
Solve vincla reis, Profer lumen cæcis, Mala nostra pelle ; Bona cuncta posce.	Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous tous les maux, demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et qu'il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur, la chasteté.

Obtenez-nous une vie pure, écartez de notre chemin tout danger, afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, louange à Jésus-Christ notre Seigneur, louange au Saint-Esprit : qu'un même et souverain hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Ainsi soit-il.

℣. Rendez-moi digne de vous louer, Vierge sainte.

℟. Donnez-moi la force de triompher de mes ennemis.

Monstra te esse matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos

ORAISON.

Daignez, Seigneur, donner en tout temps à vos serviteurs la santé de l'âme et du corps, et accordez-nous, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, d'être délivrés des maux de la vie présente et de jouir de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE EFFICACE A MARIE NOTRE MÈRE.

O MA Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre toute à vous ; et, pour vous témoigner mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur et tout moi-même : ainsi, puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession.

Par un décret *Urbi* et *Orbi* (5 août 1851), N. S. P. le Pape Pie IX accorde : 1° une indulgence de cent jours, une fois le jour, pour cette prière récitée le matin et le soir, après la Salutation angélique ; 2° une indulgence plénière, une fois le mois, aux conditions ordinaires.

Aspiration dans les tentations.

O MA Souveraine ! O ma Mère ! souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre propriété et votre possession. *Indulgence de quarante jours chaque fois.* (Pie IX).

Récitez la prière : *O ma Souveraine*, le matin aussitôt après votre lever. Cette pratique sera très-agréable à Marie, et vous attirera sa protection pour tout le reste du jour.

PRIÈRE DE SAINT LOUIS DE CONZAGUE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O MA Souveraine, sainte Marie, pleine de confiance en vous et en votre sainte protection, je me jette aujourd'hui et pour toujours dans le sein de votre miséricorde ; je vous recommande et mon âme et mon corps, afin que vous les gardiez à l'heure de ma mort. Je remets entre vos mains mes espérances et mes con-

O DOMINA mea, sancta Maria, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodie et quodidie et in hora exitus mei, animam meam et corpus meum tibi commendo ; omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas,

vitam et finem vitæ meæ tibi committo; ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera secundum tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

solations, mes peines et mes misères, le cours et la fin de ma vie; afin que par votre très-sainte intercession, et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et selon la volonté de votre Fils. Ainsi soit-il.

PRIÈRE FILIALE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Je vous salue, très-douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et je vous choisis pour ma très-chère Mère; je vous supplie de m'accepter pour votre fille et votre servante; je ne veux plus avoir d'autre Mère, d'autre Souveraine que vous. Je vous prie donc, ma bonne et douce Mère, qu'il vous plaise vous souvenir que je suis votre fille, que vous êtes très-puissante, et que je suis une pauvre créature, vile et faible. Je vous supplie aussi, très-douce et chère Mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions; car, hélas! je suis une

pauvre nécessiteuse qui ai besoin de votre sainte et assistante protection. Eh bien ! donc, très-sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce, faites-moi participante de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité ; mais accordez-moi surtout la grâce de... (*indication de la grâce demandée.*) Ne me dites pas, Vierge pleine de bonté, que vous ne pouvez pas, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance, tant au ciel que sur la terre ; et vous êtes la Mère commune de tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne. Puis donc, très-douce Vierge, que vous êtes ma Mère, et que vous êtes très-puissante, accordez-moi ce que je vous demande, et acquiescez à mes gémissements. Par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus une fois reçue dans l'Eglise, il était convenable qu'on établît aussi la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Aimons et honorons ces deux Cœurs si intimement unis ; allons à Dieu le Père par le Cœur de Jésus ; allons au Sauveur par celui de Marie. Rendons à Dieu le Père, par le Cœur de Jésus, ce que nous devons à sa justice, à sa bonté infinie ; et, par le Cœur de Marie, acquittons-nous envers le Fils de ce que nous devons à sa clémence, à ses bienfaits. Nous obtiendrons tout du Père et du Saint-Esprit par le Cœur de Jésus, et nous obtiendrons tout du Fils par le Cœur de Marie.

PRATIQUES.—1. Récitez souvent la belle prière : *O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère*, etc.—2. Honorez d'une manière spéciale le saint Cœur de Marie, durant le mois d'août, qui lui est consacré.

PRIÈRE AU SAINT CŒUR DE MARIE.

O CŒUR de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur très-aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité et digne de toute la vénération et de l'amour des anges et des hommes ; Cœur le plus ressemblant à celui de Jé-

sus, dont vous êtes la plus parfaite image ; Cœur plein de bonté, et si compatissant à nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Sauveur. Pénétrez-les de l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu sacré dont vous brûlez constamment vous-même. Renfermez en vous la sainte Église, gardez-la, et soyez toujours son doux asile et sa défense invincible contre les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal de toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre aide dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, au moment de la mort, à ce moment redoutable d'où dépend notre éternité, alors que, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous. Ah ! Vierge très-clémente, oui, faites-nous éprouver alors

la tendresse de votre Cœur maternel, et tout le pouvoir que vous avez sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré, afin que nous puissions aller le bénir avec vous dans le ciel durant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le très-divin Cœur de Jésus et le Cœur très-pur de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et toujours. Ainsi soit-il (1).

NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

Si nous aimons Marie, nous compatirons à ses douleurs, nous nous unirons surtout aux souffrances qu'elle endura sur le Calvaire. Cette dévotion, qui est très-agréable à la très-sainte Vierge, est pour nous très-avantageuse. « Jésus, dit S. Liguori, promet quatre grâces principales à celle qui a une véritable dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs : 1° celle-là fera avant sa mort une vraie pénitence de ses péchés ; 2° Jésus l'assistera dans ses tribulations et surtout à l'article de la mort ; 3° il

---

(1) Soixante jours d'indulgence, une fois le jour. (Pie VII, 18 août 1807.)

lui imprimera la mémoire de sa Passion ; 4° il la remettra dans les mains de Marie, pour qu'elle en dispose à son gré et lui obtienne toutes les grâces qu'elle voudra. »

Enfants de Marie, pourrions-nous oublier les douleurs et les angoisses de notre Mère ? Ah ! si les délices trompeuses du monde s'offrent à notre imagination sous une couleur séduisante, souvenons-nous des pleurs de notre Mère ; si la tentation fait chanceler nos pas dans la voie de la vertu, souvenons-nous des tourments que Marie a endurés pour le péché ; si la souffrance nous abat, souvenons-nous du glaive qui a transpercé son Cœur.

PRATIQUES. — 1. Adressez souvent à Marie, Mère de douleur, la courte prière : *Je vous salue, Marie, pleine de douleurs*, page 210. — 2. Le vendredi, au souvenir de la Passion du Rédempteur, joignez celui des douleurs de Marie, qui a concouru à l'œuvre de notre rédemption, et récitez à cette intention la belle *Prose* de l'Église : *Stabat Mater*.

PROSE.

EN L'HONNEUR DE LA SAINTE VIERGE AU PIED DE LA CROIX.

DEBOUT au pied de la Croix, à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.	STABAT Mater dolorosa, Juxta Crucem lacrymosa, Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Quæ mœrebat, et dolebat,
Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum

Son âme abattue, gémissante et désolée, fut percée du glaive de douleur.

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique de Dieu !

Cette tendre Mère gémissait et soupirait à la vue des angoisses de son divin Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus-Christ dans cet excès de douleur ?

Qui pourrait contempler sans une profonde tristesse la Mère de Jésus souffrant avec son Fils ?

Elle voit Jésus livré aux tourments et déchiré de coups pour les péchés de sa nation.

Elle voit ce Fils bien-aimé mourant, délaissé

jusqu'au dernier soupir.

O Mère pleine d'amour, faites que je sente votre douleur, afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour Jésus-Christ, et ne songe qu'à lui plaire.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Partagez avec moi les tourments que votre Fils a daigné souffrir pour moi.

Faites que je pleure pieusement avec vous, et que je compatisse, tous les jours de ma vie, aux souffrances de votre Fils crucifié.

Désormais je veux demeurer avec vous au pied de la Croix, et

Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta Crucem tecum stare,
Et me tibi sociare

In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara ;
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me Cruce inebriari,
Et cruore Filii.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur,

m'associer à vos douleurs.

O Vierge la plus pure des vierges, ne repoussez pas ma prière ; faites que je pleure avec vous.

Que je porte en moi la mort de Jésus-Christ, le poids de sa passion et le souvenir de ses plaies.

Faites que, blessée de ses blessures, je sois enivrée de cette Croix, et du sang de votre Fils.

Vierge puissante, défendez-moi au jour du jugement, afin que je ne sois pas la proie des flammes éternelles.

O Jésus, accordez-moi, par votre Mère, qu'au moment où je quitterai ce monde, je reçoive la palme de la victoire.

Et lorsque mon corps mourra, faites que mon

âme soit admise à jouir de la gloire du Paradis.	Fac ut animæ donetur Paradisi gloria.
Ainsi soit-il.	Amen (1).

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE DÉSOLÉE.

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs : Jésus crucifié est avec vous ; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes ; et digne de compassion est Jésus, le fruit de vos entrailles. Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous des larmes à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il (2).

LE CHAPELET.

Parmi les pratiques de piété établies en l'honneur de Marie, une des plus usitées et des plus répandues parmi les fidèles, c'est le cha-

(1) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Innocent XI, 1er septembre 1684.)

(2) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Pie IX, 22 décembre 1847.)

pelet, prière si simple, si humble, si remplie de beaux sentiments de dévotion, et par là même si glorieuse à la très-sainte Vierge, si redoutable à l'enfer, et si chère à toutes les âmes ferventes. On ne saurait dire combien cette excellente pratique est agréable à la Mère de Dieu, et quels fruits de sainteté elle a produits et produit encore tous les jours en faveur de ceux qui y sont fidèles. Saint Dominique, saint François de Sales, Benoît XIV, Bossuet, Fénelon, Turenne, Louis XIV, et une infinité d'autres illustres personnages qui ont honoré l'Église et la société par leurs talents, leur valeur et leurs vertus, manquaient rarement de réciter cette belle prière avec une admirable ferveur ; plusieurs même s'y étaient engagés par vœu. Saint François Xavier guérissait les malades par l'attouchement de son chapelet.

Le but du chapelet n'est pas seulement de répéter un certain nombre de fois les deux plus excellentes prières que possède l'Église, mais encore de se bien pénétrer, par la méditation, de la grandeur des mystères que Jésus-Christ a accomplis en sa personne pour notre salut, et auxquels sa très-sainte Mère a eu tant de part, mystères qui sont comme le fond de toute la religion et dont un chrétien devrait s'occuper sans cesse. Le chapelet est, comme on le voit, une espèce d'abrégé de l'Évangile, une histoire courte et instructive de la vie, des

souffrances, de la mort et des triomphes de Jésus-Christ, mise à la portée de tout le monde, où les plus simples trouveront de quoi nourrir et édifier leur piété, et les chrétiens instruits, de quoi s'élever aux plus hautes considérations.

Prenez la sainte habitude de ne laisser passer aucun jour sans réciter le chapelet tout entier, ou du moins en partie. Pour captiver votre esprit, vous aurez soin de vous occuper, en le récitant, d'un mystère de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ ou de sa très-sainte Mère. Vous demanderez toujours quelque grâce spéciale, à chaque dizaine, comme de pratiquer telle vertu, de vaincre telle tentation. Faites-vous un honneur de porter le Chapelet sur vous, comme marque de votre fidélité et de votre amour envers la très-sainte Vierge ; imitez en cela les saints et toutes les personnes d'une solide piété.

Si vous êtes fidèle à présenter chaque jour à la très-sainte Vierge cette espèce de couronne, qu'elle a témoigné lui être si agréable, vous pouvez espérer qu'elle vous obtiendra de son Fils la couronne de la gloire immortelle.

Pour gagner les indulgences du Rosaire, trois choses sont nécessaires : 1° il faut que le Rosaire ou le Chapelet, qui est de cinq dizaines, soit indulgencié par un Dominicain ou par un prêtre qui ait reçu le pouvoir d'y attacher les indulgences du Rosaire ou de saint Dominique ; 2° le Rosaire ne peut se diviser

qu'en trois parties ou en trois Chapelets, et le Chapelet doit être récité d'un seul trait ; il ne suffit pas de le réciter en entier le même jour, il faut de plus ne mettre entre les cinq dizaines aucune interruption notable (décret du 22 janvier 1858) ; 3° il faut, en récitant le Rosaire ou le Chapelet, méditer à chaque dizaine sur un des mystères indiqués plus haut. Pour ceux qui sont incapables de méditer sur les mystères, il suffit qu'ils récitent le Chapelet ou le Rosaire avec piété.

Pour gagner les indulgences des Chapelets dits de sainte Brigitte, il n'est pas nécessaire de méditer sur les mystères du Rosaire.

LE SCAPULAIRE.

Le Scapulaire, ou petit habit de la très-sainte Vierge, est un vêtement que Marie donna elle-même, vers le milieu du XIIIe siècle, à saint Simon Stock, général des Carmes, comme gage de son amour et de sa protection.

Il est composé de deux morceaux d'étoffe brune, unis l'un à l'autre par deux cordons, et bénits par les supérieurs de l'ordre des Carmes, ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir d'eux ou du pape.

Tout, dans ce petit habit si vil aux yeux du monde, est plein d'instructions : il est de laine commune, pour nous apprendre que c'est

souvent par les moyens les plus simples que Marie communique les plus rares faveurs ; sa forme, qui le rend si léger, marque la douceur du joug que Marie impose à ses serviteurs ; les cordons figurent l'alliance que contracte Marie avec ceux qui le portent ; la couleur brune est le symbole de l'humilité et de la mortification que doivent pratiquer ceux qui en sont revêtus ; enfin la bénédiction qui le consacre est l'emblême des bénédictions célestes qu'il attire sur ceux qui le portent respectueusement et pieusement, et qui par là obtiennent trois grands avantages : d'être adoptés par Marie d'une manière toute spéciale, d'être protégés par elle et d'entrer en participation de tous les biens spirituels de l'ordre des Carmes, de toutes les bonnes œuvres des confrères, et de beaucoup d'indulgences que les papes ont accordées à cette pieuse confrérie. De nombreux et éclatants miracles ont attesté combien Marie veille sur ceux qui portent sa livrée ; aussi les personnages les plus augustes se sont-ils empressés de s'enrôler sous les étendards de cette aimable Reine.

Ceux qui portent le Scapulaire doivent se distinguer par un renonvellement d'amour, de respect et de soumission envers la très-sainte Vierge, par une attention continuelle à marcher sur ses pas, et un zèle empressé à la faire aimer et servir.

PRINCIPALES INDULGENCES ATTACHÉES AU SCAPULAIRE.

Indulgences plenières.—1. Le jour de la réception du saint habit ; —2. le jour de Notre-Dame du Carmel, 16 juillet ;—3. à l'article de la mort ; —4. aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de la Présentation, de l'Annonciation, de la Visitation, de la Purification et de l'Assomption de la très-sainte Vierge ; —5. les jours de S. Joseph, de S. Simon Stock, 16 mai ; de Ste Anne, de S. Michel, de Ste Thérèse, etc. ;—6. tous les mercredis de l'année. (*Pour gagner les indulgences des trois derniers numéros, il faut, outre les conditions ordinaires, visiter une église de l'Ordre du Carmel, ou l'église paroissiale, là où il n'y a pas d'église appartenant au Carmel.*)

Indulgences partielles.—1. Cinq ans et cinq quarantaines à ceux qui, revêtus du Scapulaire, communient une fois par mois, et prient pour le souverain pontife ; —2. cinq ans et cinq quarantaines, à ceux qui accompagnent le saint Viatique quand on le porte aux malades, et qui prient pour eux ; — 3. cent jours, pour chaque fois que les associés font quelque œuvre de piété ou de charité (accompagner au cimetière le corps d'un défunt, soulager les pauvres, réconcilier les ennemis, etc.)

Les bulles des SS. PP. ne prescrivent aucune pratique ni aucune prière journalière ; il

est d'usage de réciter les litanies de la très-sainte Vierge, ou de dire sept fois le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria Patri*.

Observations.—1. Les images cousues aux pièces du saint habit ne sont pas nécessaires. —2. Le Scapulaire doit être porté de telle sorte, qu'une pièce soit pendue sur la poitrine, et l'autre sur les épaules. Si on le portait en bandoulière, on ne participerait point aux indulgences et aux priviléges.—3. Le Scapulaire doit être porté jour et nuit, en temps de maladie, comme en santé, et surtout à la mort. —4. Le premier Scapulaire doit être bénit par un prêtre approuvé ; quand il est hors d'usage, on peut en prendre un autre, même non bénit.

SAINT JOSEPH.

Saint Joseph, qui fut le gardien de Jésus enfant, est aussi le patron de tous les âges. Ayez donc une dévotion spéciale pour ce grand saint. Rien n'est plus propre à accroître en vous cette dévotion, que les paroles suivantes de sainte Thérèse : « Je ne me souviens pas, dit-elle, d'avoir rien demandé à saint Joseph que je ne l'aie obtenu aussitôt. C'est quelque chose de merveilleux que le récit des grâces de toute espèce dont le Seigneur m'a comblée, et des périls, tant du corps que de l'âme, dont

il m'a délivrée, par les mérites et les prières de mon bien-aimé patron. Dieu semble avoir accordé à chacun des autres saints le pouvoir de nous secourir dans les nécessités particulières ; notre saint, au contraire, peut nous secourir dans toutes : l'expérience le prouve. Par là, Notre-Seigneur nous donne à entendre que, comme il lui a été soumis en toutes choses sur la terre, il veut bien encore dans le ciel condescendre à tous ses désirs. C'est ce qu'ont éprouvé un grand nombre de personnes à qui j'avais conseillé de se recommander à saint Joseph ; les grâces signalées qu'elles en ont reçues les ont pénétrées de la plus tendre piété et de la plus vive reconnaissance pour leur saint protecteur. D'après l'expérience constante que j'ai des faveurs précieuses qu'il obtient de Dieu à ceux qui s'adressent à lui, je voudrais inspirer à tout le monde une grande dévotion pour lui. De toutes les âmes qui sont fidèles à l'honorer, je n'en connais pas une seule qui ne fasse chaque jour de nouveaux et rapides progrès dans la vertu. Depuis plusieurs années que je lui demande, le jour de sa fête, une grâce particulière, jamais elle ne m'a été refusée. Si quelqu'un hésite à me croire, je le supplie, pour l'amour de Dieu, d'en faire essai ; il verra, par sa propre expérience, combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et de se ranger parmi ses dévots serviteurs. Pour

moi, je ne sais comment on peut contempler la Reine des anges donnant jour et nuit ses soins maternels à Jésus enfant, sans rendre grâces en même temps à son chaste époux des secours qu'il prodiguait alors avec tant de sollicitude à la mère et au fils. »

Pratiques. — 1. Célébrez avec piété la fête de saint Joseph, le 19 mars, celle de son Patronage fixée au 3e dimanche après Pâques, et celle de ses Épousailles avec la bienheureuse vierge Marie au 23 janvier : préparez-vous à ces fêtes par une neuvaine ou du moins par un *triduum* d'exercices de piété. — 2. Aimez associer le nom de Joseph aux saints noms de Jésus et de Marie. — 3. Saint Joseph est le patron de la bonne mort : demandez-lui souvent de vous obtenir la grâce de bien mourir. — 4. Ayez recours à lui pour connaître votre vocation. — 5. Le mois de mars lui est particulièrement consacré, ainsi que le mercredi de chaque semaine : honorez-le durant ces jours d'une manière spéciale.

PRIÈRE EFFICACE EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Le nom de prière efficace, sous lequel la prière suivante est depuis longtemps connue, prouve que saint Joseph se plaît à l'exaucer.

O saint Joseph, Père et Protecteur des vierges, gardien fidèle à qui

Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; ah ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservée de toute souillure, pure de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie, par une chasteté parfaite. Ainsi soit-il (1).

℣. Priez pour nous, bienheureux saint Joseph ;

℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, dont la providence a donné saint Joseph pour nourricier à votre Fils unique, et pour gardien à la sainte Vierge sa Mère, faites, nous vous en conjurons, qu'il soit notre gardien et notre protecteur, et accordez-nous, par son intercession, la grâce de mourir

---

(1) Cent jours d'indulgences une fois le jour. (Pie IX, 3 février 1863.)

entre vos bras de la mort des justes : par Jésus-Christ notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR HONORER LES SEPT DOULEURS ET LES SEPT ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH.

Indulgences attachées à cet exercice.

1° Indulgence de cent jours une fois par jour.

2° Indulgence de trois cents jours tous les mercredis de l'année, et chacun des neuf jours qui précèdent le 19 Mars et le 3me dimanche après Pâques, qui sont les deux fêtes de saint Joseph.

3° Indulgence plénière le 19 Mars et le 3me dimanche près Pâques ; aussi une fois par mois à ceux qui réciteront cet exercice, chaque jour pendant le mois ; le jour à leur choix où, s'étant confessés et ayant communié, ils prieront pour les besoins de l'Église. (Pie VII, 9 décembre.)

4° Tous les fidèles qui réciteront cette prière pendant *sept dimanches consécutifs de l'année à leur choix*, une indulgence de trois cents jours chaque dimanche, et, pour le septième, une indulgence plénière, pourvu qu'ils se con-

fessent, qu'ils communient ce jour-là et prient aux intentions du Souverain Pontife. (Grégoire XVI, 22 Janvier 1836.)

5° Indulgence plénière pour chacun de ces *sept dimanches consécutifs*, aux conditions ci-dessus, et aussi qu'ils visitent une église ou un oratoire public. (Pie IX, 22 Mars 1847.)

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

I. O Époux très-chaste de Marie ! glorieux saint Joseph, si la douleur et l'angoisse de votre cœur furent vives, dans la perplexité où vous vous trouvâtes de quitter votre Épouse sans tache, combien plus inexplicable fut votre allégresse, lorsque l'Ange du Seigneur vint vous révéler le sublime mystère de l'Incarnation !

Par cette douleur que vous éprouvâtes et cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous prions de consoler notre âme, maintenant et à notre heure dernière, par la joie d'une bonne vie et d'une sainte mort, semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

II. O très-heureux Patriarche ! glorieux saint Joseph, qui, élevé à la noble fonction de Père putatif du Verbe incarné, avez ressenti une si sensible douleur en voyant naître l'Enfant Jésus au sein d'une extrême pauvreté, mais dont la peine se changea tout à coup en une joie céleste, quand vous entendîtes l'harmonie des Anges, et que vous vîtes la gloire de cette brillante nuit.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions de nous obtenir, qu'après le pèlerinage de cette vie, nous ayons le bonheur d'être admis à entendre le cantique immortel des Anges, et à jouir des splendeurs de la gloire céleste. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

III. O très-obéissant observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, la vue du sang précieux que l'Enfant Sauveur répandit au jour de la Circoncision, vous perça profondément le cœur ;

mais le nom de Jésus, qui lui fut donné soudain, vous réjouit l'âme et la remplit d'ineffables consolations.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous qu'exempts de tout vice pendant la vie, nous expirions pleins de joie, avec le saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

IV. O juste très-fidèle, qui avez participé au mystère de notre Rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie du vieillard Siméon, au sujet des souffrances dont devait être traversée la vie de Jésus et de Marie, vous occasionna un saisissement mortel, vous fûtes bientôt rempli d'une joie délicieuse par le salut de tant d'âmes et par la résurrection glorieuse qui vous furent annoncés devoir en être le résultat heureux.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous d'être du nom-

bre de ceux qui, par les mérites de Jésus, et grâces à la puissante intercession de la Vierge sa Mère, ressusciteront un jour triomphants. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

V. O Gardien très-vigilant et ami intime de Dieu fait homme ! glorieux saint Joseph, combien vous fûtes peiné de voir le fils du Très-Haut nourri à la sueur de votre front, borné aux services d'un simple artisan, et, ce qui était plus fâcheux encore, obligé de fuir en Egypte ! Mais aussi quelle fut votre joie de posséder toujours votre Dieu, de le voir hors de toute atteinte des coups que voulait lui porter la jalousie d'Hérode, et renversant les idoles d'Égypte.

Par la douleur que vous éprouvâtes, et l'allégresse dont vous fûtes transporté, daignez nous obtenir, qu'éloignés de toutes les suggestions tyranniqnes du démon, par la fuite des occasions dangereuses, nos cœurs soient dégagés de l'idolâtrie des affections terrestres, et qu'employés uniquement au service de

Jésus et de Marie, ils n'aient plus désormais de vie ou de mouvement que pour leur plaire. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

VI. Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui admiriez comment le Roi du ciel voulait bien se soumettre à votre volonté. Ah ! si cette douce consolation fut troublée, en le ramenant de l'Égypte, par la crainte d'Archélaüs, quelle joie succéda soudain à votre inquiétude, lorsque, rassuré par l'Ange, vous pûtes demeurer en paix à Nazareth avec Jésus et Marie !

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, obtenez-nous que, le cœur dégagé de toute crainte nuisible à notre salut, nous jouissions de la paix au fond de nos consciences, et nous vivions et mourions avec sécurité en compagnie de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

VII. O modède de toute sainteté !

glorieux saint Joseph, qui fûtes pendant trois jours dans une si mortelle inquiétude en cherchant l'Enfant Jésus, que vous perdîtes sans qu'il y eût de votre faute, et qui fûtes ravi de joie de retrouver dans le temple, au milieu des docteurs, celui qui faisait tout le charme de votre vie.

Par cette douleur que vous éprouvâtes, et par cette allégresse dont vous fûtes transporté, nous vous supplions, du fond de notre cœur et de toute la force de nos paroles, d'interposer votre médiation auprès de Jésus, afin que nous ne le perdions jamais par le péché mortel, ou que, si nous avions le malheur de le perdre, nous le recherchions aussitôt avec une douleur si vive, que nous le retrouvions de nouveau toujours favorable pour nous, surtout au moment de notre mort, pour parvenir au bonheur du ciel, et y chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes. Ainsi soit-il.

Pater, etc., *Ave*, etc., *Gloria*, etc.

Ant. Jésus était âgé d'environ trente ans, et passait pour le fils de Joseph.
℣. Saint Joseph, priez pour nous ;
℟. Afin que nous devenions dignes des biens que Jésus-Christ nous a promis.

PRIONS.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour Epoux de votre très-sainte Mère ; faites que nous méritions d'avoir au ciel, pour intercesseur, celui que nous vénérons sur la terre comme notre Protecteur ; nous vous en supplions, Seigneur, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER A SAINT JOSEPH DE NOUS OBTENIR L'AMOUR DU PROCHAIN.

Bienheureux saint Joseph, nous vous en supplions humblement par cette admirable charité, cette tendre union et

ce respect mutuel qui régna toujours entre vous et Marie, dans toutes vos actions et dans toutes vos paroles, obtenez-nous une charité sincère pour notre prochain, cette belle et divine vertu qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ ; bannissez de nos cœurs tout levain de discorde, tout ce qui pourrait troubler parmi nous l'union et la paix ; faites que n'ayant tous qu'un cœur et qu'une âme, nous nous supportions mutuellement, et nous nous prévenions charitablement les uns les autres, afin que cette aimable vertu, après avoir fait notre bonheur et notre consolation sur la terre, devienne encore plus douce et plus parfaite dans le Ciel.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Glorieux St Joseph, époux de Marie, pensez à nous, et priez pour nous. Aimable Chérubin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourricier de la

Sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite *l'affaire que nous vous recommandons*. Que son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

3 *Pater* et 3 *Ave* avec 3 *Gloria Patri* et 3 fois *Saint Joseph, priez pour nous.*

ACTE D'ABANDON A ST JOSEPH.

O mon bien-aimé Père et Protecteur, glorieux saint Joseph, aujourd'hui, chaque jour et à l'heure de ma mort, je remets mon corps et mon âme sous votre bénite protection et votre paternelle sollicitude. Je me jette dans votre sein tutélaire, et je place en vous toute mon espérance et toute ma consolation. Je dépose entre vos mains mes peines et mes misères, ma vie et mes derniers instants; afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes actions soient faites et dirigées selon votre volonté et celle de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LES SAINTS ANGES.

Ayez une grande dévotion aux saints anges. Leur élévation, leur puissance dans le ciel, les rend dignes de vos hommages ; mais ce qui doit surtout exciter votre admiration et votre amour pour ces esprits célestes, c'est leur invariable fidélité au Seigneur : leur innocence n'a jamais été souillée par la moindre tache ; la pureté de leurs affections a toujours été constante ; la vivacité de leur amour pour Dieu, l'ardeur de leur zèle pour sa gloire et pour l'accomplissement de ses désirs, n'ont jamais souffert la moindre vicissitude. Quel beau modèle ne vous offrent-ils pas !

PRATIQUES. —1. Priez les saints anges de vous communiquer quelque chose de leur amour pour Dieu, de leur zèle pour accomplir sa volonté, de leur constance dans son service. —2. Efforcez-vous de ressembler de plus en plus aux saints anges, en gardant votre cœur dans la pureté et l'innocence. —3. La piété des fidèles a consacré le mardi de chaque semaine et tout le mois de septembre pour honorer les saints anges : durant ces jours, invoquez-les d'une manière spéciale.

PRIÈRE AUX SAINTS ANGES.

O DIEU, qui réglez avec une sagesse infinie les différents ministères des

anges et des hommes, daignez nous accorder pour protecteurs sur la terre ces esprits bienheureux qui, sans cesse, vous entourent et vous servent.

PRIÈRE A SAINT MICHEL ARCHANGE.

O PUISSANT protecteur de ceux qui vous invoquent, archange saint Michel, défendez-moi contre les attaques du démon, à tous les instants de ma vie, et surtout au moment où le Juge suprême m'appellera pour lui rendre compte de toutes mes actions et de ma fidélité dans l'accomplissement de sa sainte loi. Ainsi soit-il. *(S. François Xavier.)*

LE SAINT ANGE GARDIEN.

Dieu vous a tant aimée, qu'il a chargé un de ses anges de vous défendre de tous les dangers, et de vous conduire en paradis. Cet ange gardien ne vous quitte ni le jour ni la nuit ; il vous porte dans ses mains, selon la touchante expression de la sainte Écriture, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre ; il prie pour vous dans les tentations ; il vous

assistera à l'heure de la mort, et vous couvrira de sa protection jusqu'au pied du tribunal redoutable. Ayez donc pour votre ange gardien un grand respect, une tendre confiance, et une reconnaissance sans borne. L'ange Raphaël accompagna Tobie pendant son long voyage, et le ramena sain et sauf dans sa patrie ; l'ange de saint Pierre brisa ses chaînes ; le bon ange de sainte Cécile lui apparut resplendissant de beauté et convertit Valérien : soyez persuadée que vous éprouverez, à votre tour, les effets de la protection de votre ange gardien, si vous l'aimez, si vous l'invoquez, si vous savez reconnaître ses bienfaits.

Pratiques.—1. N'offensez jamais les regards de votre ange gardien ; pour cela vivez dans la modestie et la pureté.—2. Ne passez aucun jour sans adresser quelque prière à votre ange gardien.—3. Consultez-le dans vos entreprises ; soyez docile à suivre ses inspirations. —4. Gardez-vous de scandaliser qui que ce soit par respect pour l'ange gardien qui veille sur lui.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, et gouvernez-moi. Ainsi soit-il (1).

---

(1) Indulgence de cent jours, chaque fois. (Pie VI, 2 octobre 1795.)

PRIÈRES POUR LES CONGRÉGANISTES AGONISANTES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié.
Seigneur, ayez pitié.
Sainte Marie, priez pour elle.
Saints Anges et Archanges, priez tous pour elle.
Saint Abel, priez pour elle.
Chœur des Justes, priez tous pour elle.
Saint Abraham, priez pour elle.
Saint Jean-Baptiste, priez pour elle.
Saint Joseph, priez pour elle.
Saints Patriarches et Prophètes, priez tous pour elle.
Saint Pierre, priez.
Saint Paul, priez.
Saint André, priez.
Saint Jean, priez.
Saints Apôtres et Évangélistes, priez tous pour elle.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour elle.
Saints Innocents, priez.
Saint Étienne, priez.
Saint Laurent, priez.
Saints Martyrs, priez. tous pour elle.
Saint Silvestre, priez.
Saint Grégoire, priez.
Saint Augustin, priez.
Saints Pontifes et Confesseurs, priez tous pour elle.
Saint Benoît, priez.
Saint François, priez.
Saints Moines et Ermites, priez tous pour elle.
Sainte Marie-Madeleine, priez pour elle.
Sainte Luce, priez.
Saintes Vierges et Veuves, priez toutes pour elle.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour elle.

Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez-lui propice, délivrez-la, Seigneur.
Soyez-lui propice, délivrez-la, Seigneur.
De votre colère, délivrez-la, Seigneur.
Du péril de la mort, délivrez-la, Seigneur.
D'une mauvaise mort, délivrez-la, Seigneur.
Des peines de l'enfer, délivrez-la, Seigneur.
De tout mal, délivrez-la, Seigneur.
De la puissance du démon, délivrez-la, Seigneur.
Par votre Nativité, délivrez-la, Seigneur.
Par votre Croix et votre Passion, délivrez-la, Seigneur.
Par votre Mort et votre Sépulture, délivrez-la, Seigneur.
Par votre glorieuse Résurrection, délivrez-la, Seigneur.
Par votre admirable Ascention, délivrez-a, Seigneur.
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur, délivrez-la, Seigneur.
Au jour du jugement, délivrez-la, Seigneur.
Pécheurs, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Pardonnez-lui ses péchés, nous vous en supplions.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

La malade étant à l'agonie, on dit :

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée ; au nom de Jésus-

Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom de l'Esprit-Saint, qui est descendu sur vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et Évangélistes ; au nom des saints Moines et Solitaires ; au nom des saintes Vierges ; au nom de tous les Saints et de toutes les Saintes de Dieu. Que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix, et votre habitation dans la sainte Sion. Par le même J.-C. N.-S.

℟. Ainsi soit-il.

Oraison.

Dieu miséricordieux, Dieu clément, qui, par votre infinie miséricorde, remettez les péchés de ceux qui en font pénitence, et dont le pardon efface jusqu'à la trace de nos crimes, jetez un regard favorable sur votre servante *N.*, qui avoue ses fautes, qui vous en de-

mande pardon de tout son cœur, et exaucez sa prière. Renouvelez en elle, Père de clémence, ce que la fragilité humaine, ou la malice de l'esprit tentateur ont pu corrompre dans son âme. Attachez au corps de votre sainte Église ce membre que vous avez racheté. Laissez-vous toucher par ses gémissements et par ses larmes. Elle n'a de confiance qu'en votre miséricorde : daignez l'admettre à la grâce d'une parfaite réconciliation. Nous vous en supplions par J.-C. N.-S.

℟. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, ma très-chère sœur, et je vous remets entre les mains de celui dont vous êtes la créature, afin qu'après avoir payé par votre mort la dette commune de la nature humaine, vous retourniez à votre Créateur, qui vous a formée du limon de la terre. Que la troupe glorieuse des Anges vienne au-devant de votre âme lorsqu'elle sortira de votre corps. Que le sénat des Apôtres, qui doit juger avec Dieu tout l'uni-

vers, vous fasse un accueil favorable. Que la triomphante armée des Martyrs se réjouisse à votre arrivée. Que l'éclatante réunion des Confesseurs vous environne. Que le chœur joyeux des Vierges vous reçoive. Qu'admise dans le sein d'Abraham, tous les Patriarches vous félicitent et vous embrassent. Que Jésus-Christ se montre à vous plein de douceur et d'allégresse ; qu'il vous place au rang de ceux qui doivent toujours être auprès de lui. Puissiez-vous ignorer tout ce que les ténèbres, les flammes et les tourments ont d'horrible, d'épouvantable ! Que le démon et ses ministres se reconnaissent vaincus en vous voyant arriver accompagnée des Anges ; que cette troupe infernale se précipite dans l'abîme du chaos éternel dès que vous paraîtrez. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés ; que ceux qui le haïssent fuient à sa présence, qu'ils se dissipent comme la fumée ; que les méchants périssent devant Dieu, comme la cire fond devant le feu. Que les justes, au contraire,

soient dans la joie et le ravissement devant le Seigneur, et qu'ils soient comblés d'allégresse. Que tous les démons soient confondus, et qu'ils vous laissent libre le chemin du ciel. Que Jésus-Christ, qui a souffert pour vous, vous délivre de tout supplice en l'autre monde ; qu'il vous sauve de la peine éternelle, lui qui est mort pour vous ; qu'il vous place dans son paradis pour y jouir des délices spirituelles que rien ne pourra troubler. Que ce Pasteur véritable vous reconnaisse pour une de ses brebis, qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite au nombre des élus. Puissiez-vous voir votre Rédempteur face à face ! puissiez-vous contempler sans cesse ce Dieu de vérité ! Placée au rang des bienheureux, allez goûter les douceurs de la joie et de la contemplation divine dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Recevez, Seigneur, l'âme de votre servante dans le port du salut, comme elle l'a espéré de votre miséricorde.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante de tous les périls de l'enfer, de la mer de douleur et de tous les maux. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune à tous les hommes. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez sauvé Noé du déluge. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez tiré Abraham d'Ur en Chaldée. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Isaac du bûcher et de la main de son père Abraham. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Lot de Sodome et de la pluie de feu. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente, et de la puissance d'un roi impie. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Suzanne d'une fausse accusation. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré David de la main du roi Saül, et de celle de Goliath. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez l'âme de votre servante, comme vous avez délivré Pierre et Paul de la prison. ℟. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre Vierge et Mar-

tyre, des trois plus atroces tourments, daignez délivrer de même l'âme de votre servante, et l'admettre à participer avec vous aux biens célestes. ℟. Ainsi soit-il.

Oraison.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre servante, et nous vous supplions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, de daigner placer au milieu de vos Patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur Jésus, votre créature, qui n'est point l'ouvrage des dieux étrangers, mais l'œuvre de vous seul, Dieu vivant et véritable, car il n'y a point d'autre Dieu que vous, il n'y en a point qui puisse faire vos œuvres. Comblez-la de joie, Seigneur, en l'admettant en votre présence : ne vous souvenez plus ni de ses anciennes iniquités, ni des fautes que lui a fait commettre l'esprit du mal ; car, quoiqu'elle ait péché, elle n'a cependant nié ni le Père, ni le Fils, ni le

Saint-Esprit, mais elle y a cru ; elle a eu du zèle pour Dieu, et elle a fidèlement adoré le Seigneur son créateur.

Oraison.

Oubliez, Seigneur, les péchés et les erreurs de sa jeunesse, et, dans votre miséricorde infinie, souvenez-vous d'elle au sein de votre gloire. Que les cieux lui soint ouverts, que les Anges se réjouissent avec elle. Introduisez, Seigneur, votre créature dans votre royaume. Que saint Michel, Archange de Dieu, qui a mérité d'être choisi pour chef de la milice céleste, la reçoive. Que les saints Anges de Dieu viennent à sa rencontre et la conduisent dans la Jérusalem céleste. Que le bienheureux Apôtre saint Pierre, à qui les clefs du royaume des cieux ont été confiées, l'y accueille. Que le bienheureux Apôtre saint Paul, qui répondit si dignement à son élection, vienne à son secours. Que saint Jean, l'Apôtre bien-aimé, auquel ont été révélés les mystères célestes, intercède en sa fa-

veur. Que tous les saints Apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les Saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, l'implorent pour elle, afin que, délivrée des liens du corps, elle mérite d'arriver à la gloire du royaume céleste, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Lorsque la malade a rendu le dernier soupir, on dit :

℟. Secourez son âme, ô Saints de Dieu ; venez à sa rencontre, Anges de Dieu, * Recevez-la, et † Présentez-la au Tout-Puissant.—℣. Que le Christ, qui vous a appelée, vous reçoive, et que les Anges vous introduisent dans le sein d'Abraham.—* Recevez-la.—℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle l'éclaire.—* Présentez-la au Tout-Puissant.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Notre Père, *à voix basse*.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel. ℟. Et que la lumière éternelle l'éclaire.

℣. Seigneur, délivrez son âme. ℟. Des portes de l'enfer.

℣. Qu'elle repose en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, écoutez ma prière. ℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Oraison.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre servante, afin qu'en sortant de ce monde elle vive pour vous ; et nous conjurons votre miséricorde de lui pardonner tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre. Par N.-S. J.-C.

EXERCICES

DE LA

Neuvaine en l'honneur de Ste Anne

Mère de la très-sainte Vierge.

PREMIER JOUR.

Sainte Anne, épouse de saint Joachim.

Sainte Anne, qui avait été choisie de Dieu pour être la mère de la très-sainte Vierge, avait reçu du ciel toutes les qualités et les grâces qu'exigeait ce précieux et unique privilége ; et, ce qui est plus digne d'admiration, c'est que toujours elle fut fidèle aux inspirations de la grâce. Jeune fille, elle s'était montrée affectueuse, soumise et pleine de respect pour ses parents, d'une modestie et d'une chasteté parfaites. Elle accomplissait ses devoirs religieux avec

une grande ferveur et une rare exactitude ; jamais de ses lèvres ne s'échappait aucune de ces paroles qui blessent la charité ou qui dissimulent la vérité ; tout dans sa conduite était exemplaire, et elle pouvait être donnée aux jeunes personnes de son temps comme un modèle achevé de vertus.

Lorsque, par la volonté de Dieu et de ses parents, elle eut pris pour époux St Joachim, elle s'appliqua à remplir dans toute leur étendue les devoirs de sa nouvelle condition. Elle se fit une règle de conduite de considérer son époux comme son seigneur et son maître ; aussi, était-elle pleine de respect envers lui, et ce respect se manifestait dans toutes ses actions, comme dans ses paroles. Elle lui était humblement soumise et se prêtait avec joie et empressement à tous ses désirs, parce qu'elle voyait la volonté de Dieu dans celle de saint Joachim.

Sainte Anne savait que, comme épouse, Dieu demandait d'elle qu'elle aimât son mari ; c'est pourquoi elle

avait pour lui cette pure et sainte affection qui est le privilége des cœurs vertueux, et qui établit seule cette union des cœurs que rien ne saurait désunir ou troubler. Aussi la paix et le bonheur régnaient-ils dans cet heureux ménage, et saint Joachim, le digne époux de sainte Anne, remerciait-il Dieu tous les jours de lui avoir donné pour épouse une femme qui le portait à la vertu par ses exemples, et qui faisait le bonheur de sa vie par sa douceur, sa bonté, l'égalité de son humeur et son inaltérable patience.

RÉFLEXIONS.

La femme, comme épouse, pour se sanctifier dans l'état du mariage où Dieu l'a appelée, doit prendre pour modèle sainte Anne et s'efforcer d'imiter son exemple dans les trois principaux devoirs qui sont imposés à l'épouse.

1° Elle doit respecter son mari, lors même qu'il aurait des torts envers elle, et malgré ses défauts, parce qu'il est

son chef, et que, selon l'Apôtre St Paul, les femmes doivent respecter leur mari, comme l'Église respecte et vénère Jésus-Christ son divin époux. Ce respect doit se manifester dans ses discours et dans toute sa conduite. Une épouse qui se dispute avec son mari, qui lui parle d'un ton haut et emploie surtout à son égard des termes injurieux, manque évidemment à son devoir ; la faute est encore plus grande si elle fait connaître ses défauts à ses enfants ou aux personnes du dehors. Qu'elle n'oublie jamais que, si elle veut que son mari la respecte, elle doit commencer elle-même à le respecter, et que l'union entre eux ne saurait exister s'il n'y a pas de respect mutuel.

2° L'épouse doit soumission et obéissance à son mari, parce que c'est lui qui est le chef de la famille, et qui, comme tel, est investi de l'autorité de Dieu même pour commander ; elle est tenue de lui obéir en tout ce qui ne serait pas manifestement péché.

3° Enfin l'épouse doit aimer son

mari, en vertu du sacrement du mariage qui a uni leur cœur; elle doit donc non seulement lui demeurer fidèle, mais encore ne point laisser entrer dans son cœur aucune affection coupable. Son époux a droit à toutes ses affections ; aussi doit-elle travailler à lui plaire et à lui rendre le foyer domestique plein de charmes et d'attraits, par sa tendresse et sa bonté. Dieu, en donnant la femme à l'homme, a voulu qu'elle fût son aide, sa consolation et la joie de son cœur ; il a voulu également que la femme portât l'homme à la pratique de la vertu et à l'accomplissement de ses devoirs religieux. Que l'épouse n'oublie jamais cette belle mission que Dieu lui a donnée ; car c'est en l'accomplissant qu'elle se sanctifiera.

PRIÈRE.

Je viens aujourd'hui, ô mon Dieu, implorer votre secours pour obtenir, par l'intercession de sainte Anne, les vertus qui me sont nécessaires comme épouse, afin que je puisse imiter ma bonne patronne ; accordez-moi surtout la patience, la charité, la douceur ; conservez-

moi toujours pure et chaste, pour que je me sanctifie dans l'état du mariage où vous m'avez appelée, et que j'y travaille à la sanctification de celui que vous m'avez donné pour époux. Ainsi soit-il.

N. B. Voir à la fin des exercices pour les prières qui doivent se dire tous les jours pendant la neuvaine.

SECOND JOUR.

Dieu accorde la très-sainte Vierge à sainte Anne.

La stérilité était chez les Juifs un opprobre, parce qu'on y voyait un signe que Dieu n'avait point donné sa bénédiction à l'épouse, et que la femme qui n'avait point d'enfant ne pouvait prétendre à l'honneur d'avoir le Messie parmi ses descendants. Sainte Anne eut pendant de longues années à porter cet opprobre ; mais, parfaitement résignée à la sainte volonté de Dieu, elle se soumettait sans murmure à cette dure et sensible épreuve, et comme Anne, mère de Samuel, elle se contentait de

répandre son cœur devant Dieu et de lui demander avec d'instantes et ferventes prières de lui donner un enfant, lui promettant qu'il lui serait consacré. Dans la même intention et pour que sa prière fût plus facilement exaucée, elle répandait dans le sein des pauvres d'abondantes aumônes.

Dieu, qui avait prédestiné sainte Anne à être la mère de celle qui devait enfanter le Sauveur du monde, ne voulait lui confier ce précieux dépôt que lorsque, par ses vertus, elle serait digne de le recevoir. Il fallait aussi que Marie fût une enfant de prières et de miracles ; et c'est pourquoi elle fut donnée à une mère stérile, qui ne l'obtint que par ses ardentes prières.

Lorsque le temps marqué de toute éternité pour la naissance de la très-sainte Vierge fut près d'arriver, Dieu envoya l'Ange Gabriel à sainte Anne, pour lui annoncer qu'elle allait devenir mère, et qu'elle mettrait au monde une fille qui serait la Mère du Messie ; et, selon la promesse de l'Ange, neuf mois

après l'immaculée conception de Marie, elle mit au monde, sans douleur, cette bienheureuse enfant, le jour où l'Église célèbre la Nativité de la très-sainte Vierge.

RÉFLEXIONS.

Les mères ne doivent jamais oublier que c'est Dieu qui leur donne des enfants, et que ces enfants lui appartiennent encore plus qu'à elles-mêmes ; elles doivent donc les considérer comme le dépôt le plus précieux que Dieu puisse leur confier.

Comme mères, leurs devoirs commencent avant la naissance de leurs enfants.

1° Dès qu'elles s'aperçoivent qu'elles portent un enfant, elles doivent l'offrir et le consacrer à Dieu et à la très-sainte Vierge, afin qu'ils le prennent sous leur protection et lui accordent la grâce de recevoir le sacrement de Baptême. Elles doivent en outre leur promettre qu'elles l'élèveront pour leur service et dans leur amour.

2° Comme dans cet état tout accident serait plus funeste encore à l'enfant qu'à la mère, elles doivent éviter avec le plus grand soin tout ce qui pourrait les blesser ; une mère qui, par imprudence ou pour toute autre raison, serait cause que son enfant ne recevrait jamais le saint Baptême, le priverait par là du Ciel, ce qui serait le plus grand des malheurs.

3° Aussitôt après la naissance de son eufant une mère chrétienne doit se hâter de le faire baptiser, afin qu'il soit délivré de l'esclavage du démon, et qu'il devienne le temple du Saint-Esprit, l'enfant de Dieu et de l'Église et l'héritier du royaume des Cieux.

PRIÈRE.

C'est de vous, ô mon Dieu, que je tiens mes enfants ; puisqu'ils sont à vous, daignez les bénir et leur donner l'inclination pour la vertu afin qu'ils vivent pour vous aimer et vous servir. Je vous demande cette grâce par l'intercession de la bonne sainte Anne, ma patronne ; et daignez, ô mon Dieu, exaucer ma prière. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine, voir à la fin des exercices.

TROISIÈME JOUR.

Nom donné à la sainte Vierge et Purification de sainte Anne.

Il était d'usage chez le peuple Juif que, quatorze jours après la naissance d'une fille, on lui donnât un nom que les parents désignaient ordinairement eux-mêmes ; et, selon l'ancienne loi, soixante-six jours après, la mère se présentait au Temple pour la cérémonie de la purification ; elle offrait à Dieu son enfant, et, s'il était son premier-né, elle le rachetait par un agneau ou deux colombes.

Sainte Anne, fidèle observatrice des usages religieux de son peuple et de la loi de Dieu, fit donner à sa fille le nom que l'Ange Gabriel lui avait désigné, de la part du Seigneur, lorsqu'il vint lui annoncer qu'elle donnerait au monde une fille qui serait la mère du Messie, et ce nom était celui de Marie, nom puissant dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, nom qui, dans les siècles des siècles, devait être associé à celui de Jésus pour être invoqué et glorifié.

Quatre-vingts jours après la naissance de Marie, sainte Anne se rendit au Temple pour la cérémonie de la purification, portant dans ses bras sa fille bien-aimée. Chargée de ce précieux fardeau, elle se présenta à la porte du Tabernacle, et offrit à Dieu sa sainte enfant, comme le don le plus parfait et le plus agréable qui pût lui être présenté ; elle le remercia en même temps de lui avoir donné Marie, renouvela la promesse de la lui consacrer et le supplia de lui accorder toutes les grâces dont elle avait besoin pour l'élever saintement. Après que sainte Anne eut accompli ce que la loi exigeait d'elle et qu'elle eut satisfait à tous les devoirs que sa piété lui imposait, elle retourna dans sa maison de Nazareth, pleine de joie, louant et remerciant Dieu des grâces dont il l'avait comblée.

RÉFLEXIONS.

La sainte Eglise a conservé plusieurs usages et quelques-unes des pratiques de l'ancienne loi : ainsi un nom est

donné aux enfants après leur naissance, et à la cérémonie de la purification elle a substitué celle des relevailles des couches. Les mères, par esprit de foi, doivent se conformer, autant que cela leur est possible, à ces pieuses pratiques, et les accomplir avec la ferveur et la pureté d'intention qui animaient sainte Anne.

1° L'Eglise a sagement établi qu'on ne doit donner aux enfants à leur baptême que des noms de saints ou de saintes, parce qu'elle veut leur procurer dans le ciel des protecteurs et des modèles à imiter, et parce qu'il convient que les noms de baptême soient des noms chrétiens. Dans beaucoup de familles, où la foi s'est conservée dans toute sa pureté, on donne à l'enfant le nom du saint dont on célèbre la fête le jour de sa naissance; touchante et pieuse pratique, qui doit nécessairement attirer sur cet enfant la protection du saint que Dieu semble lui-même lui avoir choisi pour protecteur et pour modèle. Les mères chrétiennes de-

vraient mettre en pratique ce pieux usage, et surtout ne jamais permettre qu'on donnât à leurs enfants des noms payens ou de romans. De nos jours, malheureusement, par un esprit de sotte vanité, pour vouloir peut-être se distinguer, on imite les protestants en donnant aux enfants des noms que des chrétiens ne peuvent et ne doivent jamais porter.

2° Dans plusieurs contrées catholiques, dès que les femmes peuvent sortir, après leurs couches, leur première visite est pour Dieu ; elles se rendent à l'église avec leur nouveau-né, reçoivent la bénédiction du prêtre et font célébrer une messe d'action de grâces, à laquelle elles assistent. Les mères chrétiennes devraient se conformer à cette pieuse pratique, qui est si conforme à l'esprit de l'Eglise, et qui certainement attirerait sur elles et sur leurs enfants les bénédictions de Dieu.

3° C'est un devoir pour les femmes, après leur maladie, de remercier Dieu de les avoir conservées et de l'enfant

qu'il leur a donné ; elles doivent en même temps le prier de leur accorder toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour l'élever saintement.

PRIÈRE.

Je comprends, ô mon Dieu, toute la responsabilité qui pèse sur moi, comme mère, mais ce que je comprends encore, c'est que, sans votre secours, il me sera impossible d'élever mes enfants dans votre amour. Aidez-moi donc, ô mon Dieu, par votre grâce, à élever chrétiennement mes enfants ; donnez-moi la patience, la douceur et la force dont j'ai besoin pour ne jamais vous offenser dans l'accomplissement de mes devoirs de mère. Conservez à mes enfants leur innocence, afin qu'ils vous soient agréables et soient pour moi des anges protecteurs auprès de votre divine Majesté ; et pour que vous daigniez m'exaucer dans ma prière, je vous l'adresse par l'intercession de sainte Anne. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. *Voir à la fin des exercices.*

QUATRIÈME JOUR.

Sainte Anne dans l'éducation de Marie.

Dieu, en donnant Marie à sainte

Anne, lui avait communiqué, comme à toutes les mères, cet amour vif, constant et désintéressé qu'elles ont naturellement pour leurs enfants. Mais sainte Anne avait de plus la connaissance parfaite de tous les devoirs que les mères doivent remplir auprès de leurs enfants, et la volonté ferme et sincère de les mettre en pratique.

Outre ces soins délicats, cette tendre sollicitude que les mères ont généralement pour leurs enfants, sainte Anne avait pour Marie une grande vénération ; elle la considérait comme un dépôt précieux que Dieu avait confié à sa tendresse maternelle. Elle ne la confiait jamais à personne, à moins qu'elle ne fût sûre qu'on aurait pour sa sainte enfant le même respect et la même attention qu'elle-même. Souvent elle venait se placer auprès de son berceau, et, se mettant à genoux, elle priait le Seigneur de veiller sur les jours de son enfant. Son regard se portait en ce moment sur la douce et angélique figure de Marie, qui respirait

quelque chose de divin, et ce regard augmentait sa ferveur. Souvent les Anges se montraient à ses yeux ravis, dans tout leur éclat radieux ; elle les voyait s'empresser à rendre leurs hommages à son auguste enfant comme à leur reine, et, pleine de respect elle-même pour Marie, elle se joignait aux Anges pour la vénérer. Lorsque Marie put articuler quelques paroles, le premier soin de sainte Anne fut de la faire prier, et de lui apprendre à louer et à bénir Dieu.

Quand elle contemplait Marie priant, son cœur était inondé de joie et son esprit était ravi d'admiration ; car cette sainte enfant ne paraissait pas alors une mortelle, mais un Ange du ciel. Lorsque sainte Anne avait quelque grâce particulière à demander, elle invitait Marie à prier avec elle, et cette pieuse fille, qui était en tout parfaitement soumise à sa sainte mère, priait pour elle, et ses prières étaient toujours exaucées.

Quoique sainte Anne connût que sa sainte fille était destinée à devenir la

Mère du Sauveur du monde, et que, en vue de sa divine maternité, elle eût reçu les dons et les qualités pour cette sublime dignité, elle ne laissait pas cependant de veiller sur elle avec prudence ; aussi Marie dut-elle aux soins de sa sainte mère de n'avoir jamais vu ni entendu quoi que ce soit qui aurait été de nature à scandaliser un enfant et à lui faire soupçonner le mal.

RÉFLEXIONS.

Parmi les devoirs que les femmes ont à remplir, il n'en est pas de plus important que celui de bien élever leurs enfants, et pour l'accomplir, elles doivent :

1° Avoir beaucoup de respect pour leurs enfants, surtout dans l'âge le plus tendre, à cause de la parfaite innocence dont ils sont revêtus, et qui en fait des anges. Ce respect doit les porter à ne jamais les laisser dans un état peu décent, à supporter avec patience leurs cris et leurs pleurs, et à ne jamais les confier à des personnes qui pourraient

négliger de leur donner tous les soins dont ils ont besoin.

2° Elles doivent, dès qu'ils commencent à articuler quelques mots, leur faire prononcer avec respect les doux noms de Jésus et de Marie, leur apprendre à les aimer, leur enseigner leurs prières et les leur faire dire le matin et le soir. Dieu a donné à l'enfant une très-grande docilité pour écouter les leçons de sa mère et l'aptitude pour recevoir toutes ses impressions. Si la mère est vertueuse, elle infiltrera dans le cœur de son enfant l'amour de la vertu, et le façonnera à la pratique de la religion, tout en lui inspirant l'horreur du mal.

3° Les mères ne doivent pas seulement des soins corporels à leurs enfants, elles doivent encore veiller à conserver en eux le don précieux de l'innocence ; pour cela, il est nécessaire qu'elles éloignent de leurs regards et de leurs oreilles tout ce qui pourrait y porter la moindre atteinte ; elles doivent également veiller à ce qu'ils ne fréquentent

jamais des enfants ou d'autres personnes qui pourraient leur donner de mauvais exemples.

PRIÈRE.

Si j'avais le bonheur, ô mon Dieu, de vous aimer de tout mon cœur, il me serait facile de porter mes enfants à vous aimer ; mais je sens que je n'ai pas pour vous cet amour ardent ; c'est pour l'obtenir que je vous adresse aujourd'hui ma prière. Accordez-moi aussi la prudence et la sagesse nécessaires pour détourner de mes enfants tout ce qui pourrait les porter à vous offenser ; je sais que c'est par l'imprudence des mères que les jeunes enfants perdent souvent leur innocence ; ne permettez pas, ô mon Dieu, que je me rende jamais coupable de ce malheur ; je vous demande cette grâce par l'intercession de sainte Anne, qui, après l'auguste Marie, a été la plus heureuse et la plus parfaite des mères. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

CINQUIÈME JOUR.

Sainte Anne présente Marie au Temple.

Sainte Anne, conformément à la pro-

messe qu'elle en avait faite à Dieu, et pour correspondre au désir de sa sainte fille, conduisit Marie au Temple, lorsque celle-ci eut atteint l'âge de trois ans accomplis, et l'introduisit dans le lieu où de jeunes filles d'Israël étaient élevées, et où elles demeuraient jusqu'à l'époque de leur mariage. Ce fut pour sainte Anne un bien douloureux sacrifice que de vivre séparée de son enfant ; Marie, en effet, était parvenue à cet âge où les enfants ont acquis toute cette grâce qui les rend si aimables et si chers à leurs parents ; sa présence répandait la joie et le bonheur dans la maison paternelle ; d'ailleurs elle était si belle, si gracieuse et si intelligente, que tous ceux qui la voyaient en étaient ravis d'admiration et enviaient le bonheur de St Joachim et de sainte Anne, qui tous les jours pouvaient jouir des charmes de sa douce présence. En outre, elle se rendait encore plus chère à ses parents par sa docilité, l'égalité de son humeur, et par sa tendre et constante piété. Après Jésus jamais enfant n'a réuni

dans sa personne autant de dons de la nature et de la grâce que Marie.

Dès lors on comprend combien dut être grand la sacrifice de sainte Anne lorsqu'elle se sépara de son aimable enfant ; mais, en femme forte et fidèle à Dieu, elle n'hésita pas un seul instant de remplir la promesse qu'elle lui avait faite de la lui consacrer dès qu'elle pourrait se passer de ses premiers soins. Dieu avait inspiré cette généreuse résolution à sainte Anne, parce qu'il voulait que celle qui était destinée à devenir la Mère de son divin Fils, fût élevée près de son sanctuaire et dans une parfaite retraite. Il convenait, en effet, que l'auguste Marie se préparât à cette sublime dignité de Mère de Dieu par la prière, le recueillement et la pratique de toutes les vertus, et qu'elle fût placée loin des agitations et des regards du monde. Sainte Anne, quoique sensible à la privation de sa fille bien-aimée, était cependant consolée par la pensée que, dans le Temple du Seigneur, Marie était encore mieux pour sa vertu que

dans sa propre maison ; elle savait d'ailleurs que la vie, sur cette terre, est remplie de sacrifices, et que les sacrifices que l'on fait pour Dieu ont toujours leur récompense.

RÉFLEXIONS.

Dieu a placé dans le cœur des mères un grand amour pour leurs enfants, afin de les aider à leur donner tous les soins que leur âge réclame ; mais leur tendresse ne doit pas être aveugle, car elle leur serait funeste. Pour éviter ce défaut, voici quelques-uns des principaux moyens qu'elles ont à prendre.

1° Elles doivent n'accorder à leurs enfants que ce qui est raisonnable et juste ; si elles cèdent à leurs caprices, et ferment les yeux sur leurs défauts, si elles leur laissent toute liberté, elles préparent à leurs enfants un bien triste avenir et, à elles-mêmes, des larmes amères.

2° Lorsque leurs enfants sont capables de recevoir l'instruction, elles ne peuvent les confier qu'à des personnes

qui leur présentent toutes les garanties que la religion seule peut donner ; elles doivent même choisir les maisons d'éducation où leurs enfants trouveront le plus de moyens pour devenir vertueux ; et c'est un de leurs devoirs alors de seconder les instituteurs de leurs enfants dans la mission difficile qu'ils ont à remplir à leur égard.

3° Les mères doivent principalement veiller à ce que leurs enfants assistent aux offices de l'Église, se confessent, et remplissent, en un mot, tous leurs devoirs de chrétiens, dès qu'ils sont en âge de le faire ; lorsque, par la douceur, elles ne peuvent réussir, elles doivent user de leur autorité, et si elles ont soin de les plier à leur volonté dès leur jeune âge, il leur sera plus facile de se faire obéir. Une bonne mère chrétienne sait toujours trouver le secret d'exercer son influence religieuse sur le cœur de ses enfants, de leur faire estimer et aimer la vertu et de les exciter à la pratiquer.

PRIÈRE.

Mon Dieu, vous avez voulu, en me donnant des enfants, que je les élevasse pour qu'ils vous connaissent, vous servent et vous aiment. Rendez-moi capable, je vous en supplie par l'intercession de la glorieuse sainte Anne, de remplir cette haute et sainte mission ; accordez-moi la sagesse, la prudence, les lumières et l'énergie qui me sont nécessaires pour veiller efficacement sur mes enfants, et daignez répandre sur eux l'esprit de soumission et de piété, afin que, par leur conduite, ils vous honorent et fassent ma plus douce consolation.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

SIXIÈME JOUR.

Conduite de sainte Anne dans l'intérieur de sa maison.

L'idée que nous avons des Saints nous porte naturellement à supposer qu'ils étaient souvent en prières, et nous les considérons plutôt dans la pratique de leurs actes religieux que dans l'exercice de leurs occupations habituelles. S'il est avantageux pour nous de nous ani-

mer par l'exemple de leur piété, nous ne devons point négliger les leçons qu'ils nous ont données dans l'exercice de la vie commune ; puisque, en les imitant, nous pourrons, comme eux, nous sanctifier dans les actions ordinaires de la vie. C'est pour cette fin que Dieu a donné des saints dans tous les états, dans toutes les conditions et dans tous les âges, afin que chacun eût un modèle à suivre dans l'état où la divine Providence l'a placé.

Les femmes ont dans sainte Anne un modèle accompli, non-seulement comme épouses et comme mères, mais aussi pour tout ce qui regarde leur conduite dans l'intérieur de leur maison. L'ordre le plus parfait, l'économie et le travail régnaient dans la maison de sainte Anne, de sorte que l'on peut appliquer à cette admirable sainte le portrait que nous donne l'Ecriture Sainte de la femme forte, dont elle retrace ainsi toutes les qualités : " Elle est plus " précieuse que ce qui s'apporte de " l'extrémité du monde. Le cœur de

" son mari met sa confiance en elle, et
" il ne manque point de vêtements.
" Elle lui rendra le bien et non le mal,
" pendant tous les jours de sa vie. Elle
" a cherché la laine et le lin, et elle a
" travaillé avec des mains sages et in-
" génieuses. Elle est comme le vais-
" seau d'un marchand qui apporte son
" pain de loin. Elle se lève lorsqu'il
" est encore nuit. Elle a partagé le
" butin à ses domestiques et la nourri-
" ture à ses servantes. Elle a consi-
" déré un champ et l'a acheté ; elle a
" planté une vigne du fruit de ses
" mains. Elle ceint ses reins de force
" et elle a affermi son bras. Elle a
" goûté et elle a vu que son trafic est
" bon. Sa lampe ne s'éteindra point
" pendant la nuit. Elle a entrepris des
" choses importantes et difficiles, et
" ses doigts ont pris le fuseau. Elle a
" ouvert sa main à l'indigent, et elle a
" tendu ses bras vers le pauvre. Elle
" ne craindra point pour sa maison le
" froid ni la neige, parce que tous ses
" domestiques ont un double vêtement.

" Elle s'est fait de riches tapisseries, et " elle se revêt de lin et de pourpre. " Son mari paraîtra avec honneur dans " l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera " assis avec les Sénateurs de la terre. " Elle est revêtue de force et de beauté, " et elle verra venir chaque jour sans " inquiétude. Elle a ouvert la bouche " à la sagesse et la foi de la clémence " est sur sa langue. Elle a considéré " les sentiers de sa maison, et elle n'a " point mangé son pain dans l'oisiveté. (*Prov.* ch. 31.)

RÉFLEXIONS.

C'est sur la femme que repose le gouvernement de la maison, c'est donc un devoir pour elle de s'en acquitter avec soin et avec cet esprit de religion qui doit animer chacune de ses actions, chacun des devoirs de son état.

1° La femme, dans l'intérieur de sa maison, doit se livrer au travail que sa condition lui impose, et ne jamais rester oisive. La femme vertueuse trouve toujours dans sa maison des occupations

capables de remplir son temps, et elle ne saurait permettre que ceux qui sont sous sa dépendance, comme ses enfants et ses domestiques, demeurent dans l'oisiveté. Elle sanctifie son travail en l'offrant à Dieu et y trouve un préservatif salutaire contre les plus mauvais penchants de notre pauvre nature.

2° La femme doit encore mettre de l'ordre dans toutes ses affaires et gouverner sa maison avec sagesse et prudence ; l'ordre y amène la paix, et la paix fait le bonheur de la famille ; car c'est une preuve que Dieu y habite. Mais pour que la femme fasse régner l'ordre dans sa maison, il faut que Dieu règne dans son âme, et Dieu alors lui inspire les vertus qui lui sont nécessaires et lui donne la force de les mettre en pratique.

3° Enfin la femme doit être économe : c'est par ses soins que les biens de la maison se conservent et fructifient. Elle doit regarder le luxe des vêtements, du mobilier et de la table comme la plaie des familles et la ruine des âmes,

et ne point permettre qu'il s'introduise dans sa maison, sous quelque forme qu'il se présente, et sous aucun prétexte.

PRIÈRE.

Vous avez voulu attacher, ô mon Dieu, une grâce toute particulière à l'accomplissement des devoirs de l'état où vous m'avez placée ; je vous demande, par l'intercession de sainte Anne, de m'accorder avec abondance cette grâce, afin que dans ma maison je puisse faire régner l'ordre, l'économie, l'amour du travail et surtout vous y faire servir et aimer. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

SEPTIÈME JOUR.

Soins qu'avait sainte Anne de ses domestiques.

L'Esprit-Saint a toujours inspiré aux âmes qui lui sont fidèles la conduite qu'elles doivent tenir à l'égard de leurs domestiques, et Dieu, plusieurs fois dans l'ancienne comme dans la nouvelle

Loi, n'a pas dédaigné de tracer aux maîtres les règles qu'ils doivent observer envers leurs serviteurs, comme aussi il a prescrit à ceux-ci les devoirs qu'ils ont à remplir à l'égard des personnes qu'ils sont obligés de servir. Sainte Anne n'ignorait pas les obligations qu'elle avait à remplir envers ses domestiques, et elle sut toujours les remplir avec cet esprit de prudence, de sagesse et de douceur que Dieu seul inspire. Elle considérait ses domestiques comme ses enfants ; elle avait pour eux une tendresse de mère, pourvoyait à tous leurs besoins spirituels et temporels, et exerçait à leur égard une surveillance salutaire. Comme par ses vertus elle s'attirait le respect et qu'elle savait se faire aimer par sa douceur et l'égalité constante de son caractère, tous lui étaient respectueusement soumis, et accomplissaient avec joie les ordres qu'elle leur donnait. Quand elle donnait des avis à ses domestiques, ou lorsque la nécessité l'obligeait à leur faire des réprimandes, les avis et les répri-

mandes étaient également bien reçus, parce qu'on voyait que c'était une mère qui parlait et qu'elle n'avait en vue que leur bien. Heureuse était la maison de St Joachim, car l'union régnait non-seulement entre les époux, mais encore parmi les domestiques, qui, par l'ascendant de la vertu de sainte Anne, vivaient entre eux comme des frères ! Heureux, aussi, étaient ces domestiques, qui habitaient une maison de Saints, et qui, pour pratiquer la vertu, n'avaient qu'à suivre les exemples que chaque jour ils avaient sous les yeux !

RÉFLEXIONS.

Le Saint-Esprit a dit par la bouche de saint Paul *que celui qui n'a pas soin de ses domestiques est pire qu'un infidèle.* C'est donc un devoir rigoureux pour les chrétiens d'imiter, sur ce point, les exemples que leur a donnés sainte Anne. C'est pour porter les femmes qui ont des personnes engagées au service de leur maison que nous allons faire quelques réflexions sur la règle de conduite qu'elles ont à tenir à leur égard.

1° Elles doivent considérer leurs domestiques comme leurs frères ou leurs sœurs ; si la modeste position dans laquelle ils se trouvent, les oblige à servir, ils peuvent être, devant Dieu, plus que leurs maîtres, s'ils ont plus de vertus. En se pénétrant bien de cette pensée, les maîtresses traiteront leurs domestiques avec bonté et charité, et condescendront autant que possible aux défauts d'éducation qu'ils pourraient avoir. Ces procédés porteront leurs domestiques à les aimer, à leur obéir, à les respecter et à prendre les intérêts de leurs maîtres, comme s'ils étaient les enfants de la famille.

2° Les maîtresses tiennent à l'égard de leurs domestiques la place de leurs parents ; elles doivent donc veiller sur leur conduite pour qu'ils ne forment point de liaisons coupables ; qu'ils ne sortent pas à des heures indues, et ne se permettent aucun discours contraire à la modestie chrétienne. Elles ne doivent point leur épargner les avis et les conseils, lorsque le besoin le demande,

mais il faut que ces avis et ces conseils soient inspirés par la prudence et la sagesse qui est selon Dieu.

3° Les maîtresses doivent procurer à leurs domestiques le temps nécessaire pour qu'ils puissent remplir leurs devoirs religieux, et leur en faciliter toujours les moyens ; elles doivent de plus veiller à ce qu'ils vivent en chrétiens ; car elles doivent prendre avant tout les intérêts de Dieu ; ce sera d'ailleurs le moyen pour que leurs domestiques ne négligent point les leurs.

PRIÈRE.

O mon Dieu, vous qui nous demanderez compte un jour de tous ceux qui auront été à notre charge, ne permettez pas que je néglige mes devoirs envers mes domestiques. Accordez-moi, je vous en supplie, par l'intercession de sainte Anne, de veiller sur eux avec prudence, de supporter leurs défauts avec patience, et de les porter à la vertu, afin qu'ils vous servent et vous aiment comme vous méritez d'être servi et aimé. Ainsi soit-il.

Prières pour la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

HUITIÈME JOUR.

Rapports de sainte Anne avec le prochain.

Dieu ayant appelé sainte Anne dans un état qui l'obligeait à vivre dans le monde, elle s'était fait une loi de remplir fidèlement tous les devoirs que cette position demande. Elle considérait le prochain avec les yeux de la foi et avait pour lui cette indulgence et cette charité qui sait faire pardonner les injures et qui donne le courage de rendre le bien pour le mal. Toutes les fois qu'il y avait une misère à soulager, un cœur blessé à guérir et des larmes à essuyer, sainte Anne était toujours la première à remplir ce pieux devoir de charité. Elle ne s'occupait des autres que pour leur faire du bien, et son horreur de la médisance était si connue, que jamais personne n'eût osé proférer en sa présence aucune parole contraire à la charité. Quand la bienséance ou le devoir lui imposait des visites, elle se proposait toujours un but utile en les

faisant, et partout où elle paraissait, elle laissait un doux parfum de vertu, dont l'effet salutaire se faisait sentir à toutes les personnes qui avaient le bonheur d'avoir des rapports avec elle. On l'appelait à Nazaretb la providence des pauvres, l'appui des veuves et la mère des orphelins ; et ces titres si beaux, elle les avait acquis justement par sa constante et généreuse charité.

RÉFLEXIONS.

Vivre dans le monde, c'est vivre au milieu de dangers qui peuvent mettre chaque jour notre âme en péril de se perdre. Lorsque Dieu, cependant, nous oblige par notre état à y demeurer, il ne nous refuse point les grâces dont nous avons besoin pour échapper à tous ses périls et nous donne même les secours pour y trouver notre sanctification. Les femmes n'ont qu'à imiter sainte Anne pour que le monde ne leur offre aucun danger, et devienne même pour elles une source abondante de mérites.

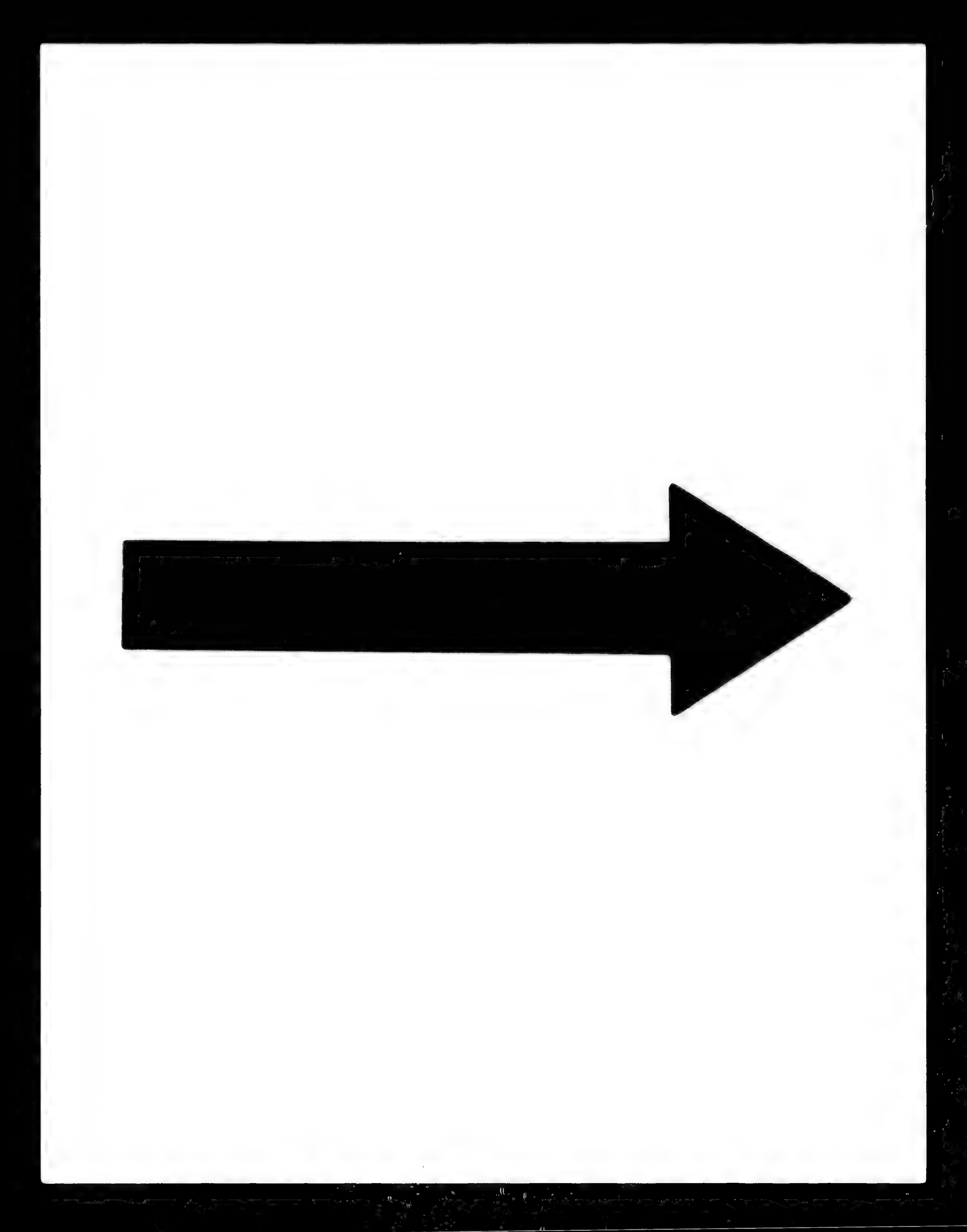
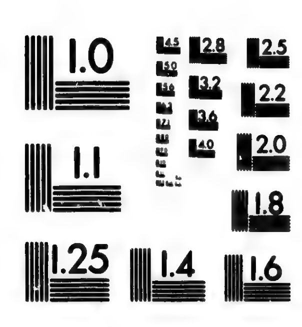
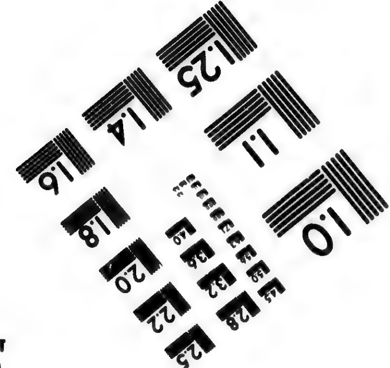
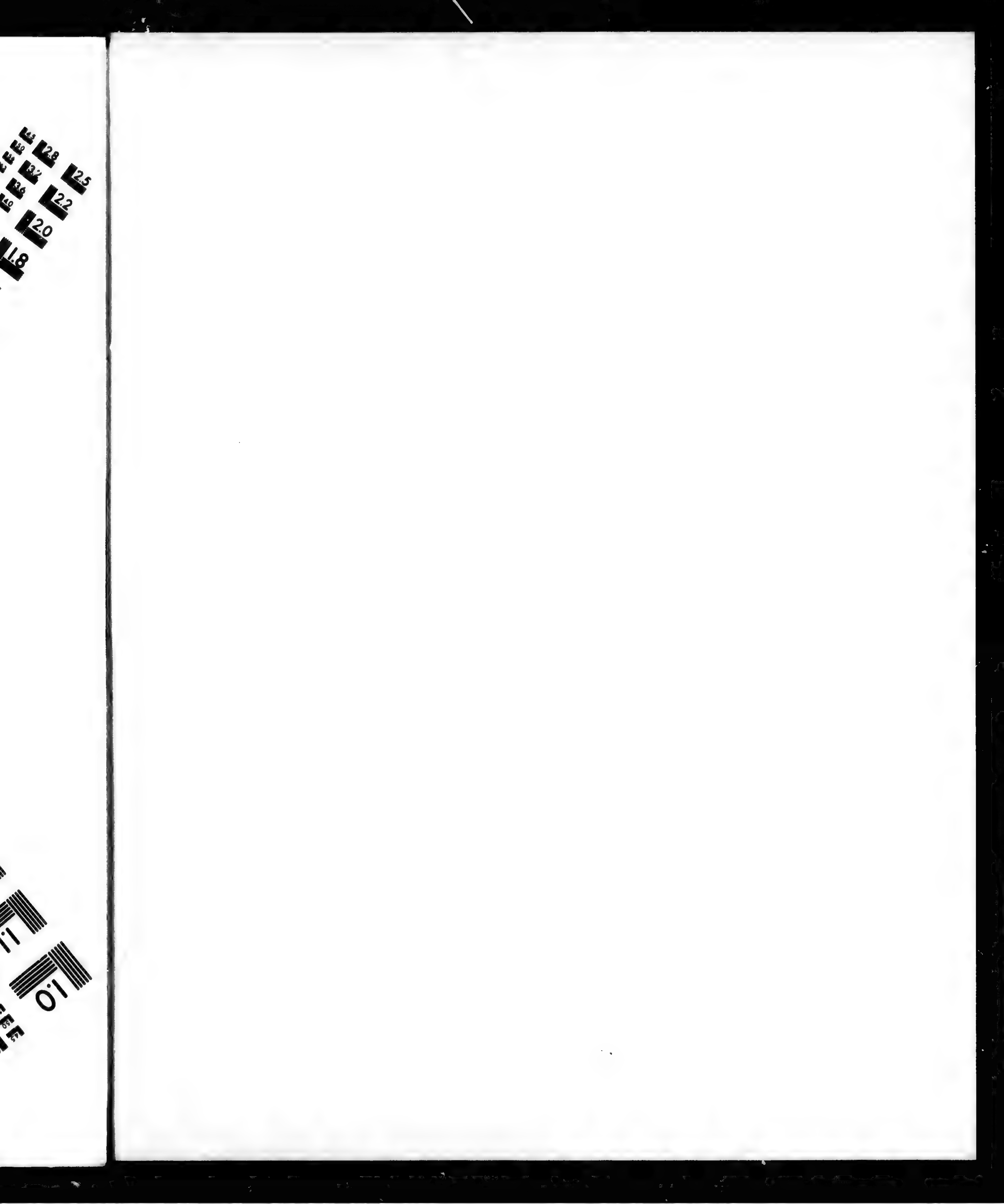


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"





1° Pour cela, elles doivent ne jamais prêter l'oreille ni à la calomnie, ni à la médisance, et ne point prendre part aux conversations où l'on s'entretient des défauts des autres, lors même que ces défauts seraient déjà connus.

2° Elles doivent éviter toute contestation et tout ce qui ressent l'esprit de dispute, ne fréquenter que des personnes d'une conduite irréprochable et très-retenues dans leurs discours. Elles ne peuvent tenir chez elles des assemblées mondaines, ni se trouver à celles qui se tiennent ailleurs. Que leur maison ne soit jamais un lieu où Dieu puisse être offensé, ni un rendez-vous d'intrigues.

3° Elles ne doivent pas se contenter d'exercer la charité en paroles, il faut qu'elles l'exercent encore par des actes. Si elles ont peu, qu'elles donnent selon leurs moyens ; mais si elles ont beaucoup, que leurs bonnes œuvres soient abondantes, faites, cependant, selon les règles de la prudence. En exerçant la charité, elles doivent s'acquitter de ce

devoir sans ostentation et faire en sorte que leur main gauche ignore ce que la main droite a donné.

PRIÈRE.

Je viens à vous, ô mon Dieu, pour que vous daigniez m'accorder, par l'intercession de sainte Anne, les secours qui me sont nécessaires pour que le monde ne soit pas pour moi un objet de scandale. Accordez-moi aussi la grâce de ne jamais blesser la charité par mes paroles et de ne jamais être pour les autres un sujet de mauvais exemple. Ainsi soit-il.

Prières de la Neuvaine. Voir à la fin des exercices.

NEUVIÈME JOUR.

Mort de sainte Anne.

La vie de sainte Anne s'était passée dans la pratique de toutes les vertus ; prévenue dès son enfance des grâces du Seigneur, elle y fut toujours fidèle ; par cette constante fidélité aux inspirations du Saint-Esprit, elle mérita le don de piété, la crainte et l'amour de Dieu. Continuellement unie à Dieu par les

pensées de son esprit et les désirs de son cœur, elle marcha toujours en sa sainte et douce présence et lui rapporta toutes ses actions. Dans les épreuves de la vie, elle fut d'une patience inaltérable et parfaitement soumise à la volonté de Dieu. Née dans l'aisance, elle ne voulut jamais se permettre les commodités qu'on se procure généralement dans cet état, parce qu'elle était persuadée que c'est surtout par les privations volontaires et par la pénitence que l'âme échappe aux dangers du monde, et se fortifie contre les tentations.

Une vie si sainte devait nécessairement se terminer par une mort précieuse devant Dieu, et c'est aussi la grâce finale qui fut accordée à la bienheureuse sainte Anne. Elle fut assistée dans ses derniers moments par sa très-sainte fille, la glorieuse Vierge Marie, qui, par ses pieuses exhortations, ses ferventes prières et tous les soins les plus attentifs de la piété filiale, adoucit à sa mère l'heure suprême de l'agonie. Sainte Anne expira doucement, et son

âme, en quittant son corps, fut portée par les Anges dans le sein d'Abraham, et annonça aux justes qui étaient dans les limbes, l'heureuse nouvelle que la Mère du Messie était sur la terre et que le jour de la Rédemption approchait.

RÉFLEXIONS.

L'Esprit-Saint nous enseigne *que la mort des Saints est précieuse devant lui* ; aussi tous envient leur sort ; mais pour mériter cette grâce, nous devons nous y préparer.

1° Il faut se pénétrer souvent de la pensée salutaire de la mort, afin que ce souvenir nous détache des faux biens de ce monde et nous porte à n'aspirer qu'à ceux du ciel.

2° Comme la mort peut venir à tout instant et que nous ne pouvons en connaître ni le jour ni l'heure, nous devons nous tenir en état de grâce, si nous ne voulons pas qu'elle nous surprenne. Différer sa conversion un jour, c'est plus qu'une imprudence, c'est une folie, car la mort peut nous surprendre au

moment même ou nous avons perdu l'amitié de Dieu ; or, la foi nous enseigne que si nous mourons dans ce triste état, l'enfer sera notre partage.

3° La meilleure préparation pour faire une bonne mort, c'est de bien vivre. Une vie passée dans l'amour de Dieu, dans l'éloignement du péché et dans la pratique des vertus chrétiennes, est toujours couronnée d'une sainte mort.

PRIÈRE.

O mon Dieu, nous voulons tous bien mourir; mais nous n'avons pas le courage de faire tout ce qu'il faut pour nous assurer une sainte mort. Accordez-moi, Seigneur, ce courage et surtout la constance dans mes bonnes résolutions ; afin que, passant mes jours à vous servir et à vous aimer, j'obtienne de votre miséricorde d'être admise dans le ciel au sortir de ce monde. Je vous conjure, ô mon Dieu, de m'accorder cette grâce finale, par l'intercession de sainte Anne, que vous m'avez donnée pour patronne et pour modèle. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

Que l'on doit faire chaque jour à la fin des Exercices de la Neuvaine.

Nous vous saluons, très-glorieuse sainte Anne; soyez bénie entre toutes les femmes, de ce que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous ressentîtes au moment de cette heureuse naissance, et au généreux sacrifice que vous fîtes au Père Eternel, lorsque vous la présentâtes au Temple. Présentez-nous, vous-même, grande sainte, à votre chère fille et à Jésus son divin Fils, et soyez auprès d'eux notre avocate et notre protectrice; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

O très-sainte Mère de Marie, bienheureuse sainte Anne, et le ciel et la terre vous bénissent; Dieu le Père vous a aimée comme la mère de sa fille chérie, le Verbe incarné comme son aïeule bien-aimée, le Saint-Esprit comme la mère de sa parfaite épouse: les Anges et les élus vous honorent comme l'arbre sacré qui leur a produit la fleur dont le parfum céleste et la beauté les charment, et sur la

terre les justes et les pécheurs réclameront à jamais votre puissante intercession auprès de Jésus, le divin Fils de celle à qui vous donnâtes le jour. O heureuse mère, parlez pour nous à votre Fille bien-aimée, et obtenez d'elle qu'elle prie Jésus, le fruit de ses entrailles, pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit sainte Anne, votre mère, de laquelle vous êtes sortie sans tache, ô Vierge Marie ! et de vous est né Jésus-Christ, le Fils de Dieu et notre Sauveur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE CHRÉTIENNE A LA BIENHEUREUSE SAINTE ANNE.

SAINTE ANNE, ma glorieuse Patronne, me voici prosternée humblement à vos pieds, pour vous rendre mes hommages et implorer votre secours, afin d'obtenir, par votre intercession auprès de Jésus-Christ, le divin Fils de l'Immaculée Vierge Marie, votre Fille bien-aimée

les grâces qui me sont nécessaires pour me sanctifier dans l'état où la Providence m'a placée.

Obtenez-moi, je vous en conjure, la crainte salutaire de Dieu, pour que je ne commette jamais le péché ; une piété tendre et solide, afin que j'accomplisse toujours avec ferveur mes devoirs de chrétienne ; la patience dans les épreuves de la vie et dans les maladies, pour qu'elles soient pour moi une source abondante de mérites. Mettez en mon cœur cette charité vive qui fait tout pardonner et tout supporter dans l'amour de Dieu ; éloignez de moi tous les périls qui pourraient être dangereux à mon âme, et faites qu'à votre exemple, je sois une épouse exemplaire et une bonne mère, et que je serve Dieu avec constance et l'aime par-dessus tout.

Puisque je suis à vos genoux pour vous prier, permettez, ô ma bonne Patronne, que je vous adresse quelques demandes pour des êtres qui me sont chers. Protégez les jours de mon époux ; conservez sa santé et obtenez-lui sur-

tout la grâce de servir Dieu avec fidélité, et qu'il ne tombe jamais dans ces vices qui dégradent l'homme, et sont la perte des familles et la ruine des âmes. Qu'il conserve toujours une foi pure et qu'il soit le modèle de ses enfants par sa piété, sa douceur et son amour de la religion.

Dieu m'a donné des enfants, afin que je les élève pour son service et sa gloire, comme vous avez élevé la Sainte Vierge Marie. Ah ! vous le savez, ô grande Sainte, j'ai besoin de votre assistance, pour que je puisse remplir cette glorieuse et importante mission ; ou, plutôt, je vous les confie ; conservez-leur l'innocence et la pureté de cœur ; que, comme votre sainte Fille, ils soient dociles et soumis ; qu'ils servent et aiment Dieu et ne perdent jamais sa crainte ; que le mensonge ne se trouve jamais dans leurs paroles, et que la douceur et la charité les animent toujours.

Avant de finir ma prière, je vous demanderai encore, ô bonne sainte Anne, de conserver la paix et l'union dans ma

famille, et de lui procurer les biens et le secours qui lui sont nécessaires.

Ma confiance en vous est sans borne, comme vous le savez ; j'attends donc tout de votre tendresse et de votre pouvoir auprès de Marie et de Jésus.

Ainsi soit-il.

PRIÈRES DIVERSES.

POUR L'ÉGLISE.

LAISSEZ-vous fléchir, Seigneur, par les prières de votre Église, afin que, délivrée de tous les maux et de toute erreur, elle vous serve avec une pleine liberté. *(Oraison liturgique.)*

POUR LE PAPE.

O DIEU, le pasteur et le guide de tous les fidèles, regardez d'un œil favorable votre serviteur *N*..., que vous avez placé à la tête de votre Église ; accordez-lui, nous vous en prions, la

grâce de l'édifier par ses paroles et par ses exemples, afin qu'il parvienne un jour à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. (*Or. lit.*)

POUR L'ÉVÊQUE.

DIEU tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur *N...*, notre Pontife, et conduisez-le par votre bonté dans la voie du salut éternel, afin qu'il désire ce qui vous est agréable, et qu'il l'accomplisse de toutes ses forces. Par N.-S. J.-C. (*Or. lit.*)

POUR SON CURÉ OU SON CONFESSEUR.

O MON Jésus, écoutez la prière que je vous adresse pour votre serviteur *N...* Détournez ses regards de tout ce qui pourrait mettre obstacle au salut des âmes que vous lui avez confiées, et l'empêcher de travailler avec ardeur à votre vigne ; afin qu'en avançant lui-même dans votre service, il puisse y faire avancer en même temps les fidèles que vous avez placés sous sa direction. Faites, ô mon Dieu, qu'il soit tout

entier selon votre cœur, et que, dans toutes ses actions, il n'ait en vue que votre gloire et votre très-sainte volonté. Ainsi soit-il. *(Sainte Véronique Gialiani.)*

POUR LA FAMILLE.

Nous vous supplions, Seigneur, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, de préserver de tout malheur cette famille qui vous est entièrement dévouée, et de vouloir bien l'entourer de votre protection contre les embûches des ennemis. *(Or. lit.)*

POUR LA CONVERSION D'UNE PERSONNE QUI NOUS EST CHÈRE.

Mon Dieu, vous savez ce qui m'afflige et trouble mon esprit ; vous voyez les inquiétudes qui m'agitent, vous pouvez les calmer : calmez-les, Seigneur, au plus tôt, en m'accordant la conversion de cette personne qui m'intéresse, qui a eu le malheur d'oublier la fin pour laquelle elle a été créée. Dessillez ses yeux, frappez son esprit du danger de sa position, touchez son cœur, faites-

y pénétrer votre amour, animez-la d'un désir ardent et efficace d'entrer dans la voie du salut ; je vous supplie de l'aider à y marcher d'un pas ferme et assuré, sans plus jamais s'en écarter. Accordez cette précieuse grâce, ô mon Dieu, à l'ardeur de ma prière et surtout aux mérites de votre Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit il.

POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES.

O Dieu éternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles sont votre ouvrage, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Vous voyez, Seigneur, que l'enfer se remplit tous les jours de ces misérables et infortunées créatures : laissez-vous donc fléchir par les prières de l'Église, la très-sainte épouse de Jésus-Christ, et souvenez-vous de votre miséricorde ! Oubliez, ô mon Dieu, leur infidélité, et faites qu'elles reconnaissent enfin pour leur Dieu notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, que vous

ayez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer, et à qui soit rendue toute la gloire dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il. *(S. François Xavier.)*

POUR DEMANDER LA FORCE ET LE COURAGE DANS LES AFFLICTIONS.

O JÉSUS, force et soutien de ceux qui sont faibles et abattus, donnez à mon cœur le courage dont j'ai besoin pour surmonter les difficultés que je rencontre sur mes pas, et pour accomplir tous mes devoirs, en triomphant généreusement de ma propre faiblesse. Accordez-moi la grâce de souffrir avec calme, paix et tranquillité de cœur, toutes les afflictions et les peines, soit qu'elles me viennent de ma propre nature, soit qu'elles m'arrivent de quelque autre manière par la main de vos créatures, soit que vous me les envoyiez vous-même par pure miséricorde, afin de m'exercer. Fortifiez mon courage, Seigneur, afin qu'en ces tristes conjonc-

tures mon âme reçoive, sans se plaindre, les coups qui me frappent. Car, malgré ma lâcheté, c'est là ce que je veux faire avec votre secours, dût-il m'en coûter la santé, l'honneur et la vie, si votre service et votre gloire l'exigent. Ainsi soit-il. *(Sainte Thérèse.)*

POUR DEMANDER L'HUMILITÉ.

O Jésus ! ayez compassion de mon cœur, et, pour le rendre plus agréable à vos yeux, donnez-moi une humilité capable d'attirer vos regards. Donnez aux autres, mon aimable Sauveur, les dons éclatants ; pour moi, je ne vous demande qu'une humilité sincère, une humilité profonde ; j'irai la puiser dans votre cœur adorable et dans le souvenir amer de mes ingratitudes. Si vous m'accordez cette vertu, je l'estimerai plus que tous les trésors, parce que seule elle m'obtiendra votre amour. C'est, ô Jésus ! l'unique bien que je désire en ce monde ; il est écrit *que vous ne rejetterez pas un cœur contrit, et que votre esprit reposera sur l'humble de cœur.*

POUR DEMANDER LE DÉTACHEMENT.

Attirez mon âme à vous, ô mon Jésus ! élevez-la au-dessus de toutes les créatures, attachez-la à vous par le lien d'un éternel amour. Que désiré-je, si ce n'est vous, le principe, la source, la plénitude de tout bien ? Qu'à jamais je ne pense qu'à vous ; que je tende sans cesse vers vous, pour m'unir à vous, pour demeurer en vous, pour vous bénir de toutes les forces de mon âme, pour vous servir tous les jours de ma vie ; que toutes les choses qui passent soient précieuses ou viles à mes yeux, selon le rapport qu'elles ont avec vous. Daignez consommer dans mon cœur l'œuvre ineffable de votre amour ; transformez-moi toute en vous, afin que je ne sois plus qu'un même esprit avec vous, et que, détachée de moi-même, je ne vive plus qu'en vous et par vous. Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER A DIEU LA SOUMISSION A SA VOLONTÉ.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? je n'en sais rien. Tout ce

que je sais, c'est qu'il ne m arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé, voulu et ordonné de toute éternité : cela me suffit. J'adore vos desseins éternels et impénétrables, je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de mon divin Sauveur ; je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines, et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez. Ainsi soit-il.

LORSQU'ON EST DANS LA TRISTESSE.

Venez à mon secours, ô bon et doux Jésus ! les peines ont assiégé mon âme, le courage m'abandonne, ma tristesse est à son comble, l'esprit consolateur s'est éloigné de moi. J'ose m'écrier avec vous : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Oh ! que je suis malheureuse de vous avoir outragé ! Je subis le châtiment que j'ai si justement mérité. Détournez votre colère de dessus votre

pauvre enfant ; voyez mon anéantissement à vos pieds ; pardonnez-moi, je vous en supplie par votre tristesse et par vos ennuis au jardin des Oliviers ; ne me rejetez pas pour toujours. Mon bonheur, c'est de marcher à votre suite dans la route du Calvaire, et de mettre en vous toute mon espérance.

POUR DEMANDER LA VICTOIRE SUR NOS MAUVAIS PENCHANTS.

Toute la vie de l'homme est une guerre continuelle ; nous ne devons pas cesser un moment de nous faire violence et d'attaquer nos mauvaises inclinations. Sinon, nous en serons les esclaves, et elles nous rendront malheureux en cette vie et en l'autre. Saint Ignace nous donne les moyens suivants pour les combattre et nous en défaire :—1. Promettez sincèrement à Dieu, dès le matin, de combattre de toutes vos forces la mauvaise inclination à laquelle vous êtes sujette; prévoyez ce qui pourrait vous être une occasion de chute et demandez instamment la grâce de n'y pas succomber ; —2. veillez soigneusement sur vous-même, particulièrement dans le danger, et recourez à Dieu par la prière ;—3. quand vous aurez eu le malheur de succomber, témoignez-en votre douleur sur-le-champ ; punissez-vous-en ; et,

sans vous décourager, réparez votre faute ;— 4. examinez-vous vers le milieu du jour et surtout le soir ; considérez combien de fois vous êtes encore tombée, recherchez-en la cause, demandez-en humblement pardon à Dieu, imposez-vous une pénitence, formez de nouvelles résolutions, et persévérez avec courage dans cette guerre incessante, persuadée que Dieu bénira enfin la violence que vous vous faites pour lui plaire.

MON Dieu, vous savez quelle peine me fait cette habitude invétérée que je ne puis surmonter. Je suis dans l'affliction de vous offenser ainsi journellement, et de voir que, quelque résolution que je prenne, je me trouve à la première occasion aussi faible et aussi infidèle. Ah ! Seigneur, si je vous aimais comme je le dois, je trouverais dans votre amour un préservatif à mes passions. Fortifiez-le donc en moi, cet amour, et qu'il me domine tellement, qu'il les oblige à se taire, ou me rende victorieuse dans les combats qu'elles pourraient encore me livrer. Exaucez-moi, ô mon Dieu ! et que mes bons désirs vous touchent ; c'est ce que je vous

demande par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE FINALE.

Dieu suprême et éternel, je vous remercie de m'avoir créée, de m'avoir rachetée par Jésus-Christ, de m'avoir appelée au christianisme et rendue participante de la vraie foi, de m'avoir permis de faire pénitence après tant de péchés. Bonté infinie, je vous aime par-dessus tout ; et je me repens de tout mon cœur des offenses que je vous ai faites. J'espère que vous m'avez déjà pardonné ; mais je suis en danger de retomber dans le péché. Je vous demande donc, pour l'amour de Jésus-Christ, la sainte persévérance jusqu'à la mort. Ah ! vous connaissez ma faiblesse : secourez-moi, Seigneur, faites-moi mourir mille fois, plutôt que de permettre que je perde votre grâce. O Marie ! ô ma mère ! obtenez-moi la sainte persévérance. *(S. Liguori.)*

CRI D'AMOUR.

Grâce ! grâce, ô mon Dieu ! pour tant d'âmes qui se perdent chaque jour autour de nous ! Le démon s'élance de l'abîme courant à d'horribles conquêtes, il excite la troupe infernale ; il s'écrie : Des âmes ! des âmes ! Volons à la perte des âmes ! Et les âmes tombent comme les feuilles de l'automne dans le gouffre éternel. Et nous aussi, ô mon Dieu, nous crierons : Des âmes ! des âmes ! Il nous faut des âmes pour acquitter la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous ; nous vous les demandons par les plaies de Jésus, notre Sauveur. Ces plaies adorables crient vers vons comme autant de bouches puissantes. Le Roi couronné d'épines demande des sujets arrachés au démon ; nous vous les demandons avec lui et par lui pour votre plus grande gloire, et par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, conçue sans péché. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR CONSACRER SA FAMILLE A MARIE.

O Marie, Vierge pure et sans tache, chaste Epouse de Joseph. Mère tendre de Jésus, modèle accompli des épouses et des mères ! pleine de confiance, je me prosterne à vos pieds, j'implore votre secours. Voyez, ô puissante Marie ! voyez mes besoins et ceux de ma famille, écoutez les vœux ardents de mon cœur. Oui, tendre Mère de Jésus-Christ, Reine des Saints, j'espère obtenir de Jésus, votre Fils adorable, et par votre intercession, toutes les grâces nécessaires pour remplir saintement mes devoirs d'épouse et de mère de famille ; sollicitez pour moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, toutes les vertus que doit avoir une mère qui veut se sauver et avec elle ses enfants ; apprenez-moi à aimer mon époux comme vous avez aimé saint Joseph, afin que notre union ne soit qu'un encouragement aux

bonnes œuvres et à la vertu. Je recommande aussi à votre cœur maternel toute ma famille, je vous établis la mère et la protectrice de mes enfants : formez leur cœur à la piété, qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse ; que vos regards, ô Vierge sainte ! que la tendresse de votre cœur ne quittent jamais ma maison, et nous serons sûrs de vivre saintement sur la terre et de nous retrouver tous ensemble dans les cieux pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits et votre amour, et pour vous bénir éternellement avec votre cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

J. M. J.

Cette prière a été composée par le vénérable Curé d'Ars.

ORAISON UNIVERSELLE POUR TOUT CE QUI REGARDE LE SALUT.

MON Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous

aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous, je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embraser ma volonté, de purifier mon corps, et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, et à pratiquer les vertus de mon état.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumise à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgente pour mes ennemis.

Venez à mon secours, pour me faire vaincre la volupté par la morification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudente dans les entreprises, courageuse dans les dangers, patiente dans les difficultés, et humble dans les succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis. Par Jésus-Christ N.-S. Ainsi soit-il.

EXERCICE POUR LA BONNE MORT.

Le moment de la mort décidant de notre sort pour l'éternité, il n'est point d'affaire plus importante pour un chrétien que celle de s'y bien préparer. Vous devez donc employer avec zèle et constance les moyens les plus efficaces pour vous assurer une mort sainte. En voici les principaux :—1. pensez toujours et agissez comme vous voudriez l'avoir fait à l'heure de votre mort ;—2. faites toutes vos confessions et communions, comme si chacune

d'elles devait être la dernière de votre vie ;— 3. prenez un jour, chaque mois, pour vous préparer particulièrement à la mort, et, ce jour-là, transportez-vous en esprit à cette heure (qui peut-être n'est pas éloignée) où vos parents rassemblés autour de votre lit prononceront ces tristes et lugubres paroles : *Elle est morte ;* demandez avec instance à Dieu de ne pas permettre que les anges puissent ajouter ces autres paroles bien plus tristes encore : *Elle a été ensevelie dans les enfers* (le 1er dimanche du mois convient beaucoup pour cet exercice de la bonne mort) ;—4. demandez-vous souvent à vous-même : Si dans ce moment, Dieu m'appelait à lui, pourrais-je me flatter de n'avoir rien à craindre de sa justice ?—5. prenez avec quelques parents ou amis l'engagement de vous avertir, lorsque quelqu'un d'entre vous sera attaqué d'une maladie grave ;— 6. récitez souvent la prière suivante.

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

JÉSUS mon Seigneur, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, contrit et repentant. Je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes mains, tremblantes et engourdies, ne pourront plus serrer le crucifix contre mon cœur, et que, malgré moi, elles le laisseront tomber sur mon lit de douleur : miséricordieux, etc.

Quand mes yeux, voilés et troublés par l'effroi d'une morte imminente, porteront vers vous leurs regards incertains et mourants : miséricordieux, etc.

Quand mes lèvres, froides et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable nom : miséricor dieux, etc.

Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine : miséricordieux, etc.

Quand mes oreilles, près de se fermer à jamais aux discours des hommes,

s'ouvriront pour entendre votre voix, qui prononcera la sentence irrévocable par laquelle sera fixé mon sort pendant toute l'éternité : miséricordieux, etc.

Quand mon imagination, agitée par des fantômes horribles et effrayants, sera plongée dans des tristesses mortelles ; que mon esprit, troublé par le souvenir de mes iniquités, et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudrait me dérober la vue consolante de vos miséricordes, et me jeter dans le désespoir : miséricordieux, etc.

Quand mon faible cœur, oppressé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort, et épuisé des efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut : miséricordieux, etc.

Quand je verserai mes dernières larmes avant d'expirer, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que je meure comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, miséricordieux, etc.

Quand mes parents et mes amis,

assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon douloureux sort, et vous invoqueront en ma faveur : miséricordieux, etc.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous les sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je gémirai dans les angoisses de la dernière agonie et le travail de la mort : miséricordieux, etc.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous : miséricordieux, etc.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez ma mort comme un hommage que je viens rendre à votre majesté : miséricordieux, etc.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois la splendeur immortelle de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face, mais daignez me re-

cevoir dans le sein de vos miséricordes, afin que je chante éternellement vos louanges : miséricordieux, etc..

ORAISON.

O Dieu, qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché l'heure et le moment, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans votre saint amour. Par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



VÊPRES DU DIMANCHE.

Les vêpres sont l'office du soir. Leur antiquité est la même que celle du christianisme. L'Église, dans beaucoup de conciles, nous recommande instamment d'y assister. Il est dit d'ailleurs : ***les dimanches tu garderas...les fêtes tu sanctifieras...*** **Or, peut-on se flatter d'avoir rempli ces préceptes dans leur étendue, si l'on sanctifie seulement une partie des saints jours par l'audition de la messe, et quelquefois d'une messe basse ? Les exercices particuliers de piété que l'on substituerait aux vêpres, n'auraient pas l'efficacité de la prière publique, et ne contribueraient pas à l'édification commune. Elle est donc bien affligeante, l'indifférence qui, sous le plus léger prétexte, éloigne les chrétiens de la seconde assemblée, qui est comme le** ***sacrifice du soir.***

Pater noster.—Ave, Maria.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

Alleluia *ou* Laus tibi. Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis :

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum, * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

PSAUME 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo ;

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus ; * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justicia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat; disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet, et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes ? * et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua, et veritate tua ; * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * ad-

jutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Au temps pascal.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

CAPITULE.

BENEDICTUS Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. ℟. Deo gratias.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem ;

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis ;
Illabitur tetrum chaos;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium :
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium:
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea. ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum :

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ su[illegible],

Sicut locutus est ad patres nostros,* Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

A COMPLIES.

PSAUME 4.

Cum invocarem exaudivit me Deus justiti[illegible] me[illegible] : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * qu[illegible] dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justiti[illegible], et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, * dedisti l[illegible]titiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini, et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam, et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu : * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum ;

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Au temps pascal.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum, in pace ;

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum :

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace (*T. P.* Alleluia).

ORAISON.

Visita quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum, etc. ℟. Amen.

℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.

Bénédiction. Benedicat, et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

ANTIENNES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem :
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini

nuntiavit Mariæ. ℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Oraison Gratiam, p. 81

Depuis les Ières Vêpres de Noël, jusqu'aux IIes de la Purification de la très-sainte Vierge, on dit la même antienne avec le

℣. Post partum Virgo inviolata permansisti. ℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

ORAISON.

Deus, qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

Depuis les Complies de la Purification jusqu'au Jeudi saint.

Ave, Regina cœlorum :
Ave, Domina Angelorum :
Salve, radix, salve, porta,
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora ;
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

ORAISON.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut qui sanctæ Dei Genitri-

cis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Pendant le temps pascal.

Regina cœli, lœtare,
alleluia,
Quia quem meruisti
portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit,
alleluia.
Ora pro nobis Deum,
alleluia.

℣. Gaude et lœtare, virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum Nostrum.
℟. Amen.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Salve, Regina, Mater misericordiæ ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Hevæ ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria !

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper vobiscum. ℟. Amen.

Puis on dit tout bas :

Pater, Ave, Credo.

PRINCIPAUX PSAUMES

QUI SE CHANTENT A VÊPRES PENDANT L'ANNÉE

PSAUME 115.

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino, * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam : * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego

servus tuus : * ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem.

PSAUME 116.

LAUDATE Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum.

PSAUME 121.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri, * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos, et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

PSAUME 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum : * et lingua nostra exsultatione.

Tunc dicent inter gentes : * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram, * sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis, * exsultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exsultatione, * portantes manipulos suos.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ità filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

PSAUME 127.

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

PSAUME 129.

De profundis, *p.* 32.

PSAUME 131.

Memento, Domine, David, * et omnis mansuetudinis ejus.

Sicut juravit Domino, * votum vovit Deo Jacob.

Si introiero in tabernaculum domus meæ : * si ascendero in lectum strati mei :

Si dedero somnum oculis meis, * et palpebris meis dormitationem ;

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, * tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata : * invenimus eam in campis silvæ.

Introibimus in ta-

bernaculum ejus : * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam : * et sancti tui exsultent.

Propter David servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc, quæ docebo eos ;

Et filii eorum usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : * elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : * hìc habitabo, quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari, * et sancti ejus exsultatione exsultabunt.

Illùc producam cornu David, * paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

PSAUME 138.

Domine, probasti me, et cognovisti me :* tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.

Intellexisti cogita-

tiones meas de longe : * semitam meam, et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti : * quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua : * tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : * confortata est, et non potero ad eam.

Quò ibo a spiritu tuo ? * et quò a facie tuâ fugiam ?

Si ascendero in cœlum, tu illìc es ; * si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diliculo, * et habitavero in extremis maris.

Etenim illùc manus tua deducet me : * et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitàn tenebræ conculcabunt me, * et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur : * sicut tenebræ ejus, ità et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos : * suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es : * mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto : * et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : * dies forma-

buntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : * nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : * exsurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores : * viri sanguinum, declinate a me.

Quia dicitis in cogitatione : * Accipiunt in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam : * et super inimicos tuos tabescebam ?

Perfecto odio oderam illos : * et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum : * interroga me, et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est : * et deduc me in via æterna.

PSAUME 147.

LAUDA, Jerusalem, Dominum : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittet eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : *

justitias et judicia sua Israel.
Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

QUELQUES HYMNES

QUI SE CHANTENT A VÊPRES PENDANT L'ANNÉE.

POUR LA PENTECÔTE.

Veni, Creator, *p.* 36.

Doxologie :

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula. Amen.

℣. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia. ℟. Magnalia Dei, alleluia.

POUR LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus,
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plenè

Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.
VERBUM caro panem verum
Verbo carnem effecit,
Fitque sanguis Christi merum ;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.
¶ TANTUM ergo Sacramentum
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
GENITORI, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.
℣. Panem de cœlo præstitisti eis, alleluia.
℟. Omne delectamentum in se habentem, alleluia.

AUX FÊTES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Ave, maris stella; *page* 197.

COMMUN DES APÔTRES.

EXULTET orbis gaudiis,
Cœlum resultet laudibus ;
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.
Vos, sæculorum judices,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium :
Audite voces supplicum.
QUI templa cœli clauditis,
Serasque verbo solvitis,

Nos a reatu noxios
Solvi jubete, quæsumus.
Præcepta quorum protinus
Languor, salusque sentiunt,
Sanate mentes languidas,
Augete nos virtutibus;
Ut, cum redibit Arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Concedat esse compotes.

Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæculum per omne gloria. Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. In omnem terram exivit sonus eorum. ℟. Et in fines orbis terræ verba eorum.

Aux IIes Vêpres.

℣. Annuntiaverunt opera Dei. ℟. Et facta ejus intellexerunt.

COMMUN D'UN MARTYR.

Deus, tuorum militum
Sors et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.
Hic nempe mundi gaudia,
Et blanda fraudum pabula
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.
Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.

OB hoc precatu supplici
Te poscimus, piissime,
In hoc triumpho Martyris
Dimitte noxam servulis.

LAUS, et perennis gloria
Patri sit, atque Filio,
Sancto simul. Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. Gloria et honore coronasti eum, Domine. ℟. Et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Aux IIes Vêpres.

℣. Justus ut palma florebit. ℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

COMMUN D'UN CONFESSEUR PONTIFE ET NON PONTIFE.

ISTE Confessor Domini, colentes
Quem piè laudant populi per orbem,
* Hac die lætus meruit beatas
Scandere sedes.

(Si ce n'est pas le jour de la mort on dit :

Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.)

QUI pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam,
Donec humanos animavit auræ
Spiritus artus.

CUJUS ob præstans meritum frequenter
Ægra, quæ passim jacuere, membra,
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur.

NOSTER hinc illi chorus obsequentem

Concinit laudem, celebresque palmas ;
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.

Sit salus illi, decus, atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans,
Totius mundi seriem gubernat
Trinus et unus. Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. Amavit eum Dominus, et ornavit eum. ℟. Stolam gloriæ induit eum.

Aux IIes Vêpres.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas. ℟. Et ostendit illi regnum Dei.

COMMUN DES VIERGES.

Jesu, corona Virginum,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

Qui pergis inter lilia,
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.

Quocumque tendis, Virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

Te deprecamur supplices,
Nostris ut addas sensibus
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

Virtus, honor, laus,
gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paracli-
to,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Aux Ires Vêpres.

℣. Specie tua, et pulchritudine tua. ℟. Intende, prospere procede, et regna.

Aux IIes Vêpres.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. ℟.

Propterea benedixit te
Deus in æternum.

Pendant le temps pascal, on termine l'hymne des Martyrs et des Vierges par la doxologie suivante :

Deo Patri sit gloria
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

L'on ajoute Alleluia *après le ℣ et après le ℟.*

DU SALUT

ET DE LA BÉNÉDICTION DU S. SACREMENT.

Qu'elles sont belles, qu'elles sont touchantes les pratiques de la piété chrétienne ! Qu'il est beau de voir de nombreux fidèles agenouillés au pied de l'autel où le Sauveur réside, attendant avec recueillement le moment solennel de la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Ah ! si la bénédicition d'une mère, d'un père selon la chair, est un gage certain de bonheur,

si la bénédiction des patriarches donnait la *rosée du ciel* et la *graisse de la terre*, que ne devons-nous pas espérer de la bénédiction du divin Sauveur, dans lequel sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu même !

Heureux les chrétiens fidèles qui ne laissent jamais passer une occasion favorable sans recevoir la bénédiction du divin Sauveur renfermé dans l'adorable sacrement de l'autel ; heureux ceux qui la reçoivent dans de saintes dispositions : elle est pour eux le gage le plus infaillible du bonheur réservé aux âmes justes dans ce monde et dans l'autre.

Lorsque le prêtre, tenant dans ses mains le pain vivant descendu du ciel, se tourne vers les fidèles, Jésus élève sur nous ses mains comme il le fit autrefois sur ses apôtres le jour de l'Ascension. Il nous bénit comme chef de son Église, comme pontife saint et sans tache. Le Père, nous dit l'Évangile, a remis tous ses biens entre les mains de son Fils ; il répand les bénédictions les plus abondantes et suivant les dispositions de chacun de nous.

Ajoutons que Jésus-Christ, présenté par son ministre pour être adoré des fidèles, avant de les bénir, met en fuite les ennemis visibles et invisibles de leur salut, dans le sens du prophète : Que le Seigneur se lève, et ses ennemis seront dispersés, et ceux qui le haïssent s'enfuiront de devant sa face. Dites avec saint

Thomas, pénétrée d'une foi vive à la vue de Jésus-Christ : *Mon Seigneur et mon Dieu...* avec sain Pierre : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant*...ou avec l'Église : *Vous êtes, ô Jésus, le roi de gloire, vous êtes le Fils éternel du Père, vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut... Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.*

STROPHES.

O SALUTARIS Hostia,
Quæ cœli pandis ostium !
Bella premunt hostilia :
Da robur, fer auxilium.

UNI, trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sinè termino
Nobis donet in patria. Amen.

HYMNE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

ADORO te devotè, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas :
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans totum deficit.

VISUS, tactus, gustus in te fallitur ;
Sed auditu solo tute creditur ;
Credo quidquid dixit Dei Filius ;
Nil hoc verbo Veritatis verius.

IN Cruce latebat sola Deitas :
At hic latet simul et humanitas ;

Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.
PLAGAS, sicut Thomas, non intueor,
Deum tamen meum te confiteor :
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.
O MEMORIALE mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.
PIE Pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum mundum quit ab omni scelere.
JESU, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio ;
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

AVE, verum corpus natum
De Maria Virgine ;
VERE passum, immolatum
In Cruce pro homine :
CUJUS latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine.
Esto nobis prægustatum
Mortis in examine.
O JESU dulcis !
O JESU pie !
O JESU, fili Mariæ !
Tu nobis miserere.
Amen.

PROSE.

Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora,

Te nunc devota flagitant corda et ora.
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O Benigna !
O Regina !
O Maria !
Quæ sola inviolata permansisti.

AVANT LA BÉNÉDICTION.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis. ℟. Omne delectamentum in se habentem.

Oremus.

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili Passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue, quæsumus ; ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut Redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

℟. Amen (1).

---

(1) Indulgence de trois cents jours, une fois le jour, si on récite le *Pange lingua*, en entier, page 332, avec le verset *Panem de cœlo*... et l'oraison *Deus, qui nobis sub Sacramento*... Indulgence de cent jours seulement, si on ne

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA BÉNÉDICTION DU SAINT-SACREMENT.

DIVIN Sauveur de nos âmes, source de toutes les bénédictions, je vous conjure de les répandre sur moi, afin qu'elles me préservent du malheur de jamais vous offenser.

Mais afin que rien n'arrête le cours de ces bénédictions, ôtez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu ; pardonnez-moi mes péchés, je les déteste sincèrement pour l'amour de vous ; purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme ; bénissez-moi, mon Dieu, d'une bénédiction semblable à celle que vous donnâtes à vos disciples en les quittant pour monter au ciel.

Bénissez-moi d'une bénédiction qui me change, qui me consacre et m'unisse parfaitement à vous, qui me remplisse

---

récite que les deux strophes *Tantum ergo* et *Genitori*... avec le verset et l'oraison. (Pie VII, 25 août 1818.)

de votre Esprit, et qui me soit, dès cette vie, un gage assuré de la bénédiction que vous préparez à vos élus dans le ciel. Je vous la demande au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Après la bénédiction.

Vous allez, ô mon Jésus, vous renfermer dans le tabernacle ; je vous offre mon cœur pour vous servir de retraite ; venez y faire votre demeure, venez y établir pour jamais votre domicile ; tout mon désir est de vous posséder et d'être unie inséparablement à vous. Venez donc, je vous en conjure, établir votre demeure en moi ; vous y serez aimé, honoré et servi uniquement.

CHEMIN DE LA CROIX.

Origine du Chemin de la Croix.

Autrefois un grand nombre de Chrétiens faisaient le pèlerinage de la Terre-Sainte, ils visitaient avec dévotion tous les lieux consacrés par la présence du Sauveur ; ils suivaient en pleurant la route que Jésus avait parcourue du prétoire au Calvaire. Ce saint voyage ranimait tellement leur foi, qu'on en a vu expirer de repentir et d'amour sur le lieu même où Jésus donna sa vie pour le salut des hommes.

Dans la suite, les saints lieux étant tombés au pouvoir des infidèles, et le voyage de Terre-Sainte étant devenu très-périlleux, les Souverains Pontifes approuvèrent le *Chemin de la Croix*, tel que nous l'avons aujourd'hui, et attachèrent à ce saint exercice toutes les indulgences accordées à ceux qui entreprenaient le voyage de Jérusalem, et qui faisaient les stations sur les lieux mêmes que Jésus-Christ a consacrés par ses souffrances.

Conditions pour gagner les indulgences.

Les conditions essentielles pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix, sont :

1° Que le Chemin de la Croix ait été érigé canoniquement. 2° Qu'on s'occupe pieusement de la passion du Sauveur, soit mentalement, soit en récitant quelques prières. 3° Qu'on fasse réellement les stations, c'est-à-dire qu'on aille de l'une à l'autre, en changeant de lieu, quelque rapprochées qu'elles soient. Lorsque le chemin de la croix se fait solennellement, et qu'il y a foule, il suffit de s'agenouiller à chaque station, en se tournant du côté où elle se trouve.

PRIÈRES POUR LE CHEMIN DE LA CROIX.

Oraison Préparatoire.

O Jésus ! je vais parcourir avec vous ce chemin du Calvaire qui vous fut si douloureux, faites-moi comprendre la grandeur de vos souffrances ; touchez mon cœur d'une tendre compassion à la vue de vos tourments, afin d'augmenter en moi le regret de mes fautes et l'amour que je veux avoir pour vous.

O divine Marie, qui, la première, nous avez enseigné à faire le chemin de la croix, obtenez-moi la grâce de suivre Jésus mon Sauveur, avec les sentiments dont votre cœur fut rempli en l'accompagnant sur la route du Calvaire.

Ire STATION.

Jésus est condamné à mort.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Considère, ô mon âme, ton aimable Sauveur qui, après avoir été cruellement flagellé et couronné d'épines,est injustement condamné par Pilate à mourir sur une Croix.

Mon Jésus que j'adore, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à mort. Je vous prie, par les mérites de ce douloureux voyage, d'assister mon âme dans celui qu'elle fait vers l'éternité.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—et Gloire au Père, etc.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur, et faites-nous miséricorde.

℟. Faites aussi miséricorde aux âmes des fidèles trépassés, et qu'elles reposent en paix.

IIe STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, ton divin Sauveur gravissant le Calvaire avec sa croix sur les épaules ; il pense à toi, et il offre pour toi à son Père la mort qu'il va souffrir.

Mon aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez données, jusqu'à la mort. Je vous prie par les mérites des souffrances que vous avez endurées en portant votre Croix, de me donner les secours nécessaires pour porter les miennes avec une entière patience et une parfaite résignation.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IIIe STATION.

Jésus tombe pour la première fois sous sa Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, Jésus succombant sous sa croix. Sa chair est toute déchirée par les fouets, son sang a déjà coulé bien des fois ; la pesanteur de sa croix l'accable ; ses forces l'abandonnent, il chancelle, et tombe enfin par l'excès de la fatigue et de la souffrance.

Mon bien-aimé Jésus, c'est moins le poids de la croix que celui de mes péchés qui vous fait tant souffrir. De grâce, par les mérites de cette première chute, préservez-moi du malheur de tomber dans le péché.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IVe STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte Mère.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, la touchante rencontre du Fils et de la Mère, Jésus et Marie se regardent et leurs regards percent, comme des traits aigus, leurs cœurs brûlants d'amour...

Mon tendre Jésus, avec un continuel et tendre souvenir de votre passion, accordez-moi d'être vraiment dévot à votre très-sainte Mère. Et vous, ô Marie, regardez-moi, et obtenez de votre divin Fils qu'il jette sur moi un de ses regards puissants qui embrasent les cœurs du feu de la plus vive charité.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

Ve STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les juifs, voyant la faiblesse extrême de Jésus, craignent qu'il n'expire sur le chemin ; mais leur haine veut le faire mourir de la mort infâme de la Croix : c'est pourquoi ils contraignent Simon le Cyrénéen à porter la croix avec le Sauveur.

Mon doux Jésus, je ne veux pas refuser la Croix comme le Cyrénéen ; je l'accepte et je l'embrasse ; je l'unis à la vôtre, et je vous les offre toutes deux ensemble. Vous êtes mort pour mon amour ; je veux mourir pour le vôtre, daignez m'en accorder la grâce.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VI[e] STATION.

Une sainte femme essuie la face de Jésus.

Adoramus te, etc,	Nous vous adorons, etc.

Une pieuse femme voit Jésus tout baigné de sueur et de sang ; elle s'avance avec courage, sans craindre les soldats et le peuple, elle essuie la face de Jésus avec un linge, sur lequel reste imprimée l'empreinte sacrée du visage du divin Sauveur.

Mon Jésus, autrefois votre visage était beau, mais à présent il a perdu toute sa beauté ; les blessures et le sang l'ont défiguré. Hélas ! mon âme aussi fut belle autrefois de votre grâce, mais aujourd'hui mes péchés l'ont défigurée. O mon divin Rédempteur, par votre passion, daignez lui rendre son ancienne beauté.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VIIe STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Considère, ô mon âme, la seconde chute de Jésus ; vois les nouveaux outrages qu'elle attire à ton divin Sauveur ; elle rouvre toutes ses blessures. Tout son corps est brisé ; la terre est de nouveau arrosée de son sang.

Mon très-doux Jésus, combien de fois ne m'avez-vous point pardonné, et moi, combien de fois ne suis-je pas retombée dans le péché !... ah ! par le mérite de cette chute, donnez-moi la grâce de persévérer dans votre amour jusqu'à mon dernier soupir.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

VIIIe STATION.

Jésus console les Filles de Jérusalem

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les femmes de Jérusalem, touchées des douleurs de Jésus, et voyant son sang couler le long du chemin, pleurent de compassion ; mais le Sauveur leur dit : Ne pleurez point sur moi, pleurez sur vous et sur vos enfants.

Mon Jésus, faites-moi la grâce de pleurer mes péchés à cause du déplaisir que je vous ai causé, tandis que vous m'avez tant aimée. Que ce soit moins l'enfer que votre amour que j'ai perdu qui provoque ma douleur et mes larmes.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

IXe STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Par ses souffrances et la perte de son sang, le Sauveur est réduit à une extrême faiblesse, et cependant ses bourreaux veulent lui faire hâter sa marche... C'est ainsi que Jésus succombe pour la troisième fois.

O Jésus, par les mérites de la faiblesse que vous avez soufferte en allant au Calvaire, donnez-moi la force de rompre tout ce respect humain et toutes ces passions qui m'ont fait mépriser votre amour ; que votre croix soit mon appui, mon asile, mon refuge, comme elle est mon espérance ; je m'y attache et je la tiens embrassée pour toujours.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

Xe STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les bourreaux arrachent avec violence les vêtements de Jésus, collés à sa chair meurtrie; en les lui arrachant ainsi, ils rouvrent toutes ses plaies : quelles souffrances ! quelles douleurs ! O Jésus, par les mérites de ces nouvelles douleurs, aidez-moi à me dépouiller de toute affection terrestre, afin que je place tout mon amour en vous qui êtes si digne d'être aimé. Que tout mon bonheur soit de vous suivre au Calvaire et d'habiter dans vos plaies sacrées.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIe STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Jésus est jeté sur la croix; il étend les mains et s'offre en sacrifice au Père éternel pour notre salut. Ses bourreaux l'attachent avec des clous, et, ayant élevé la croix, ils laissent le Fils de Dieu mourir de douleur sur ce bois infâme.

O Jésus accablé de mépris, attachez mon cœur au pied de votre croix pour qu'il y reste toujours pour vous aimer. O Dieu crucifié ! comment ai-je pu vous préférer de misérables jouissances, et rendre plus amer, par mes péchés, le calice de vos souffrances ! Pardon, Jésus, mille fois pardon !

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XII[e] STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Le Sauveur attaché à la Croix, expire après trois heures d'agonie. Que pouvait-il faire de plus pour mon salut ? Prosternée au pied de la Croix, je n'ai qu'à m'écrier :

O Jésus, qui venez d'expirer, j'embrasse avec amour cette Croix où vous êtes mort pour me délivrer de la mort éternelle. Ah ! par les mérites de votre dernier soupir, accordez-moi la grâce d'expirer en pressant sur mon cœur votre croix salutaire ! que mon âme unie à la vôtre, soit remise, en ce moment suprême, entre les mains de mon Père qui est aux cieux !

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIIIᵉ STATION.

Jésus est descendu de la Croix.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Le divin Sauveur a consommé l'œuvre de notre rédemption ; son corps adorable est détaché de la Croix par deux de ses disciples ; sa Mère affligée le reçoit avec tendresse et le presse sur son cœur.

O Mère plongée dans la douleur par la tendresse que vous portez à votre divin Fils, priez-le pour moi, et acceptez-moi pour votre servante. Et vous, ô mon Sauveur, acceptez mon repentir et mon amour ; délivrez-moi de toutes mes offenses, et faites que je meure au péché.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

XIVᵉ STATION.

Jésus est placé dans le Sépulcre.

Adoramus te, etc.	Nous vous adorons, etc.

Les disciples de Jésus portent le Corps de leur divin Maître vers le rocher où il doit être enseveli. Puis ils ferment le tombeau et s'éloignant tous,

O Jésus, je baise avec respect la pierre de votre sépulcre...Mais vous êtes sorti de votre tombeau trois jours après. Par votre résurrection glorieuse je vous prie de me faire ressusciter avec vous au jour du jugement dernier, afin que, dans le ciel, je vous sois toujours unie pour vous louer et vous aimer à jamais. Ainsi soit-il.

Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père,—Ayez pitié, etc.

PRIÈRE.

O mon Dieu, je viens de suivre votre divin Fils dans le chemin de ses douleurs ; faites que je n'en perde jamais le souvenir. Rendez mes regrets plus sincères, mon amour plus ardent. Maintenant tout mon bonheur sera d'aimer et de servir Jésus, mon modèle et mon Sauveur. Je supporterai avec patience les peines qu'il m'enverra, afin qu'après avoir partagé ses douleurs sur la terre, je puisse partager sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

Cinq fois Notre Père,—Je vous salue, Marie,—Gloire au Père, à l'intention du Souverain Pontife, afin de gagner l'indulgence plénière.

CANTIQUES

En l'honneur de sainte Anne.

GLOIRE DE STE ANNE.

No 1.—Air : *Tendre Marie, mère chérie.*

CHOEUR.

Toi, de Marie
Mère chérie,
Anne, reçois nos vœux.
O notre mère,
Sois-nous prospère,
Et guide-nous aux cieux.

Par un ineffable mystère,
Au monarque de l'Univers
Anne donne une Vierge Mère,
Qui du monde a brisé les fers.

L'éclat d'une illustre origine
N'enivre pas son tendre cœur ;
Plaire à la Majesté divine,
Fit tout son charme et son bonheur.

Dans le travail et la prière,
Anne vécut avec amour ;
La fin de sa belle carrière
Fut l'aurore du plus beau jour.

Oh ! quelle gloire l'environne
Au brillant séjour des élus !
Sainte Anne y voit briller son trône
Près de Marie et de Jésus.

BONTÉ DE STE ANNE.

No 2.—Air : *Unis au concert des anges.*

A tes pieds, ô bonne mère,
Daigne accueillir tes enfants,
Qui, pour te louer, te plaire,
T'offrent leurs vœux et leurs chants.

CHŒUR.

Qu'on proclame,
Qu'on réclame
De sainte Anne les faveurs !
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Que tout chante ses grandeurs

Pour les mères sur la terre
C'est un miroir de vertus ;
Pour tout dire, c'est la mère
De la mère de Jésus.

Son cœur, source inépuisable
De tendresse et de douceur,
Fut toujours du misérable
Le soutien consolateur.

De la mère infortunée
C'est l'appui toujours certain ;
Et la veuve désolée
Trouve la paix en son sein.

Anne, le soutien des mères,
Nous t'invoquons à genoux ;
Prends pitié de nos misères,
Et veille toujours sur nous.

L'IMAGE DE STE ANNE.

No 3.— Air : *D'une mère chérie.*
— Goûtez, âmes ferventes

Sainte Anne, aimable mère,
Nous venons, en ce jour,
Dans ce doux sanctuaire
Te dire notre amour.

Chœur.

Douce consolatrice,
L'espoir de notre cœur,
Sois-nous toujours propice,
Du séjour du bonheur.

Ton image chérie,
Qui pare cet autel,
Nous retrace ta vie,
Ton amour maternel.

Car elle nous rappelle
Ce séjour de bonheur,
Où vivait sous ton aile
La Mère du Sauveur.

Elle redit ta gloire,
Tes vertus, tes grandeurs ;
Et, signe de victoire,
Elle soutient nos cœurs.

Peut-on voir ton image,
Et ne pas ressentir,
Sur cette triste plage,
Qu'il est doux de souffrir ?

A peine d'être mère
Goûtais-tu le bonheur,
Qu'une douleur amère
Vint pénétrer ton cœur.

Ton enfant bien-aimée,
Fruit de tant de souhaits,
Son Dien, mère éplorée,
La réclame à jamais.

Que ton auguste image,
En quittant ces saints lieux,
Pour nous soit l'heureux gage
De t'aller voir aux cieux.

RECOURS A STE ANNE.

No 4.—Air : *Tendre Marie, Souveraine des cieux.*

O tendre Mère,
Sainte Anne, en ce beau jour,
Notre prière
Réclame ton amour,
Que ta douce présence
Nous donne l'assurance
Que dans nos cœurs tu vivras sans retour *(bis.)*

De cette vie
Tu connais les douleurs,
Mère chérie,
Qui désolent les cœurs.
En ce séjour d'alarmes
Sèche, sèche nos larmes,
Répands sur nous tes plus douces faveurs *(bis.)*

Puisqu'à tout âge
On doit être au Seigneur,
Ah ! sans partage
Offre-lui notre cœur.
Pour embraser nos âmes
Des plus ardentes flammes,
Oh ! prête-nous en ce jour ta ferveur *(bis.)*

O toi, la mère
De la Mère de Dieu,
T'aimer, te plaire
Fait le charme en ce lieu.
Aux pieds de ton image,
Nous t'offrons notre hommage.
T'aimer toujours, c'est là tout notre vœu *(bis.)*

Ton sanctuaire,
Douce image des Cieux,
Aimable mère,
Ne fait que des heureux.
Conduis notre nacelle
Vers la plage immortelle,
Oh ! guide-nous au port des Bienheureux *(bis.)*

——

CONSÉCRATION A SAINTE ANNE.

No 5.—Air : ***Fleur de nos champs aussi belle que pure.***

Toi, que par choix la Sagesse éternelle
Donna pour mère à la Reine des Saints,
Daigne accueillir l'offrande solennelle
D'un pur encens que présentent nos mains.

CHOEUR.

Bonne Sainte Anne, ô notre mère,
Reçois nos vœux et nos amours :
Oui, nous voulons toujours te plaire,
Et sur tes pas marcher toujours.

Fidèle à Dieu dès ta plus tendre enfance,
Tu sus fixer ses regards bienfaisants ;
En toi brillaient de la pure innocence
Les doux attraits, les charmes ravissants.

Mais, ô merveille, ô prodige de grâce,
Le Tout-Puissant veut sauver Israël ! ! !
Et tu verras descendre de ta race,
Le Christ promis, le Fils de l'Eternel.

Déjà Marie, exempte de souillure,
Croît sans péril à l'abri de ton sein,
Et tu la vois, Vierge très-chaste et pure,
Mère d'un Dieu Sauveur du genre humain.

Dans le séjour de la paix, ta tendresse
Veille sur nous et calme nos douleurs ;
Bonne Sainte Anne, en ce jour d'allégresse,
Du Tout-Puissant obtiens-nous les faveurs.

O notre Mère, ô Mère de Marie,
A ta prière ouvre-nous un recours ;
Que tes vertus dirigent notre vie,
Que la ferveur anime tous nos jours.

CONGRÉGATION DE STE ANNE.

No 6.—Air : *Je suis l'Enfant de Marie.*

Choeur.

Congrégation chérie,
Où coule en paix ma vie
Sous l'aile du Seigneur,
Congrégation chérie,
Doux repos de mon cœur,
Tu fais tout mon bonheur.

Que ton auguste et pure enceinte
Est aimable et pleine d'appas !
Image de la Cité Sainte,
Qui te fuit ne te connaît pas.

Ton joug est un joug désirable
Que l'amour sait rendre léger ;
C'est le joug d'une mère aimable,
Qui soulage au lieu de charger.

Mille fois il est préférable
A tous les plaisirs séducteurs
Qu'un monde frivole et volage
Présente sans cesse à nos cœurs.

Heureuses donc, ô tendre Mère
De la Mère du Rédempteur,
Les âmes qui, sous ta bannière,
Viennent se donner au Seigneur.

No 7.

LE RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION.

I

Pour me guider en cette triste vie,
Bonne Sainte Anne, à toi j'aurai recours ;
Fais qu'à ta loi mon âme assujettie
Te soit fidèle et te serve toujours.

CHOEUR.

O Sainte Anne, ta loi douce et bénie
Sera toujours mon vrai bien, mon trésor ;
A la garder si je passe ma vie,
Oui, je le crois, sainte sera ma mort.

II

Par cette loi tous mes devoirs de mère
Me sont tracés, et plaisent au Seigneur ;
J'y trouverai l'espoir dans ma misère,
Dans mes soucis le calme de mon cœur.

III

En la suivant, je n'ai plus d'inquiétude ;
Tout ira bien, sous le regard divin ;
Dieu m'aidera, j'en ai la certitude ;
Est-il sur terre un plus heureux destin ?

IV

Bonne Sainte Anne, oui, ta loi salutaire,
En me formant aux célestes vertus,
Rendra mes jours moins amers sur la terre,
Tout pleins d'espoir du bonheur des Elus.

V

Ta loi conduit aux seuls biens désirables,
Au bonheur pur de la Sainte Sion ;
Que mon cœur donc trouve toujours aimables
Les règles de ma Congrégation.

No 8.

ASSEMBLÉE DE LA CONGRÉGATION.

O Sainte Anne, vois ta famille,
Heureuse au pied de ton autel ;
Sur tous les fronts le bonheur brille,
Doux reflet du bonheur du Ciel !
C'est qu'ici, dans ton sanctuaire,
Nos cœurs souffrants goûtent la paix,
La paix que le cœur d'une mère
Déverse en douceurs, en bienfaits.

CHOEUR.

Aux pieds de notre tendre Mère,
Unissant nos chants et nos vœux,
Disons sa bonté sur la terre,
Et sa puissance dans les cieux.

II

Nous venons te dire nos peines,
Nous consoler en tes amours.
N'es-tu pas des mères chrétiennes
Un asile, un puissant secours ?
Imiter tes vertus, te plaire,
C'est l'étude de tes enfants ;
Exauce et bénis leur prière,
Et sois sensible à leurs accents.

III

Qu'à nos devoirs toujours fidèles,
Soumises et humbles de cœur,
Nous soyons en tout des modèles
De patience, de douceur.
Pour obtenir par toi la grâce
De suivre et d'aimer tes vertus,
Fais qu'avec toi nous trouvions place
Dans le Sacré-Cœur de Jésus.

IV

Oh ! de Marie auguste Mère,
Sainte Anne, aïeule de Jésus,
Fais qu'en ce séjour de misère,
Où tout est sujet aux abus,
Nous avancions avec prudence,
Mais fortes de ton saint amour.
Soutiens notre persévérance
Jusques au céleste séjour.

No 9.

DEVOIRS D'UNE CONGRÉGANISTE.

I

De Sainte Anne je suis la fille,
Je lui dois un amour constant ;
Admise en sa chère famille,
Ma gloire est d'être son enfant,

CHOEUR.

Toujours je lui serai fidèle,
Toujours elle aura mon amour,
Je veux la servir avec zèle,
Avec ferveur et sans retour.

II

Sa conduite sera la règle
Que je veux suivre avec amour ;
Qu'en mes devoirs tout elle règle
Selon son plaisir chaque jour.

III

Je veux dans mes devoirs d'épouse
Puiser ma force dans son cœur,
Pour que toujours je sois jalouse
De ma vertu, de mon honneur.

IV

Je veux dans mes devoirs de mère
Unir la force à la douceur ;
Rendre ma famille prospère
Sous la loi sainte du Seigneur,

V

Tout mon bonheur sera de suivre
De Sainte Anne le Règlement,
Afin qu'au Ciel je puisse vivre
Avec elle éternellement.

No 10.

PRIÈRE D'UNE MÈRE A SAINTE ANNE.

CHOEUR

Bonne Sainte Anne, ô ma patronne,
Je viens t'invoquer à genoux.
A ta bonté je m'abandonne,
Espérer en toi m'est si doux.

I

O Sainte Anne, dont la tendresse
Se signale par des bienfaits;
Tu vois de mon cœur la tristesse;
Donne-lui la joie et la paix.

II

Tu sais ce que souffre une mère,
Les inquiétudes, les ennuis
Rendent, hélas ! sa vie amère,
Tristes les veilles de ses nuits.

III

Oh ! mets en mon cœur la patience
Pour porter saintement mes croix ;
Donne-moi la douce espérance,
De mes chagrins seul contrepoids.

IV

Mais, plutôt, reçois ma famille
Sous ta puissante protection,
Que dans son sein la vertu brille,
Qu'elle ait son bonheur dans l'union.

V

Que du Seigneur la sainte crainte
Règle et dirige en tout nos cœurs,
Pour que dans l'immortelle enceinte
Nous chantions un jour tes grandeurs.

No 11.

LES AVANTAGES DE LA CONGRÉGATION.

CHOEUR.

De Sainte Anne Congréganiste,
Dans mes besoins elle m'assiste

De sa puissante protection.
Pour moi, par son amour de mère,
Les jours sont heureux sur la terre,
Bénis dans sa Congrégation.

I

Sous sa tutelle maternelle,
J'aspire aux divines vertus ;
Je m'enrichis dans sa chapelle
Des bienfaits du Cœur de Jésus.

II

De mes devoirs je suis instruite
Par le plus pur enseignement.
Pour rendre sage ma conduite,
J'ai la voix de mon règlement.

III

Les bons exemples que me donnent
Celles que j'appelle mes sœurs,
Forment mon cœur, le perfectionnent,
Changent mes peines en douceurs.

IV

J'ai le secours de leurs prières
Pour soutenir mon faible cœur,
Et j'ai leurs conseils salutaires
Comme un baume dans ma douleur.

V

Leurs prières rendront heureuse
Ma mort. A mon dernier instant
Mon âme ira, toute joyeuse,
Au ciel vivre éternellement.

No 12.

LA MÉDAILLE DE STE ANNE.

REFRAIN.

O ma médaille, tu m'es chère,
Toujours je t'aurai sur mon cœur ;
Par toi l'image de ma Mère
Me dit ses vertus, sa grandeur.

I

Elle me dit sa bonté tendre,
Sa douceur et sa charité ;
Que, par mes efforts, je dois tendre
A pratiquer l'humilité.

II

Elle me dit qu'en sa puissance
Repose la paix de mon cœur ;
Qu'en elle par la confiance
Je trouverai joie et bonheur.

III

Oui, ma médaille, douce chaîne,
Sera ma force en tout danger,
Un baume pour calmer ma peine,
En rendre le poids plus léger.

IV

O Sainte Anne, ta douce image,
En m'attachant à tes vertus,
Qu'elle soit pour moi l'heureux gage
De te voir au sein des Elus.

——

No 13.

LA MORT D'UNE CONGRÉGANISTE.

I

Nous l'avons vue en ses jours de santé,
Celle qui fait le sujet de nos larmes !
La mort, hélas ! dans sa sévérité,
Nous l'a ravie au plus beau de ses charmes.

REFRAIN.

Mon Dieu ! qu'elle est triste la mort !
Cruelle, elle est inexorable ;
O Jésus, Juge équitable,
De notre sœur rendez heureux le sort.

II

Fidèle à Dieu, fidèle à son devoir,
De la vertu recherchant les délices,
Dans le Seigneur était tout son espoir.
Eh ! n'est-il pas le Dieu des sacrifices ?

III

Elle n'est plus ; mais elle vit encor ;
A ses vertus Dieu doit la récompense.
De cette vie elle a pris son essor
Vers le trône du Dieu de la clémence.

IV

Si rien d'impur ne doit entrer aux Cieux,
Mon Dieu, prenez pitié de sa faiblesse,
Lavez-la de votre sang précieux,
Et donnez-lui l'éternelle allégresse.

No 14.

LE TOMBEAU D'UNE CONGRÉGANISTE.

I

A l'heure où le soleil tombe,
Viens réfléchir en ton cœur.
Vois-tu cette fraîche tombe ?
C'est la tombe d'une sœur.

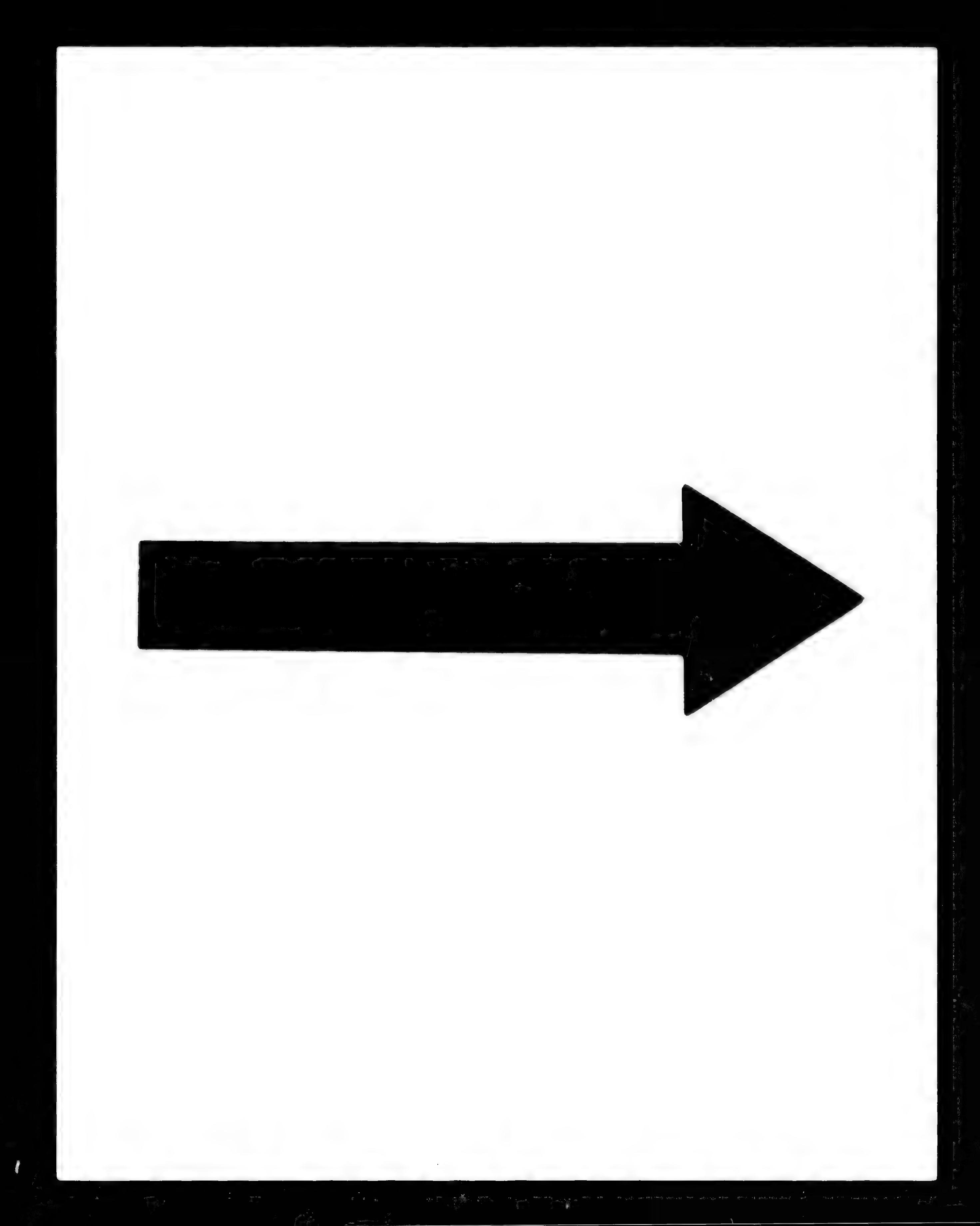
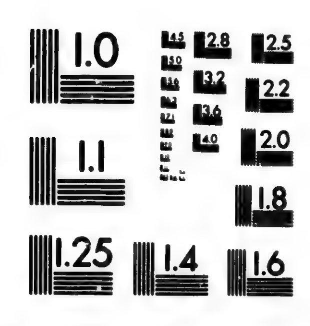
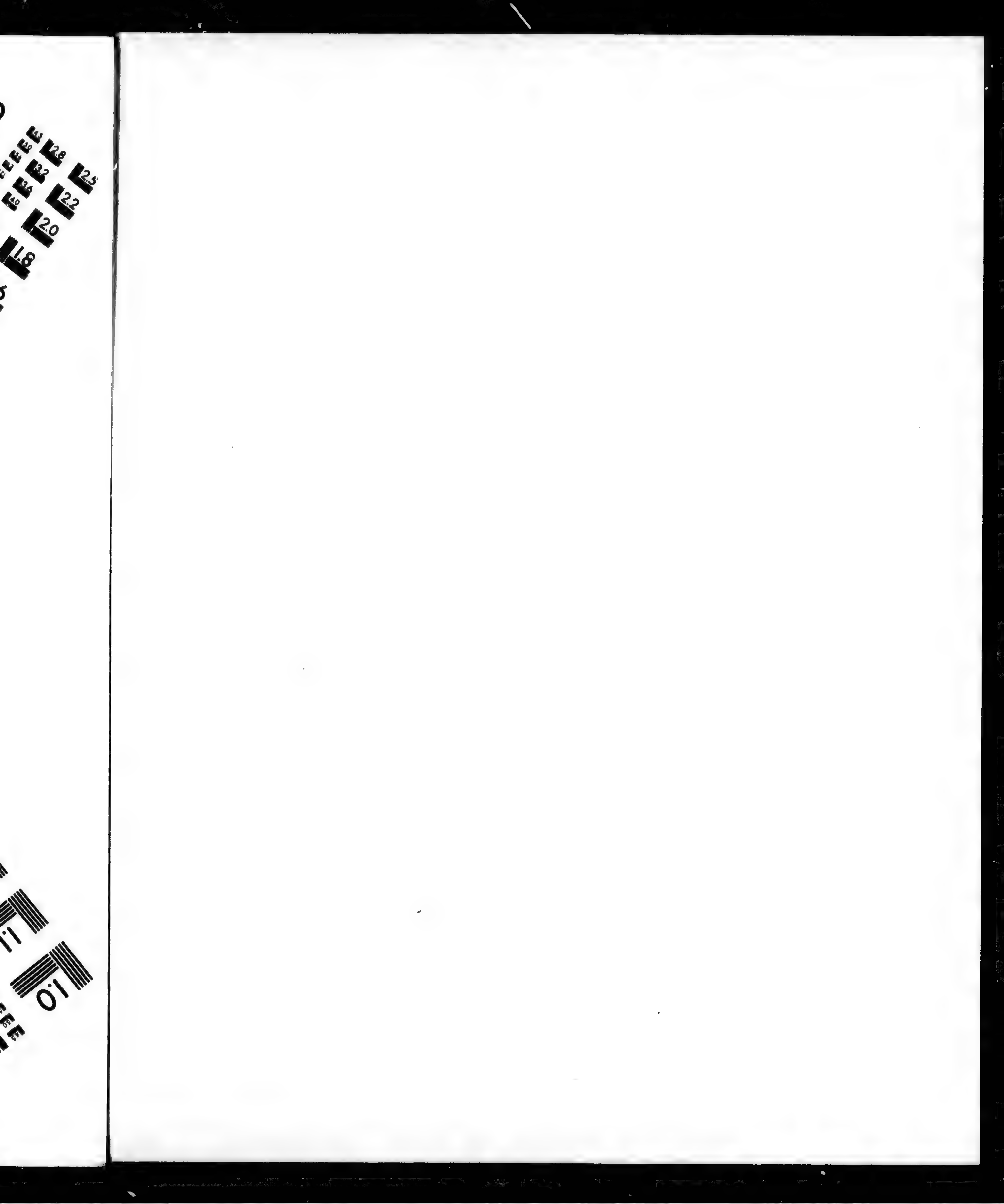


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6″


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8

Nos yeux la voyaient naguère,
Heureuse et pleine d'attraits ;
Elle est morte, un peu de terre
La recouvre pour jamais.

REFRAIN.

Mort terrible, sur la terre
Rien n'échappe à ton destin,
Ni le chêne séculaire,
Ni la rose d'un matin.

II

Tu vois que la mort avide
N'épargne rien ici-bas ;
Portant sa main homicide
Sur les plus charmants appas ;
Partout frappant sans relâche ;
C'est l'aveugle moissonneur,
Dont l'aveugle faux s'attache,
Cruelle, à la jeune fleur.

III

Laisse donc toute espérance
En ce monde passager,
Ne crois pas à l'existence
Trop semblable au fil léger.

Songe à l'éternelle vie,
Ne rêve plus que le ciel,
Qu'en Dieu ton cœur se confie ;
Lui, lui seul est éternel.

——

No 15.

LES DÉFUNTES DE LA CONGRÉGATION.

I

Du sein des sombres ténèbres,
Nous nous adressons à vous ;
Entendez nos cris funèbres,
O sœurs, et secourez-nous.
Notre misère est extrême,
Dieu lui-même nous punit,
Et sa justice suprême,
Le glaive en main, nous poursuit.

II

Un feu brûlant nous dévore,
Nous consume ; et nous vivons
Pour voir redoubler encore
Les horreurs de nos prisons.
Pendant des milliers d'années,
Toujours pleurer et souffrir !
Telles sont nos destinées ;
Vous pouvez les adoucir.

III

Par l'ardeur de vos demandes
Désarmez un Dieu jaloux ;
Par vos vœux et vos offrandes
Faites cesser son courroux.
Pour apaiser sa colère,
Nos efforts sont superflus ;
Mais vous pouvez encor faire
Ce que nous ne pouvons plus.

IV

Vous que l'amour, la tendresse
Nous avaient unies jadis,
Que votre âme s'intéresse
A nos peines, à nos cris.
Portées par vos suffrages
Dans le céleste séjour,
Nous saurons dans tous les âges
Vous chérir à notre tour.

PRÉCIS

des vertus des Congréganistes.

Les vertus qui doivent caractériser les mères de famille, en tant que Congréganistes, sont les suivantes :

I° Un grand *zèle* pour leur Association, —zèle pour assister à ses réunions ; —zèle pour contribuer aux quêtes ; — zèle pour rendre ses fêtes intéressantes ; —zèle pour y faire entrer d'autres membres, etc.

II° Une tendre *charité* les unes pour les autres, — charité en priant pour elles ; — charité en supportant leurs défauts ; — charité en les visitant ; — charité en les assistant dans leurs besoins, etc.

III° Une *piété* sincère, piété rendue sensible par la fidélité à prier, à assister aux offices de l'Église et à approcher des sacrements ; par l'empressement à gagner les Indulgences, etc.

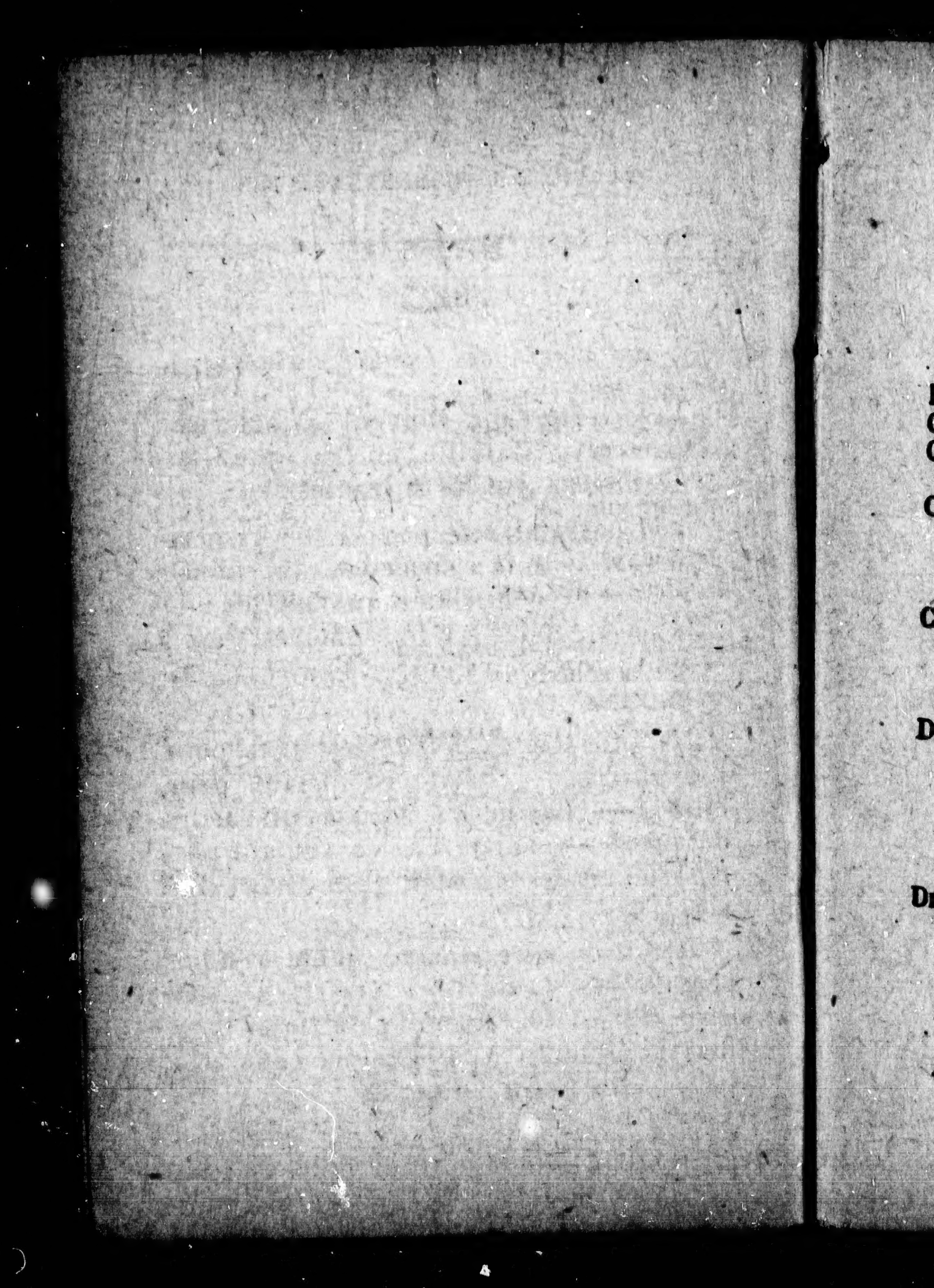


TABLE.